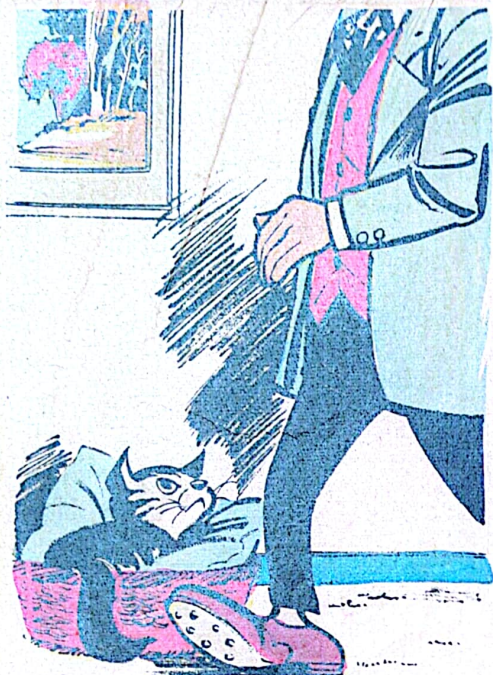




RIGODON

HÉROS DE L'ESPACE

RIGODON AVAIT tout juste trois mois. Il se sentait vraiment devenir un grand chat. Depuis belle lurette, en tout cas depuis quelques jours, il se passait de sa maman ou plutôt, elle se passait de lui. S'il avait encore la nostalgie de sa bonne chaleur, il ne le montrait pas. Il était devenu capable en très peu de temps de laper son lait tout seul sans se mouiller le menton.

Rigodon était un très joli jeune homme de chat. Il avait un beau petit ventre, un vrai moulin à ronrons, tout rond et tout blanc. Son dos, d'un gris argent, était rayé de noir ainsi que les pattes et sa frimousse triangulaire s'éclairait de deux grands yeux pervenche. Rigodon passait beaucoup de temps à lécher le bout blanc de ses pattes grises. Il tenait à être immaculé. Ce détail devrait faire honte à certains petits enfants qui n'ont pas toujours les mains nettes.

Ce soir-là, Rigodon dormait dans sa corbeille. Un bout de langue rose pointait entre ses lèvres, signe de sa grande application à dormir. Soudain, ses oreilles veloutées s'émurent, leur duvet blanc frémit. Un bruit de voix venait de les frapper. Il ne s'agissait pas, évidemment, des voix bien connues du petit Henri, de sa maman ou de son papa. De ces voix-là le sommeil de Rigo-

don ne daignait pas prendre note.

La voix était rude, puissante, brutale, aussi désagréable à supporter qu'une caresse à rebrousse-pois.

L'oeil droit de Rigodon s'entrouvrit prudemment. La voix portait de gros souliers à clous, ce qui incita notre ami à s'assurer que sa queue était bien roulée autour de lui. Voyez un peu, si elle avait traîné hors de la corbeille comme cela peut arriver ! Heureusement, tout était en ordre. — Eh bien, ma pauvre, murmura Rigodon en la mordillant

affectueusement, tu l'as échappé belle !

Après quoi, ses deux yeux pervenche s'écarrillèrent franchement. La voix avait un visage rébarbatif, chevauché d'un lorgnon. Elle était assise au beau milieu du canapé et tenait sur ses genoux une chose étrange, toute petite, au visage fripé et grognon et dont le cou était ceint d'un collier de cuir rouge, orné de grelots et d'un ruban rose.

Un crachotement de mépris échappa à Rigodon. La chose riposta en aboyant faiblement. La voix se pencha en avant et dit avec un étonnement douloureux :

— Comment ! Vous avez donc un chat ! Ce sont pourtant là de bien vilaines bêtes.

— Croyez-vous, fit la maman du petit Henri de sa voix douce.

— Absolument ! L'homme n'est pour le chat qu'un pct à lait monté sur pattes ! Ces animaux

là sont bouffis d'orgueil et d'indifférence.

— Je les crois surtout indépensants, insista la maman. — Pensez-vous ! Ils sont tout simplement entêtés. Ils possèdent une belle collection de défauts. Ils sont hypocrites, voleurs et cruels.

Nul ne répondit mot. Le petit Henri écoutait avec intérêt, le bras passé autour du cou de Médor, le chien de la maison. Son papa ne daignait pas intervenir. Il rongea son frein, attendant avec impatience le moment de se replonger dans son journal.

— Les chiens sont tellement plus attachants, poursuivit le Monsieur. Leur amour de l'homme est sincère et désintéressé. Etre séparé de son maître est une épreuve terrible pour un chien alors qu'un chat tient au toit qui l'abrite et non aux gens. Et quelle intelligence ! Tenez ! Mon petit

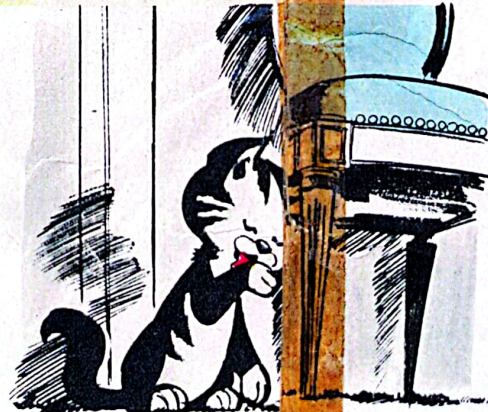
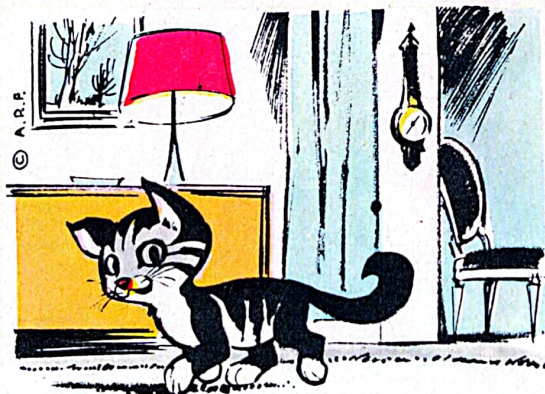
Mignon, ici présent, comprend tout.

Rigodon n'en croyait pas ses oreilles mais il espérait fermement que quelqu'un finirait par prendre sa défense. Il ne voyait en lui qu'une petite boule de plaisir à quatre pattes aimant courir après les papillons. Pouvait-on être injuste à ce point !

Pendant ce temps, le petit Mignon lui faisait de méchantes grimaces. Médor était si fier pour sa part qu'il devenait léger, léger. Si Henri ne l'avait pas tenu par le cou, il aurait fini par s'envoler au plafond.

— Et, continuait l'intéressable ennemi des chats, les chiens sont francs comme l'or, courageux et robustes. La plupart des chats prennent la fuite devant une souris. Ce sont des animaux futiles et antipathiques.

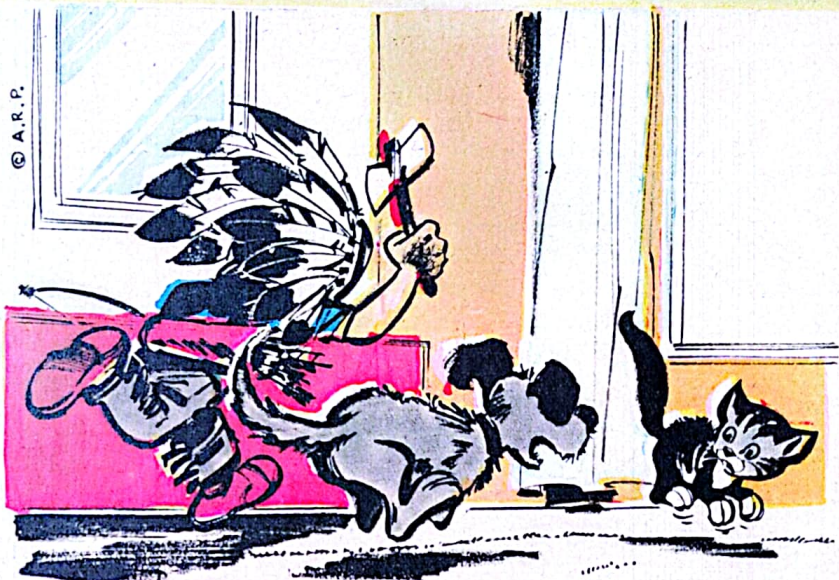
Rigodon n'entendit pas la suite. Il avait trop de chagrin.



RIGODON

héros de l'espace

2



APRÈS une nuit de sommeil, Rigodon, avec l'insouciance de la jeunesse, était tout prêt d'oublier les terribles déclarations du vilain Monsieur à chien. Mais Médor ne se tenait plus de joie de posséder tant de vertus et il se chargea vite de ramener à la réalité celui qu'il était désormais autorisé à mépriser.

Dès qu'il vit Rigodon quitter sa corbeille en bâillant et en s'étirant, il fonça. Rigodon, plus lesté que lui, sauta d'un seul bond sur le buffet. Ouf! il était en sûreté. Malheureusement le pot de fleurs n'y était plus. Il gisait en mille morceaux sur le parquet ciré et son eau faisait un petit ruisseau entre les pattes écartées de son ennemi.

— Rigodon! Méchante bête! Encore un vase de cassé.

Et la maman, surgie de la cuisine, se baissa pour ramasser les morceaux tandis que Médor se frottait contre ses jambes en gémissant pour montrer combien lui aussi regrettait l'accident. Rigodon profita de ce qu'ils étaient ab-

sorbés tous les deux pour aller déjeuner.

A peine était-il installé devant la soucoupe qu'un boulet vint le heurter au flanc. Il valsa à un mètre de là. Le temps de revenir de sa surprise et Médor avait vidé la soucoupe en trois coups de sa grosse langue. Dans sa hâte, il avait émaillé le sol de dizaines de gouttelettes.

Rigodon comprit qu'il s'agissait d'une déclaration de guerre en bonne et due forme. Il ne s'agissait plus de petites escarmouches entre commensaux ne s'aimant pas très fort mais décidés à entretenir des relations suffisamment courtoises. Il ne put contenir une exclamation de mépris.

— Pfût! Chien rampeur et couchant! Pfût! Grosse brute sans scrupules! Tu ne crains pas, grand et fort comme tu es, d'attaquer un pauvre petit chat.

Babines retroussées, Médor marcha jusqu'à lui d'un air menaçant mais notre ami resta sur place, quoique sur des pattes un peu tremblantes. Lors-

que le chien fut à sa hauteur, d'un coup de patte aussi vif qu'imprévu, il le griffa en plein museau. Médor s'enfuit en hurlant auprès de la maîtresse.

— Pauvre Médor, dit celle-ci, Rigodon est méchant avec toi?

Rigodon, le cœur lourd et le ventre creux, regagna tristement sa corbeille et tâcha de dormir un brin mais le cœur n'y était pas. Il avait bien trop de soucis. Pourchassé par Médor, grondé par la maîtresse, allait-il devenir indésirable dans la maison?

Ce jour là était un jeudi. Comme midi sonnait, Henri rentra de l'école et jeta son cartable sur la table, sans un regard pour Rigodon.

— Maman, c'est vrai tu sais ce que le monsieur disait sur les chats. Dans les dessins animés, ils font toujours les mauvais garçons.

Le dîner terminé, Henri parla longuement à l'oreille de Médor qui frétillait en remuant la queue. Ensuite, il mit sa coiffure d'Indien, saisit son carquois, passa une hache en caoutchouc dans sa ceinture et

se mit, son chien derrière lui, à la recherche de Rigodon.

Celui-ci jouait tout seul dans un coin avec un bouchon.

Henri fondit sur lui en criant: — Ah! Ah! Je t'y prends, mal-faiteur, à voler les bouchons de maman! Je te mettrai au poteau de torture et le grand Sachem Médor viendra danser autour de toi.

Le petit cœur de notre ami faisait toc toc car Henri le tenait ferme. De sa main restée libre, il se fouillait à la recherche d'un ficelle.

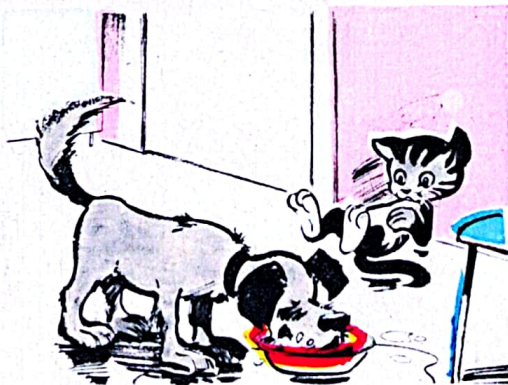
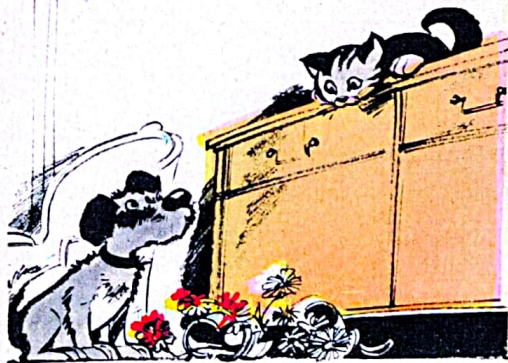
— Attends un peu que je te ligote.

Au mot ligoter, Rigodon s'affola plus encore, se débattit, réussit à s'échapper et bondit sur le dossier du fauteuil. Aussitôt, Médor sauta pesamment sur le siège mais la maman entra au même moment. — Voulez-vous bien descendre de mon fauteuil, tous les deux, dit-elle sévèrement. Et toi, Henri, que fais-tu avec cette ficelle?

— Rien, maman.

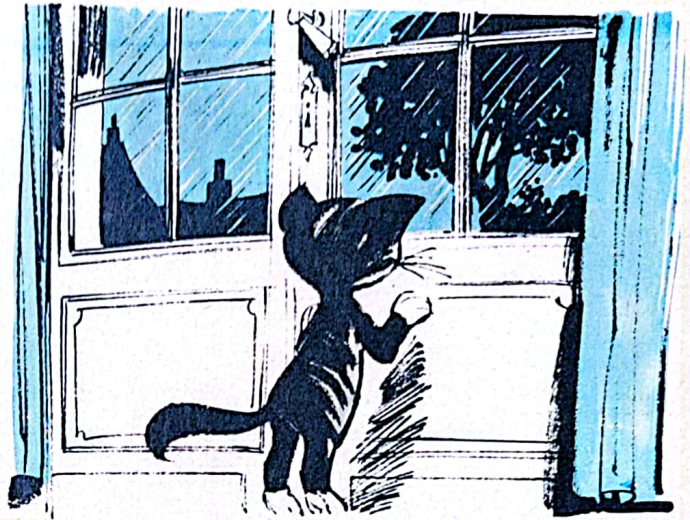
Allons, Rigodon était sauvé pour cette fois mais qu'advendrait-il ensuite? La situation devenait intenable. Il fallait aviser. Sa petite âme de chat se lamentait. Allait-il rester dans une maison où il était si fort méprisé? N'était-il pas préférable d'aller vivre sa vie ailleurs même sans savoir ce qui l'attendait? Il devait avoir de par le monde des humains plus justes envers sa race. Vers le soir, sa décision était prise.

A ce moment, il sauta à bas de l'armoire sur laquelle il s'était réfugié pour réfléchir. Puisqu'il était résolu au départ, mieux valait ne plus tarder. Il devait agir tant qu'il en avait le courage.



RIGODON

3



héros de l'espace

les essuyer sur le tapis. Reste donc près de nous.

Cette parole aimable venait trop tard pour Rigodon. Il résolut, puisqu'on l'empêchait de partir, d'employer les grands moyens. Du coin de l'oeil, il nota le départ de la dame. Elle quittait la pièce pour aller au devant de son mari qui rentrait du travail. Le beau bonnet rouge qu'elle tricotait pour son petit garçon était posé sur une table basse.

Rigodon s'approche, prend délicatement la boule de laine dans sa gueule et parcourt vivement la pièce en zig-zag. Au passage, il tourne comme une toupie autour de Médor. Il ne poursuit sa route que lorsque les pattes de ce lourdaud sont suffisamment embrouillées dans les fils dont il cherche en vain à se dégager.

Aïe, aïe, voilà le beau bonnet rouge à terre et perdant ses mailles. Henri s'égosille :

— Papa, maman, venez voir ! Rigodon a ligoté Médor ! Ouuh la la !

Le papa et la maman accourent mais Rigodon ne les a pas attendus. Il est déjà au faite de l'armoire. D'un coup de patte adroit il lance le peu de laine qui lui reste à la tête de Médor. A vrai dire, elle atterrit sur les épaules d'Henri et de son papa car ils

sont penchés tous deux sur le chien et tentent de le délivrer.

Cela fait bien rire Rigodon qui s'en tient le ventre à deux pattes. Pouf ! Un coup de tête dans la potiche et elle subit le même sort que le vase du matin. La voici sur le parquet en mille éclats. La maman se précipite, les mains jointes. — Oh mon Dieu ! C'est le cadeau de nocces de tante Agate. Elle croira que nous l'avons fait exprès.

Rigodon s'est élancé du haut de l'armoire sur le fauteuil de cuir et il aiguise ses griffes avec entrain.

Bang ! Ça c'est le bruit que font le maître et la maîtresse en se heurtant brutalement au milieu de la pièce. C'est qu'ils se sont précipités en même temps pour se saisir de Rigodon. Sans prendre le temps de frotter leurs bosses, ils courent vite au fauteuil mais notre ami n'y est plus.

Il est monté sur la charbonnière et s'occupe des deux pattes de derrière à lancer de

la poussière de charbon aussi loin qu'il peut. Ainsi, avec son poil blanc tout noirci et ses yeux qui lancent des éclairs, il a l'air d'un vrai petit démon. — Cet animal est devenu fou, ma parole, dit le maître.

— Je t'en prie, ne lui fais pas de mal, supplie la maîtresse avec des larmes dans la voix.

— Je te l'avais bien dit pourtant que nous n'aurions que des ennuis avec un chat.

— Je sais mais il était si mignon que je n'ai pu lui résister. — Ouah ! Ouah ! fait Médor de peur qu'on ne l'oublie.

Tous regardent alors de son côté. La dame voit son beau tricot défait, sa laine gâchée, le monsieur son chien avec des fils rouges plein la gueule et Henri son joli bonnet perdu pour toujours. Tous se sentent à nouveau très en colère.

Le maître saisit alors le coupable par la peau du cou et l'expédie dans le jardin sans ménagements.

— Cela le calmera un peu, je l'espère !

Rigodon reste un moment sans bouger sur le perron. Il a beaucoup de chagrin. Il ne reverra plus sa maîtresse. Elle ne le prend plus sur ses genoux pour le caresser. S'il ne faisait pas si froid, il resterait là à pleurer.

Notre ami ouvre ses yeux bleus et constate à travers ses larmes, que malgré l'obscurité, il distingue une grande allée, des rangées de légumes, quelques arbres et tout au bout une large masse sombre très effrayante.



RIGODON se tenait debout, les deux pattes appuyées à la porte vitrée du jardin. La nuit était profonde et noire. Le vent menait grand tapage et des paquets de pluie cinglaient les vitres.

L'idée de se lancer dans la tourmente lui hérissait le poil. Que deviendrait-il tout seul, dans le noir, lui qui n'avait jamais été plus loin que le bas du perron ? Rigodon était un petit chat né au début de l'hiver et il ne connaissait hélas la nature que par les descriptions de sa mère chatte. Malheureusement, elle habitait une autre maison et ne pouvait plus lui donner aucun conseil.

Rigodon poussa un petit miaulement impérieux mais plein de détresse.

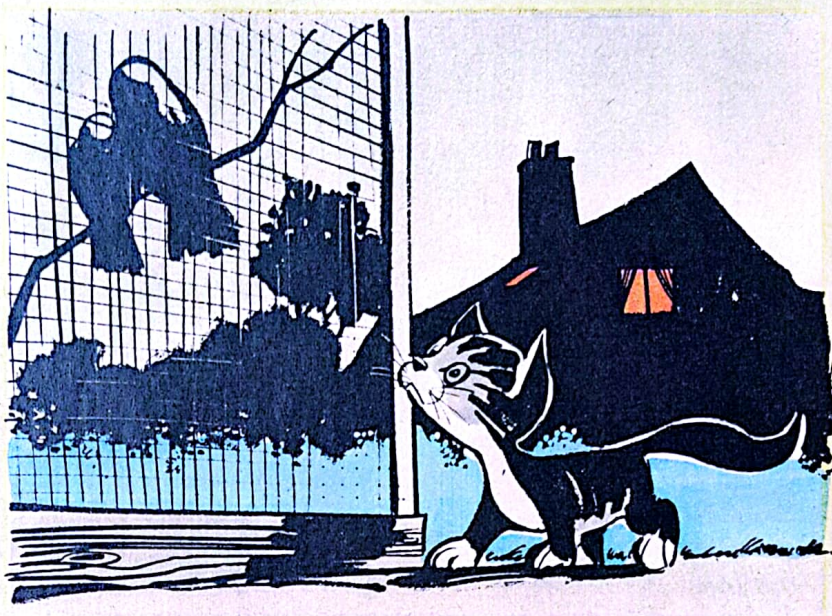
— Comment, chaton, lui dit la maîtresse, tu veux sortir par ce temps ? Mais tu vas être transi, mon ami. Tu vas te crotter les pattes et tu viendras



RIGODON

héros
de
l'espace

4



LA NUIT est noire et sans lune. De gros nuages filent à toute allure dans le ciel et Rigodon avance à pas menus, sur la pointe des pattes. Malgré cela, ses petits chaussons blancs dont il est si fier et qu'il nettoie à longueur de journée, s'enfoncent profondément dans la terre gluante. A deux mètres de là, l'allée centrale du jardin déroule comme par dérision son gravier bien serré et bien propre. Il est vrai que notre ami ne s'en aperçoit même pas. Il est très affolé et continue à

progresser à travers le potager qui figurerait à ses yeux, s'il savait ce que c'est, une jungle menaçante.

Ne riez pas! Si vous aviez la taille de Rigodon et que vous preniez la clé des champs par une nuit froide et venteuse, vous verriez quelle montagne qu'un chou rouge, quel obstacle qu'une rangée de poireaux! Dans le noir, tout est suspect et démesurément grossi.

Pour éviter les croix menaçantes des perches à haricots, Rigodon se jette tout soudain

dans l'ombre épaisse et humide des feuilles géantes d'un pied de rhubarbe. Il est tellement fatigué qu'il s'endormirait pour un moment si le vent n'échevelait la rhubarbe et ne lui déversait sur la tête tous les petits lacs d'eau froide qui stagnent au creux des feuilles.

Il court d'un trait jusqu'à la masse sombre qui l'a effrayé si fort lorsqu'il a contemplé du haut du peron, le chemin à parcourir. Il freine des quatre pattes, juste à temps pour ne pas s'y écraser le nez. Il la longe et la renifle prudemment. C'est une masse haute, touffue et compac-

te de feuillage qu'il n'est pas question pour lui d'escalader.

Il finit par trouver ce qu'il cherche: un petit trou. Il s'aplatit au maximum et parvient à se faufiler de l'autre côté non sans égratigner quelque peu sa peau tendre. Mais, dans sa joie d'avoir franchi l'obstacle, il n'y prend garde.

Il se trouve dans un autre jardin. A sa gauche, une maisonnette grillagée dont il s'approche avec prudence mais curiosité. Rien ne bouge derrière le treillis. Rigodon écarquille très fort les yeux et finit par distinguer, sur un bâton allant d'une paroi à l'autre, d'étranges animaux endormis.

C'est la première fois qu'il se trouve en leur présence et pourtant... Mais oui, parfaitement! Il les connaît. Ce sont des oiseaux. Il en a vu sur des images. Le petit Henri, du temps où ils étaient amis, les lui avaient montré dans ses livres et lui avait tout expliqué.

Rigodon, qui a l'âme sensible, se souvient avec extase de plumages couleur de feu, de gorges blanches et vertes, d'aigrettes légères et de la traîne diaprée de l'oiseau du paradis. Et il paraît que cela chante à ravir, les oiseaux. Oh comme il voudrait les entendre, ces oiseaux-là et les contempler de plus près.

Il sait que ce n'est pas très poli de s'introduire chez les gens. Pourtant, avant de reprendre sa route, il a tellement besoin d'un peu de sympathie, fut-ce sous la forme d'une chanson! Il creuse la terre tant

qu'il peut, sans plus se soucier de ses pattes blanches et parvient à entrer dans la volière par l'ouverture qu'il vient de pratiquer sous le grillage. Il n'y arrive qu'avec bien de la peine en laissant encore une fois des morceaux de sa peau dans l'aventure.

Les oiseaux s'éveillent et se mettent à voler lourdement avec des cris d'effroi. Rigodon en conclut qu'il est tombé malencontreusement sur un tas de perruches.

— N'avez pas peur, Mesdames, proteste-t-il. Je ne suis qu'un pauvre petit chat, amateur de musique, et je voudrais vous entendre chanter.

Mais les oiseaux n'entendent que la première partie de ce discours car Rigodon est tombé inopinément au fond d'un trou dont il ne parvient pas à graver les parois abruptes. Audessus de sa tête, les „stupides bêtes" continuent à mener grand tapage.

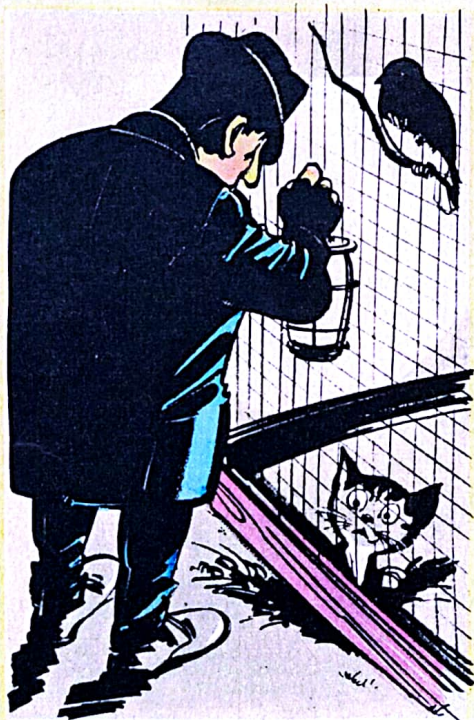
— Que feraient-ils s'ils étaient à ma place? se dit notre ami, véritablement indigné.

Bientôt, un pas d'homme se fait entendre. Rigodon se réjouit naïvement, pensant qu'on vient le délivrer. Une lanterne balancée au bout d'un bras invisible illumine soudain la volière.

— Qu'y a-t-il mes tourterelles? Qui donc vous effarouche? Y aurait-il un chat dans les parages?

Et le pinceau lumineux de la lanterne vient éclairer le fond du trou dans lequel Rigodon se morfond.

A suivre



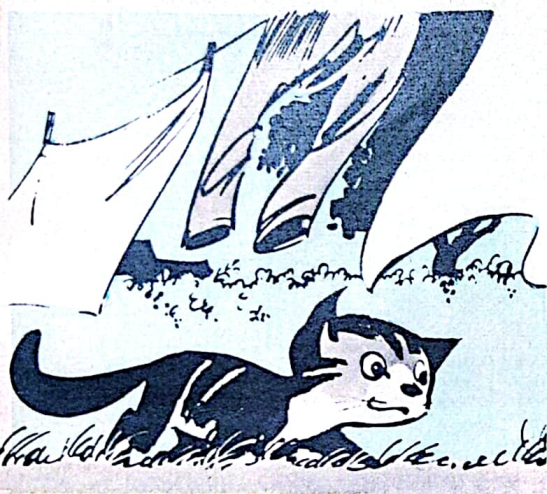
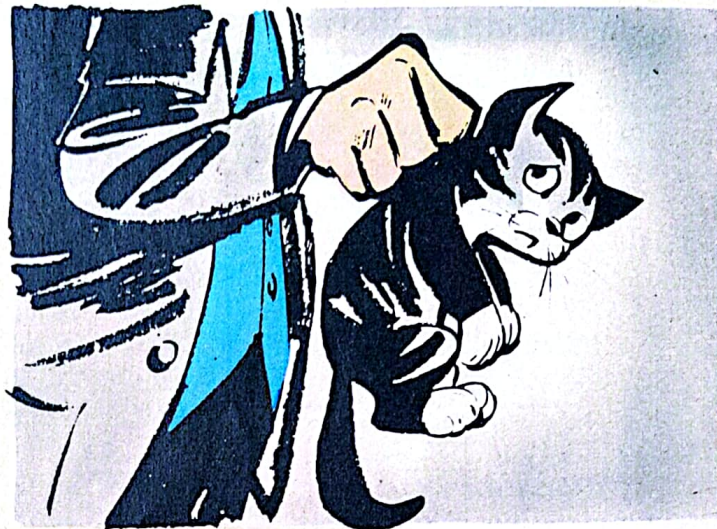
RIGODON,

héros

de

l'espace

5



— Ah! Ah! s'écrie l'homme en saisissant brutalement Rigodon par la peau du cou, je te tiens, chenapan. C'est donc toi qui as déjà mangé trois de mes tourterelles?

Comment Rigodon réfuterait-il une accusation aussi absurde? Il manque défailir d'étonnement, de peur, d'indignation. L'homme, le considérant avec plus d'attention, semble soudain hésiter.

— Serait-ce lui? Il est si petit encore!

— Miaou! Miaou! fait humblement Rigodon, sentant pointer son salut. Et il s'ingénie à faire ses yeux les plus tendres et à montrer ce qu'il a de plus joli: l'intérieur de sa petite gueule tapissée de buvard rose.

— C'est bon, grommelle l'homme, je te laisse aller pour cette fois mais ne reviens plus jamais rôder autour de mes oiseaux ou tu feras connaissance avec mon bâton.

Rigodon ne se le fait pas répéter deux fois. Sa désillusion est grande. La persécution des chats serait-elle uni-

verselle? Quelle accusation absurde que cette histoire d'oiseaux mangés! Accuse-t-on les mélomanes de vouloir la mort des musiciens?

Avec tout cela il n'a toujours pas entendu chanter les tourterelles et il a l'impression qu'il ne reviendra pas de sitôt dans les parages. D'une claque légère sur la queue, l'homme l'a mis sur le bon chemin et Rigodon galope avec énergie sur

l'étroit sentier, sentant bien qu'il vaut mieux pour lui

ne pas s'arrêter, ni dévier de sa route car l'homme, la lanterne haut levée, l'observe sans nul doute.

Au passage, quelques chemises claquant au vent sur un fil, tendent vers lui des bras tout gonflés de menaces et il s'épouvante. Il détale donc de plus belle. Bientôt, il débouche dans une ruelle au fond de laquelle brillent les lumières d'une avenue.

Son élan est tel qu'il vient donner tête première dans un groupe de chats, assis en rond dans la ruelle.

— Eh là, eh là, en voilà des façons, se plaint en s'ébrouant une demoiselle angora aux airs affranchis.

— Que fait là ce blanc-bec, grogne un gros tigré?

Les autres se contentent de le dévisager en silence d'un air offensé.

— Pardon, veuillez m'excuser! Je ne vous avais pas vus.

— Tu me parais bien agité, jeune-homme, fait alors un matou noir, de taille imposante et dont les yeux d'or brillent plus fort que ceux des autres. Il est assis au centre du cercle et semble présider, en tant que doyen, comme l'atteste le poil touffu et tout blanc qui garnit ses oreilles.

Rigodon, fort embarrassé, ne répond pas.

— Ouï cours-tu comme cela? reprend le doyen.

— Je n'en sais rien, Monsieur.

— Tu es bien jeune, il me semble, pour te promener seul à cette heure-ci. Ferais-tu une fugue?

— Je ne fais pas de fugue, fait notre ami, fort impressionné par ce mot inconnu de lui. Je... je me suis sauvé de chez moi.

Un murmure de sympathie parcourt l'assemblée et le cercle s'élargit pour faire place au nouveau venu. Celui-ci s'assied avec reconnaissance entre le matou et une vieille chatte narquoise qui lui rappelle sa mère. C'est la première fois depuis sa fuite mouvementée, qu'on lui montre de la sympathie et il espère apprendre des choses intéressantes de ces personnes sans nul doute fort expérimentées.

A vrai dire, cette assemblée de chats ne paye pas de mine. On remarque de nombreuses balafres, de multiples oreilles en endives et pas mal de fourrures mal tenues. Chacun arbore l'air de sauvagerie et de mauvais vouloir, commun à tous les révoltés et aux chats de gouttière.

Rigodon en fait bien la remarque mais il se dit avec confusion que sa tenue ne doit guère être meilleure que celle de ses frères, à l'heure qu'il est.

— Quels sont les projets pour ce soir, dit le gros matou, d'un air fort important?

— Que ce petit nous raconte avant tout ses aventures, dit la vieille chatte, toute frémissante de curiosité. Il semble hors d'haleine.

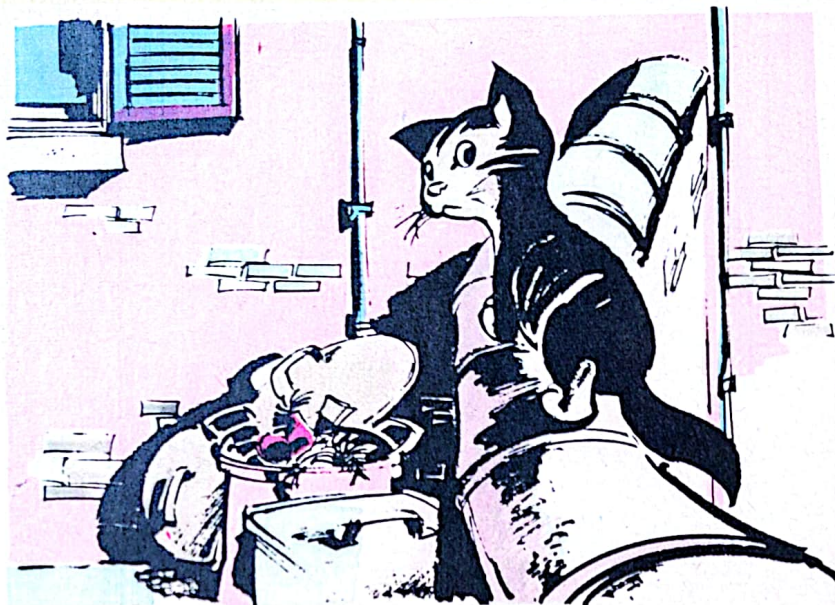
— C'est vrai, dit Rigodon, encore tout tremblant, j'ai eu si peur et j'ai tant couru! Tout près d'ici, il y a une maison pleine d'oiseaux. La connaissez-vous?



RIGODON

héros
de
l'espace

6



BIEN SÛR que nous la connaissons cette volière, font en chœur tous les chats, en s'entre-regardant d'un air de rire sous cape.

— J'y suis entré et je suis tombé au fond d'un grand trou. Ensuite, un homme est venu et a prétendu que je voulais manger les oiseaux!

— Ce n'est pas ce que tu voulais faire? dit d'un air insinuant le matou sans cesser de se lisser les pattes.

— Bien sûr que non! Je voulais simplement les entendre chanter.

Toute l'assemblée, d'abord interloquée, part d'un immense éclat de rire.

— Hi, hi, jeune homme, hi, hi, reprend le doyen, quand la tempête s'est un peu calmée! Il me semble que tu as encore beaucoup de choses à apprendre. Sache que les oiseaux sont un mets rare et succulent et qu'une bonne partie de notre raison d'être, à nous les chats, est de les manger. Il en est de même pour les souris. Les mouches ne sont

pas mauvaises non plus, comme amuse-gueule. Il paraît pourtant qu'elles donnent la colique. Moi qui te parle, j'en ai pourtant avalé plusieurs milliers.

Un froid de glace envahit Rigodon. Les chats mangent les oiseaux. Ils sont donc cruels. Doit-il croire que son propre désir d'entendre les tourterelles n'était qu'un prétexte pour les approcher, cachant en réalité des envies meurtrières? Le vertige s'empare de lui. Toutes les autres affirmations du vilain Monsieur à chien sont-elles vraies, elles aussi?

— A propos, poursuit le matou, puisque tu es entré dans la volière, tu pourrais nous accompagner et nous montrer l'endroit du piège?

— Le piège, qu'est-ce que c'est?

— Ta naïveté m'étonne. Tu ne crois pourtant pas que le trou dans lequel tu es tombé, se trouvait là par hasard? L'homme l'a creusé pour que nous y tombions, dans l'espoir de nous attraper.

Rigodon ne répond pas.

Toute sa chaude sympathie pour ses camarades de rencontre s'est évanouie. Il a failli payer la mort des trois tourterelles à la place de ces maraudeurs, il le sait maintenant.

— Tu as là une excellente idée, ricane l'un des mauvais garçons. Quelques oiseaux à partager ce soir ne seraient pas à dédaigner. Ma bedaine a faim d'une autre nourriture que le foie mijoté tous les jours par ma maîtresse. Remettons à demain le concert nocturne que nous comptons donner sous la fenêtre de l'épicière. Elle ne perd rien pour attendre car si nous lui avons pris quelques harengs, elle nous a cassé plus d'un bâton sur l'échine.

— Impossible d'entrer ce soir dans la volière. L'homme est sur ses gardes. Au moindre bruit de ses oiseaux, il accourra.

— L'un de nous peut faire le guet!

Ces différentes réflexions dispensent Rigodon de répon-

dre. La deuxième affirmation du monsieur se vérifie: les chats sont voleurs. A peine cela est-il acquis, que leur esprit rancunier apparaît également.

— Aujourd'hui il ne faut pas nous y frotter, tranche le doyen d'un ton sans réplique. Mais j'irai jusque là avec le jeune homme et il me désignera le piège de l'extérieur. Demain, peut-être pourrons-nous nous y risquer.

— Je ne sais plus où c'est, se plaint Rigodon. Et il fait trop noir. Ne me demandez pas ça.

— Quelle poule mouillée! fait la demoiselle angora. On veut vivre sa vie mais on tremble à la moindre occasion.

— C'est bon, semble soudain se raviser notre ami, j'irai si vous y tenez tellement.

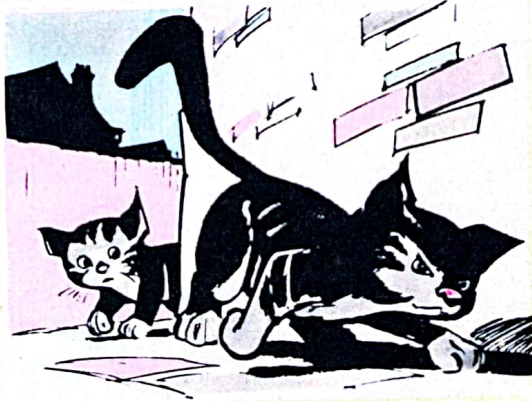
Les expressions devenues menaçantes se rassèrent aussitôt.

— Ne restez pas là, enjoint le doyen. Allez m'attendre dans le jardin de l'épicière et ne commencez rien sans moi!

Tous obéissent et le vieux matou se met en marche. Rigodon le suit mais a soin de se tenir à quelques pas derrière lui. Il tend l'oreille et lorsqu'il juge que les chats ont tourné le coin de la ruelle, il s'esquive silencieusement. Pour rien au monde, il ne veut favoriser les desseins de ces individus mal intentionnés.

Avant que son compagnon, pris de doute, songe à se retourner, il a atteint un petit mur, l'a escaladé et a atterri sans encombre, quoiqu'un peu rudement, dans une cour malodorante et pleine de poubelles.

A suivre



RIGODON,

héros de l'espace

7

RIGIDON DEVRAIT se hâter, il le sait mais ses pattes tremblent et il s'accorde quelques instants de repos. A son chagrin se mêle une sorte de fierté. Il n'en revient pas d'avoir franchi si aisément le premier mur de sa vie. Il est vrai que la peur lui donnait des

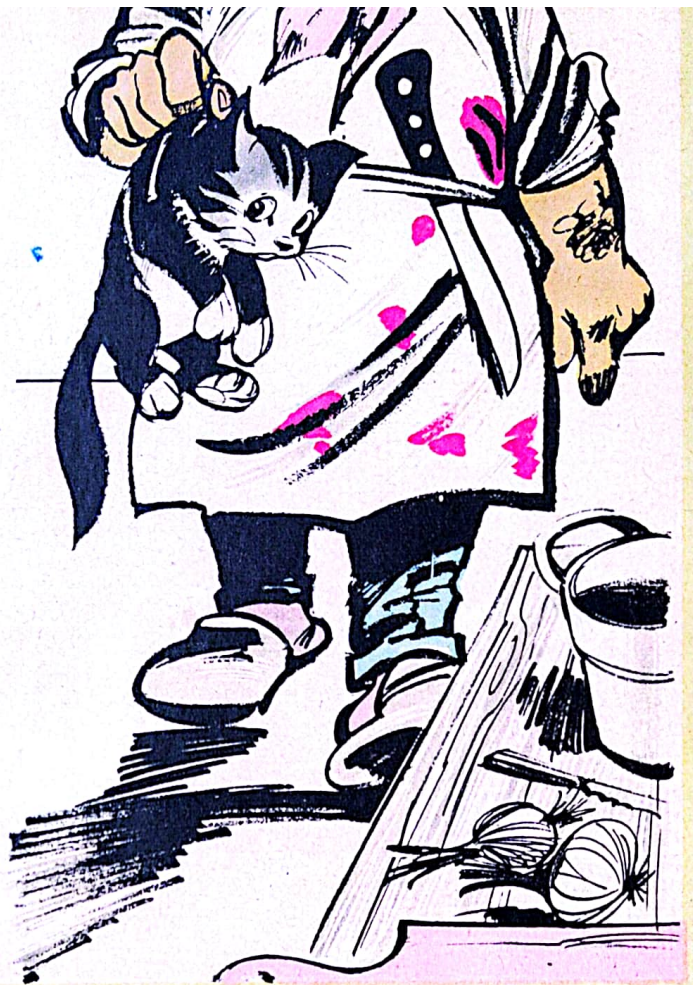
ailes. N'empêche qu'il se sent à présent plus sûr de lui. N'est-ce pas au pied du mur, comme lui disait sa mère, qu'on voit le chat ?

Mais notre ami n'a pas le loisir de s'enorgueillir plus avant. Une ombre énorme ou qui lui paraît telle, couronne soudain le mur à l'endroit même où il vient de le franchir. C'est le gros matou, sans doute fort en colère. Il n'a pas tardé à s'apercevoir du subterfuge et dans sa grosse tête vindicative, il roule certainement de terribles projets de vengeance.

Le double pinceau d'or de ses yeux fouillant tour à tour chaque recoin, paraît effrayant à Rigodon. Il lui semble un phare destiné à éclairer la mer à plusieurs lieues à la ronde. Il se fait tout petit derrière la poubelle, se demandant ce qu'il deviendra lorsque son persécuteur se décidera à sauter.

Juste à ce moment, plouf ! Le méchant matou atterrit à côté de lui. Rigodon ferme peureusement les yeux. Il croit sa dernière heure arrivée. A peine a-t-il pourtant perçu le grognement de triomphe de son ennemi, qu'une porte s'ouvre avec fracas, les faisant sursauter tous deux. Rigodon ouvre les yeux et constate avec surprise que l'autre est déjà au faite du mur. Ce matamore serait-il par hasard un peu-reux ?

Pauvre chaton ! Sa courte expérience ne lui a pas encore



appris que les chats errants ne doivent souvent leur salut qu'à la rapidité de leurs réflexes. Il ignore qu'il vaut mieux ne pas s'attarder dans une cour inconnue lorsqu'un être humain y fait son apparition.

Une main négligente lance un paquet d'ordures dans la direction de la poubelle et voilà Rigodon inondé d'épluchures de pommes de terre. Le mouvement qu'il fait pour s'en débarrasser, attire l'attention de l'homme. En trois bonds, il est auprès de lui et le saisit.

— Ronron, ronron, fait notre ami, en arborant des yeux caressants. C'est la seule arme qu'il se connaisse et il s'en sert à tout hasard.

L'homme l'examine et le palpe. Un sourire ravi illumine sa trogne assez patibulaire. — Tiens, tiens ! Voilà qui fera notre affaire pour le civet de ce soir.

Rigodon est fort surpris par ces paroles énigmatiques auxquelles il ne comprend goutte. L'accoutrement de celui qui les prononce lui paraît bizarre également. L'homme est enveloppé jusqu'aux talons d'un tablier blanc et il porte un étrange couvre-chef de toile blanche. Voilà de quoi le rendre inquiet, avouons-le.

Notre ami n'a même pas remarqué les taches de sang

qui maculent le tablier ni le grand couteau passé dans la ceinture. Il ignore donc être tombé dans les sinistres mains du sinistre cuisinier d'une sinistre gargote. Comment saurait-il du reste que l'on fait de l'excellent civet de lapin avec du chaton ?

Précisément, la méchante femme du cuisinier vient d'écrier à la craie sur le tableau noir pendu à la fenêtre et servant de menu, l'arrêt de mort de notre ami :

„Ce soir, civet de lapin.”

Comment son mari oserait-il la contrarier ? Il rentre dans la cuisine, son butin sous le bras et referme la porte avec aussi peu de ménagements que tout à l'heure.

— Du bruit, toujours du bruit, bougonne dans sa cage un perroquet à demi déplumé !

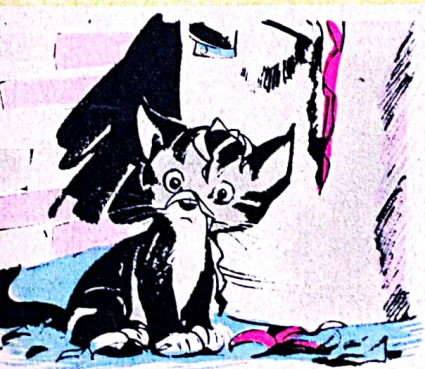
Apercevant Rigodon, il tend le cou et se tait quelques instants.

— Couac ! fait-il finalement à son intention. Eh, l'ami, on va te couper le kiki !

— Silence ! crie l'homme !

— Silence toi-même et n'oublie pas de tirer le rideau, tu sais que je n'aime pas voir ça !

— Oh toi tu m'ennuies ! fait l'homme mais il va néanmoins jusqu'à la cage et la couvre d'un essuie-mains d'une propreté douteuse. *A suivre*



RIGODON,

HÉROS DE L'ESPACE

CETTE FOIS, Rigodon a compris. Ce n'est pas pour lui permettre de se chauffer ou pour lui offrir une tasse de lait qu'il a été introduit dans cette cuisine.

Aussi, lorsque l'homme se retourne, il se frotte les yeux avec surprise. Le chaton déposé par ses soins sur la table, à côté d'une botte d'oignons, a disparu. L'homme se penche. Non! il n'est pas sous la table. Il se hausse sur la pointe des pieds. Le chaton n'est pas davantage sur le buffet.

Voyons, cuisinier, il n'est pas sous ta toque non plus. Il est vrai que tu ne sembles avoir soulevé celle-ci que pour te gratter le crâne avec perplexité.

Mon Dieu, mon Dieu, pourvu qu'il n'ait pas l'idée de regarder dans cette casserole. C'est précisément là que cet imprudent de Rigodon s'est dissimulé. Le malheureux ignore avoir élu domicile dans la marmite au civet. Mais elle a beau se trouver tout au bout

du poêle, cette marmite, il ne sait plus sur quelle patte danser car ça chauffe là-dedans. — Alors s'impatiente le perroquet, tu l'exécutes ou non, ce chat?

— Alors? s'impatiente au même moment une aigre voix venue de la pièce voisine. Ce casier de bière qui est à la cave, tu vas me le chercher, oui ou non?

Le méchant cuisinier tressaille à la voix de sa femme.

— Voilà, voilà, s'empresse-t-il.

A peine est-il sorti qu'un petit garçon se glisse dans la cuisine. C'est un tout petit garçon, vêtu de laine rouge, léger et vif comme un lutin. Il entre sur la pointe des pieds en soufflant dans ses doigts. Il n'a pas chaud! Il a passé une heure à faire le guet à la fenêtre. Il n'a jamais vu de perroquet et l'envie de voir celui du cuisinier le tourmente depuis plusieurs jours déjà.

Si sa maman connaissait son indiscretion, elle le gronderait à coup sûr car elle lui a interdit

bien souvent de se montrer aussi curieux. A ce moment, Rigodon n'y tient plus. Le poil de ses pattes commence à sentir le roussi. Il saute hors de la casserole et court droit à la porte.

Le marmot est curieux certes mais il a un bon petit cœur. Il ouvre l'huis sans demander d'explications. Rigodon s'élance aussitôt au dehors. Le petit garçon l'imita. Il vient d'entendre le pas du cuisinier. Le perroquet éternue avec rage. Ni l'un ni l'autre n'a songé à refermer la porte.

Fermer les portes derrière lui ne semble pas dans les habitudes du garçonnet. Celle donnant sur la ruelle bée elle aussi, et Rigodon profite aussitôt de l'aubaine. Dès qu'il atteint l'avenue, il feint l'indifférence et s'efforce de marcher d'un pas digne. Pas pour longtemps! A peine a-t-il parcouru quelques mètres qu'un grand chien se lance à sa poursuite.

Un peu plus loin, un monsieur dont les jambes seules sont visibles, se penche à l'intérieur de sa voiture à la recherche d'un journal oublié sur le siège. Rigodon s'y engouffre sans se faire remarquer. Le monsieur referme posément la portière et s'éloigne.

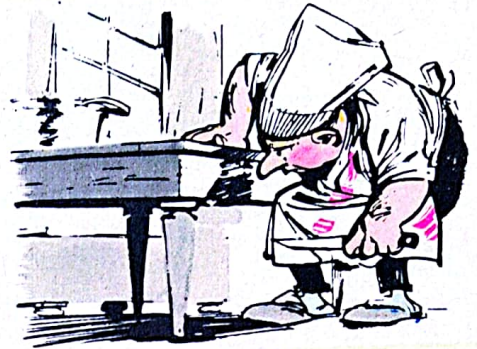
Le grand chien, tout penaud, s'apprête à faire de même.

Aurait-il rêvé l'existence de ce petit chat? Mais minute, tout n'est pas perdu pour lui. Voici que passent en trombe quelques-uns des méchants garnements de tout à l'heure, probablement échaudés par leur ennemie l'épicière. Le nigaud se met à galoper derrière eux avec un jappement de joie. Rigodon qui observe tout, le nez collé à la vitre, n'est pas moins satisfait que lui.

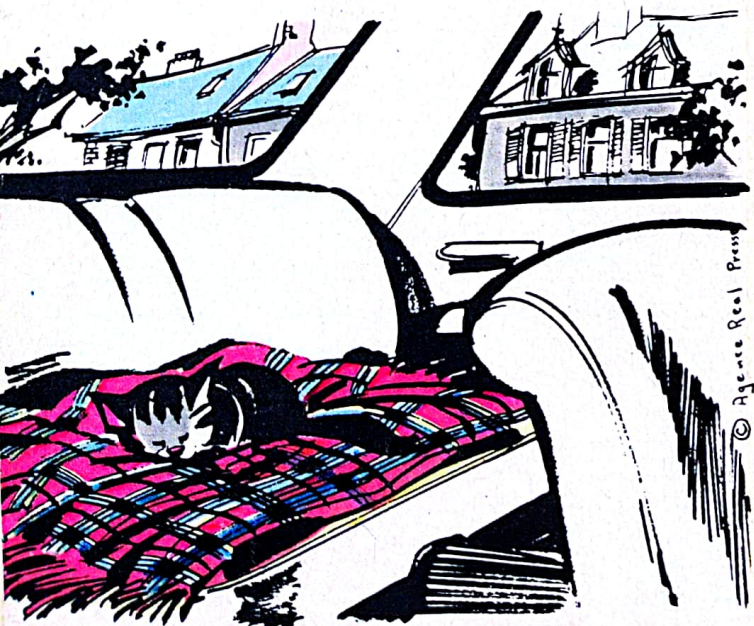
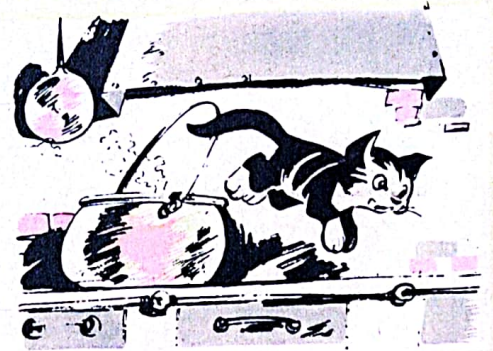
Tout aussitôt, il s'étend de tout son long sur le siège moelleux. Hum! Ce qu'il fait confortable sur ces tendres cousins, bien à l'abri du vent et de la pluie. Dieu sait de quoi sera fait demain mais une nuit de répit n'est pas pour déplaire au fugitif. Ses yeux, lourds de sommeil, se ferment d'eux-mêmes.

Pourtant, une prudence élémentaire lui est venue. Elle lui souffle de se dissimuler. Au matin, il faudra tâcher de sortir de là sans être vu. Hélas, où trouver alors une assiette bien remplie?

Rigodon gagne en soupirant le siège arrière. Il se blottit sous la chaude couverture de voyage qui le recouvre et, réconforté par le silence et la bonne chaleur, il s'endort profondément d'un sommeil sans rêve. Telle est l'insouciance de la jeunesse!



8



LA SEMAINE PROCHAINE:

„NICOLAS HIPIPI ET MADAME ZÈDE”

RIGODON

héros de l'espace

PAR MARCELLE DUMONT

NICOLAS HIPIPIP ET MADAME ZÈDE

MONSIEUR Nicolas Hipipip était levé depuis une heure déjà, c'est-à-dire bien avant le soleil, qui ne se pressait pas de se montrer par cette froide matinée d'hiver. Il embrassa sa femme et ses cinq enfants et s'en fut joyeusement au travail.

Il monta en voiture et fit tourner le moteur un moment avant de démarrer. Rigodon dormait toujours à poings fermés sur la banquette arrière et ne s'aperçut de rien. Il crut seulement s'entendre ronronner de bien-être. Quant à Nicolas Hipipip, il ne se doutait pas le moins du monde qu'il eût un passager. Il avait l'esprit ailleurs.

C'est pourquoi, lorsqu'arrivé à destination, il aperçut, à travers la portière déjà refermée, la petite tête ébouriffée de Rigodon qui émergeait en

baillant de la couverture, il ne fut pas loin de croire au miracle. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'il était simplement entré, comme n'importe qui, par la porte. Il fit montre d'une joie et d'un étonnement touchants. — D'où venait ce chaton, comment était-il entré, comme il était gentil et qu'il semblait craintif!

Il se hâta de le prendre dans ses bras et constata avec émotion qu'il tremblait et aurait voulu s'échapper.

— Pauvre petit! Quelqu'un t'aura fait du mal, j'imagine. Ici tu n'as rien à craindre. Je vais te conduire chez une personne fort sympathique. Elle te donnera à manger et à boire.

Si Rigodon avait d'abord éprouvé une certaine méfiance, ce qu'il voyait de Monsieur Hipipip, était bien fait pour le rassurer. Notre ami était incapable d'exprimer ce qu'il ressentait mais je crois que cela pouvait tenir en quelques mots: brave homme et poète.

Long et mince dans son vaste pardessus boutonné de travers, Nicolas marchait d'un pas à la fois léger et chancelant qui faisait craindre à tout moment de le voir s'envoler ou tomber. Entre une grosse écharpe de laine rouge tricotée par sa petite fille et un chapeau enfoncé jusqu'aux yeux par



9

crainte du froid, son visage rayonnait de gentillesse. Ses yeux gris scintillaient derrière ses lunettes tandis que sa main longue et douce chatouillait délicatement le menton du petit chat. Celui-ci avait cessé tout à coup de se débattre.

Notre ami fit bientôt son entrée dans une vaste cuisine à l'allure de clinique, tendrement serré sur le cœur de Nicolas.

— Regardez, madame Zède, je vous apporte un joli petit chat perdu. Vous seriez gentille de le restaurer. Ne le laissez pas sortir surtout, il se sauverait.

La brave dame abandonna avec empressement ses marmites et se pencha sur son hôte. Elle aperçut la médaille qu'il portait au cou, la déchiffra et cria à monsieur Hipipip sur le point de sortir:

— Est-ce drôle, Monsieur, il s'appelle Rigodon!

Ensuite, elle s'affaira pour gâter notre ami et s'il ne périt pas d'indigestion, c'est qu'il y a un bon Dieu pour les petits chats.

Après quelques jours de ce régime, Rigodon eut besoin de se dérouiller les pattes. Il joua donc la surveillance de madame Zède et s'en fut se promener, en prenant garde de repérer les lieux hospitaliers auxquels il comptait sans faute revenir.

Son premier soin fut d'étrenner le tapis immaculé d'une vaste pelouse couverte de neige. Patiemment, il le décora

en y imprimant les vingt pétales de ses quatre pattes. Au bout d'un moment pourtant il se fatigua et gâcha tout le travail en courant sans fin après sa queue. Découragé, il gagna le sentier. Maintenant qu'il avait fait beaucoup de ratures, la grande page blanche n'était plus aussi belle et il n'avait plus envie de dessiner.

A ce moment, monsieur Nicolas Hipipip, vêtu d'une longue blouse blanche, vint à passer. Il semblait fort absorbé. Notre ami qui s'attendait à tout le moins à un petit salut, fut vexé de passer inaperçu. Il lui emboîta le pas sur la plus silencieuse pointe de ses pattes dans l'intention de se faufiler derrière lui.

Il voulait savoir où il se rendait et ce qu'il faisait. Il était fort curieux également de savoir ce qui se passait dans la grande maison s'étendant au delà de la pelouse et dont toutes les nombreuses fenêtres étaient éclairées du matin au soir. S'il faut dire toute la vérité, ajoutons que l'idée de passer une deuxième fois pour un petit chat tombé du ciel ne lui déplaisait pas. Il espérait surprendre une deuxième fois le naïf Nicolas.

Monsieur Hipipip contourna la grande maison, ouvrit une petite porte soigneusement verrouillée et entra. Hop! Rigodon le suivit.

LA SEMAINE PROCHAINE:
„Belle et Comète”.



RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

BELLE ET COMÈTE

PAR MARCELLE DUMONT

RIGODON, SURPRIS par la pénombre, hésita au seuil de la vaste pièce. Le long de ses murs se succédaient des cages d'où venaient de légers bruits et de menus froissements qui semblaient prouver la présence de nombreux habitants assez turbulents mais de petit calibre.

Nicolas Hipipip ne leur accorda au passage qu'un regard distrait et se dirigea tout aussitôt vers le mur du fond qu'occupait une seule cage.

Rigodon s'avança à son tour d'un pas silencieux. Sa curiosité était à son comble mais comme les aventures de sa courte vie l'avaient rendu méfiant, il espérait voir sans être vu. Arrivé à la hauteur de la première cage, il s'aplatit à l'extrême et tendit un tout petit bout de museau. Une multitude de cris affolés salua cette apparition. En un clin d'oeil, le remue-ménage s'amplifia et atteignit son comble.

— Un chat, un chat ! répétaient les petites souris blanches en tournant en rond.

— Ne restez pas près des grilles, fit l'une, plus grande et plus forte que les autres qui semblait avoir gardé son sang-froid. Il pourrait vous allonger un coup de patte !

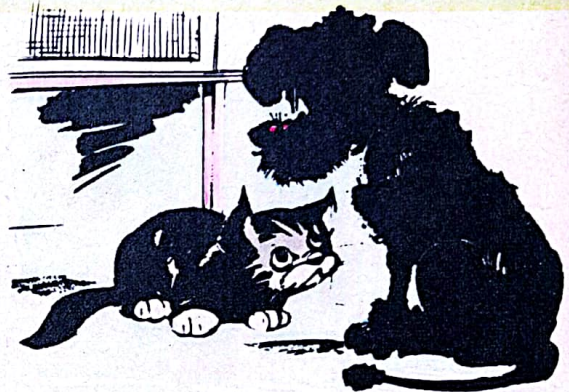
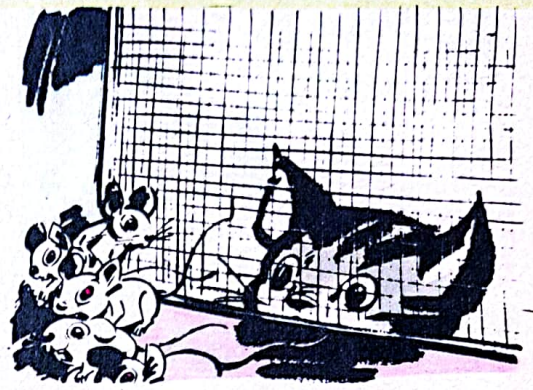
Aussitôt, toutes reflurent vers le fond en tremblant. Rigodon se délectait à ce spectacle. En un clin d'oeil il avait repris sa taille normale et même je ne vous cacherai pas qu'il tâchait de se gonfler. Par taquinerie, il essaya en effet de passer la patte entre les fils de fer.

C'était la première fois de sa vie qu'il rencontrait des souris et il était bien aise de constater que même devant un aussi petit chat que lui, elles manifestaient la peur atavique de la gent trotte-menu en face de leur ennemi. Il se sentit aussitôt très important. Etre craint des oiseaux et des souris, c'est déjà un commencement de confiance en soi.

Riant sous cape, il se dressa sur ses pattes arrière pour paraître plus formidable et il poussa un long miaulement qui sonna à ses propres oreilles comme le rugissement d'un lion.

A peine ce rugissement s'était-il éteint qu'un grognement effrayant lui répondit. Notre valeureux félin sentit son poil se hérissier de terreur. Un mastodonte noir déboula vers lui dans l'intention évidente de n'en faire qu'une bouchée.

10



— Stop, Comète ! cria d'une voix impérative Monsieur Nicolas Hipipip qui prenait seulement conscience des événements.

L'attaquant obéit et freina des quatre pattes. Rigodon s'était d'un bond jeté au faite d'une cage. Sous lui, les souris piaillaient de plus belle. Il reconnut alors en ce caniche immobile et le considérant, babines retroussées, un individu de la race qui ne lui avait jamais procuré que des ennuis et le supplait dans l'amour de certains humains. Il cracha de douleur et de dépit.

— Que fais-tu chez nous, chat effronté, riposta l'autre ? Il n'y a ici que des animaux nobles destinés à de grandes missions. Nous ne saurions en rien supporter ton voisinage. Je ne tolérerai pas que tu viennes troubler messieurs d'héroïsme, les souris.

— Mais c'est Rigodon, s'exclama le bon Nicolas qui s'était approché ! Tu m'as donc suivi ! Ce n'est pas bien, jeune homme, de venir effrayer nos souris. Quant à toi, Comète, sois plus hospitalier. Un animal tel que toi doit mieux se conduire. Si je suis venu te sortir du chenil, ce n'est pas pour que tu te battes avec les chats, tu le sais bien.

Comète baissa le nez avec

une fausse soumission et Nicolas prit Rigodon sous son bras. Il s'approcha alors de la cage aux souris, ce qui en redoubla l'effervescence.

— Viens, ma petite Belle, je t'emporte, dit-il avec douceur.

A ces mots, la souris clairvoyante de tout à l'heure se cacha au milieu de ses compagnes. Elle ne tenait pas, c'était clair, à voyager en compagnie de Rigodon.

— Voyons, Belle, ne fais pas la petite fille. Tu n'as rien à craindre. Je tiens Rigodon solidement et il n'essayera pas de t'attaquer. Je serais alors forcé de le mettre dehors !

— Je me charge de le surveiller, grommela Comète.

Belle s'avança alors à contrecœur et en tremblant. Nicolas entrouvrit la cage. D'un bond elle fut dans la poche de sa blouse, ne laissant passer que son fin museau et ses yeux vifs, pleins d'inquiétude.

— Allons, mes enfants, dit alors Nicolas, dépêchons-nous. Nous avons beaucoup de travail.

Et il quitta la pièce, portant Belle et Rigodon. Comète le suivit.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Dans la maison mystérieuse



© Agence Real Press

RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

DANS LA MAISON MYSTÉRIEUSE

PAR MARCELLE DUMONT



11

JAMAIS RIGODON n'avait vu de maison semblable. Pas de chambres à coucher, pas de fourneau, pas de fauteuils moelleux mais de grandes pièces bourrées d'armoires en fer et d'instruments bizarres.

Ce n'était que lampes, écrans de télévision, ampoules perpétuellement clignotantes, boutons multicolores. Parfois une sonnerie retentissait. Un homme s'asseyait alors devant un grand tableau, ajustait une coquille à l'une de ses oreilles. Un fil lui entourait la tête, traversait la coquille et venait se perdre dans une pastille fixée devant sa bouche à laquelle il parlait comme à une personne vivante.

Ses doigts enclanchaient divers interrupteurs. Des lumières rouges s'allumaient. C'était très joli. Sur l'un des écrans, à certaines heures, des points lumineux traçaient toutes sortes de dessins que Rigodon regardait sans se lasser.

Des hommes poussaient des fiches dans des tableaux électriques et de grosses machines se mettaient à ronronner

doucement. Certaines de ces machines possédaient de gros tambours tournant tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt vite et tantôt lentement.

La plus grosse de toutes dominait le concert d'une grosse voix stridente. Elle faisait fonctionner ses bras et ses leviers avec rage. Elle tirait une large langue de papier couverte de chiffres que des hommes venaient de temps en temps trancher pour l'étudier soigneusement.

Lorsque cette animation l'avait étourdi, Rigodon avait le choix entre une foule de petits coins tranquilles où rêver et dormir. Tout fourmillait de cachettes et le nombre de boîtes et de tiroirs à essayer était pratiquement incalculable.

Notre amin'était plus retourné chez la brave madame Zède. Elle lui apparaissait dans ses rêves sous la forme d'un appétissant saucisson. Il était devenu le favori de Nicolas. Celui-ci affirmait ne plus pouvoir s'en passer car il lui servait de presse-papier. Rigodon était

également en très bons termes avec les collègues de celui qu'il considérait désormais comme son nouveau maître.

Une seule ombre au tableau : Comète. Le fringant caniche ne pouvait s'empêcher de venir parader sous ses yeux et cherchait continuellement à le provoquer. Rigodon avait remarqué que cette agaçante bête était fort bien considérée, aussi avait-il pris le parti d'éviter de le heurter de front.

Chaque fois que Comète faisait son apparition, tout important et tout faraud, il saluait vaguement, sautait sur une armoire et se plongeait incontinent dans un profond sommeil. Ce jour-là pourtant, la vue de son ennemi lui causa un tel choc qu'il en oublia d'effectuer sa retraite habituelle. Il resta nez-à-nez avec lui et bouche bée.

Comète aurait été méconnaissable si sa tête frisée dépassait de son étrange accoutrement, n'avait attesté que c'était bien lui en chair et en os. Certes, Rigodon savait avoir à faire à un snob, très

fier de son toupet et de ses pattes bouclées, contrastant avec le poil rasé de tout son corps mais de là à supposer qu'il se prêterait à une telle mascarade, il ne l'aurait pas supposé.

Tel qu'il était, il présentait l'aspect d'un ballon de baudruche à quatre pattes. Il était entièrement enveloppé d'une combinaison de couleur grise qui, tout en étant solidement fixée au cou, semblait flotter autour de lui. De plus, il portait de lourdes bottes malgré lesquelles il tentait de paraître aussi sémillant que de coutume.

— Tu regardes mon scaphandre, fit-il d'un air supérieur tout en se dandinant lourdement. Tu crois sans doute qu'il s'agit du dernier cri de la mode canine ? Eh bien, pas du tout, mon cher ! Au fond sais-tu bien qui je suis ?

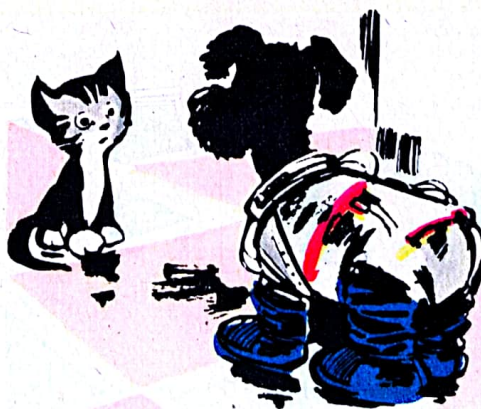
— Mais oui ! Tu es Comète (et le plus stupide animal de ma connaissance, acheva entre ses dents Rigodon).

— Bien sûr, je suis Comète ! Mais est-ce tout ? Et pourquoi ce nom ? Tu donnes ta langue au chien ? Sais-tu que le monde entier me connaît et que ma photo figure dans tous les journaux ? Je me dispose à faire pour l'humanité, plus qu'aucun de mes frères n'a jamais fait, apprends-le.

— Tout ça à cause de ton... scaphandre, fit Rigodon, à bout de patience.

Comète daigna sourire.

— Bientôt tu comprendras tout, et mon scaphandre et le reste.



La semaine prochaine :
COMÈTE ET SA GRANDE MISSION

RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

COMÈTE ET SA GRANDE MISSION

PAR MARCELLE DUMONT

12

LA CONVERSATION promettait d'être longue, aussi Rigodon s'assit-il confortablement tandis que Comète se tenait debout devant lui dans son scaphandre, les pattes raides et écartées.

— Vois-tu, poursuivait Comète, les hommes ont décidé de voler très haut et très loin dans le ciel. Ils songent à aller bientôt dans la lune et à en revenir. Nous, les chiens d'élite, nous leur servons d'éclaireurs. Nous devons les renseigner sur ce qui les attend là-haut dans l'espace infini. Crois-moi, c'est une aventure exaltante mais terrible, terrible!

— N'y a-t-il que les chiens à faire ce travail?

— Non, admit Comète à contrecœur, il y a aussi les souris et les singes. Quant aux chats, on n'y songe même pas!

— Tu y as déjà été dans la lune?

— Eh là, pas si vite! Un tel voyage ne s'entreprend pas de but en blanc. Je n'en suis encore qu'au stade de l'entraînement. Bientôt, si tout va bien, on songera à la lune.

— Et le scaphandre, fit Rigodon avec entêtement?

— C'est une combinaison pressurisée. Si le vide se faisait brusquement par avarie dans la cabine, elle se gonflerait automatiquement pour m'en-

tourer d'un matelas d'air protecteur. Sinon, l'absence de pression me ferait éclater.

Comète s'interrompit pour bâiller avec affectation.

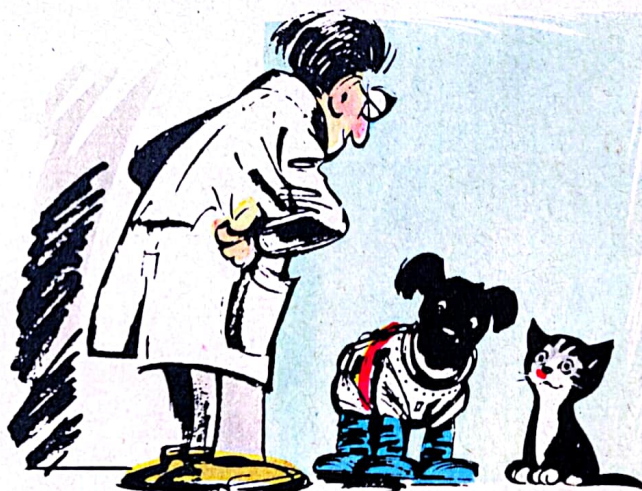
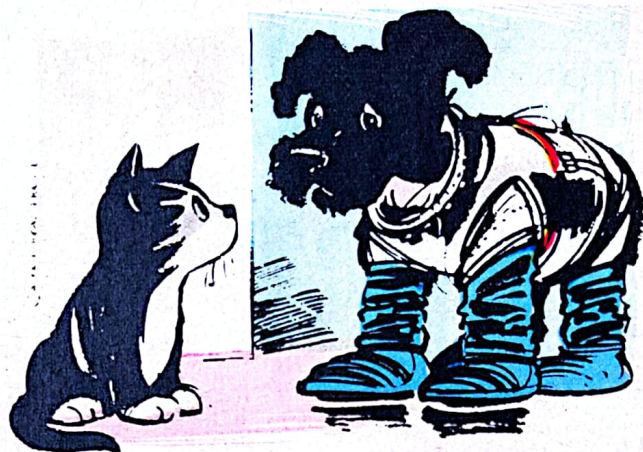
— Je suis exténué. Je n'ai pas un instant de répit. Les premiers temps, je n'en finissais plus avec les médecins.

L'entraînement proprement dit n'a commencé qu'alors.

Aujourd'hui, tel que tu me vois, je viens de passer dix heures dans le noir et le silence absolus. C'est affreux! Tu te sens devenir tout petit et le bruit de ta propre respiration te fait peur. Tu crois entendre battre le tambour et ce n'est que ton cœur.

Mais tu te raidis, tu appelles à toi tout ton courage. Ça commence à aller mieux quand, tout à coup, un bruit terrible te fracasse le tympan. Tu tombes à la renverse. Au même moment, un éclair aveuglant traverse la pièce. C'est ce qu'on appelle la préparation psychologique. On veut voir, comprends-tu, ce que tu es capable de supporter?

J'étais heureux quand ils sont venus me délivrer mais j'ai fait bonne contenance. Ah, si tu savais! Plus rien ici bas ne m'intéresse, je ne songe plus qu'à m'en aller. Sais-tu qu'une douzaine de souris grises envoyées dans un ballon sonde,



à 27.000 m de haut, sont devenues blanches. Ce que ça me plairait de me réveiller un jour caniche blanc!

— Comète! Comète! Mais où est-il donc?

C'était la voix de Nicolas et il n'échappa point à Rigodon que l'interpellé faisait la sourde oreille.

— Eh bien, fit Rigodon avec ironie, tu n'es pas encore dans la lune pourtant. Tu ferais bien de répondre quand on te parle. Est-ce toi le chien de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle?

Comète voulut avoir recours à son expédient habituel quand on lui posait une question embarrassante: feindre d'attaquer vigoureusement une puce logée sur sa patte gauche arrière. Il ne parvint qu'à peine à soulever celle-ci. Quant à son museau, il s'écrasa piteusement sur le scaphandre à quelques centimètres de l'encolure. Sa confusion s'accrut lorsqu'il vit entrer Nicolas, un jeune homme sur les talons.

— Eh bien, mon garçon, fit Nicolas de sa voix douce, pourquoi es-tu parti? Nous te cherchions. Il faudra bien te décider à essayer ton appareil respiratoire.

Comète restait immobile, tête basse. Tout son enjouement était tombé. Mais il ne voulait pas perdre la face devant Rigodon. Aussi redressa-t-il la tête d'un air de dire: je suis prêt!

Nicolas le prit dans ses bras et le mit sur la table. L'assistant venait d'y déposer une sorte de chapeau de motocycliste et un étrange appareil en caoutchouc, muni d'un tuyau en accordéon, raccordé à une grosse bouteille ronde. — Allons-y, dit Nicolas en coiffant Comète avec délicatesse. Voici le casque. Tu vois que ce n'est pas bien terrible. À présent, l'appareil respiratoire.

LA SEMAINE PROCHAINE:

Le festin de Comète.



RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

LE FESTIN DE COMÈTE

PAR MARCELLE DUMONT

13

AVANT QUE Comète ait eu le temps de dire ouf, Nicolas lui avait appliqué le masque en caoutchouc sur le museau et la bouteille était accrochée à son dos. La minute était solennelle et chacun, même Rigodon, retint son souffle.

Quant à Comète, lui-même, dont les yeux mourants commençaient à sortir de la tête, il ne parvenait plus à respirer. — Mazette, marmonna Nicolas, l'appareil ne fonctionnerait-il pas ?

En quelques gestes prompts, il s'empressa de délivrer le malheureux chien qui, langue baveuse et pendante, fut tout un moment à reprendre force et haleine. Dès qu'il se sentit mieux, la démangeaison de fuir le reprit de plus belle.

Nicolas et son assistant, plongés dans l'examen de l'appareil, ne faisaient pas attention à lui. Il prit un grand élan fougueux, brutalement freiné par cet équipement inhabituel auquel il ne songeait plus. Sa tête, toujours coiffée du casque piqua hors du scaphandre, il perdit alors l'équilibre et tomba lourdement à bas de la table.

On s'empressa de le relever et de le remettre en place.

— Il faut avoir l'habitude de ces engins, fit Comète à Rigodon. Je te vois ricaner mais si

tu étais à ma place et que tu voulais étourdiment te dérouiller les pattes, toi aussi tu ferais le cumulet.

— Pourtant, fit Rigodon en pouffant, quand on est un super-champion comme toi...

— Diable, s'exclama à ce moment Nicolas, nous avions tout simplement oublié d'ouvrir le débiteur d'oxygène. Cette fois, tout ira bien. Comète, nous recommençons !

Avez-vous déjà vu pâlir un caniche noir ? Non ! Quel dommage dans ce cas de n'avoir pu contempler Comète lorsqu'il entendit prononcer : nous recommençons. Une fois de plus on ne lui laissa pas le temps de protester.

Dès que l'appareil fut à nouveau mis en place, Nicolas s'assit devant lui pour lui adresser des signes d'encouragement. Sous son casque, les gros yeux bruns de Comète roulant en tous sens, se livraient à une mimique expressive. L'assistant, sur un signe de Nicolas, s'éclipsa et revint en souriant. Il portait un plateau garni d'un bol d'eau fraîche et d'une énorme cuisse de poulet dorée à point.

Il le déposa en face du patient pour l'encourager et le soutenir dans l'épreuve. Enfin, Nicolas délivra le héros qui reprit aussitôt sa plus im-

pudente figure pour savourer les compliments dont on l'abreuvait. Ensuite, il s'ébroua bruyamment. Son poil luisait de sueur.

— Quelle chaleur là-dedans fit-il, du bout des dents, à l'adresse de Rigodon.

— Et quelle peur tu as eue, se dit celui-ci.

Après un dernier regard provoquant pour le chat, Comète se mit en devoir de déjeuner, comme un roi, les quatre pattes sur la table du maître. On l'avait servi sur un plateau, non pas d'argent mais enfin l'intention y était. Plutôt que de bâfrer bruyamment comme il l'eût fait, seul à la cuisine, il se mit avec lenteur et élégance à déguster sa cuisse de poulet.

Il se prenait vraiment pour un personnage et soignait ses effets.

Notre ami le regardait, l'eau à la bouche. Malgré leurs rapports tendus, il ne pouvait pas croire qu'il serait insensible au point de ne pas lui laisser une toute petite bouchée du festin. — Comprends-tu à présent, fit tout à coup celui-ci en s'interrompant, quel honneur je te fais en t'adressant la parole ?

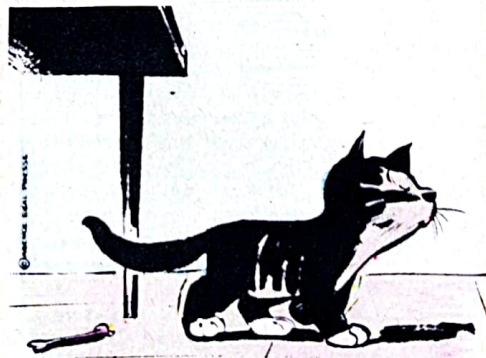
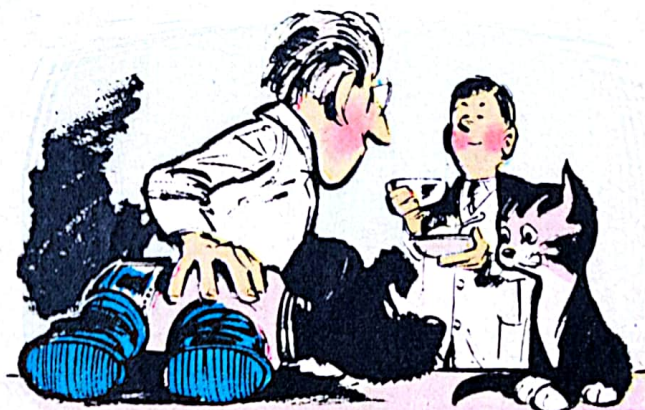
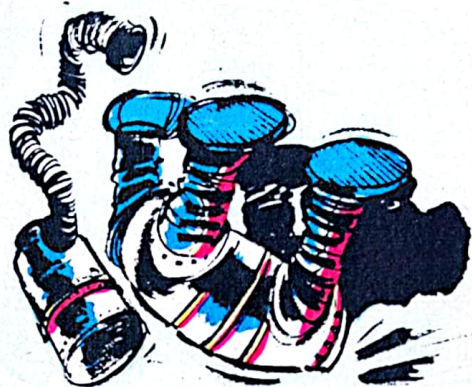
Mais Rigodon n'avait d'yeux que pour le poulet.

— Tiens, fit alors dédaigneusement l'autre, en lui lançant un minuscule morceau d'os, voilà pour toi. Et c'est de la pure bonté de ma part, car tu n'as rien fait dans ta vie qui vaille un os de poulet.

Rigodon tressaillit. Il ressentait profondément l'affront. Quoi qu'il lui en coûtât, il tourna le dos à l'aumône. Il s'en fut à pas lents, d'une démarche particulièrement onduleuse qui exprimait au mieux le dédain. D'un bond léger, il sauta sur son armoire préférée, bien décidé à ne plus adresser la parole à ce mufle prétentieux.

LA SEMAINE PROCHAINE :

La centrifugeuse tient Comète en échec.



LA CENTRIFUGEUSE TIENT COMÈTE EN ÉCHEC

PAR MARCELLE DUMONT

L'ENTRAÎNEMENT de Comète pour un prochain départ en fusée spatiale se poursuivait. Plus que jamais, il était le héros du jour. Son assurance croissait quotidiennement et il en arrivait même à faire la fine bouche devant sa cuisse de poulet tandis que Rigodon, triste et oublié au sommet d'une armoire, méditait amèrement.

Ce matin-là, le Centre de Recherches et d'Essais pour animaux de l'espace présentait une atmosphère particulièrement animée. Comète avait passé toute la nuit à ronfler sur la chaise de Nicolas et il en fut, tout comme Rigodon, frappé à son réveil.

— Que vont-ils encore inventer aujourd'hui, grommela-t-il ? Je commence à en avoir assez de toutes leurs fantaisies. Je suis généralement encore à jeun à midi. Ce n'est plus une vie.

Comète, il faut le dire, ne

retrouvait sa morgue et sa superbe qu'au terme des expériences. Le matin, lorsqu'il ignorait encore de quoi seraient faites ses épreuves ce jour-là, il était d'humeur triste et gémissante.

Dans la pièce allaient et venaient avec une certaine nervosité, fumant et bavardant, des hommes venus des laboratoires et des bureaux voisins. Enfin, Nicolas et Georges, son jeune assistant, entrèrent à leur tour, suivis du médecin, son stéthoscope en sautoir. Rigodon sauta de l'armoire et vint se percher sur l'épaule de Nicolas.

Comète fut ausculté avec soin et se laissa ensuite équiper en soupirant. On lui mit ses bottes, sa combinaison et son casque. L'absence d'appareil respiratoire parut le réjouir un moment mais il retomba vite dans sa tristesse.

Georges le prit sous son bras et pénétra dans la pièce

voisine. Les autres le suivirent et se rangèrent derrière une large cloison vitrée d'où l'on pouvait tout observer. Au centre

de la pièce se dressait une sorte de manège forain ne comportant qu'une seule nacelle, fixée à l'extrémité d'un long bras. A travers la carapace de plexiglas de la nacelle un petit siège était visible. A l'autre extrémité du bras se trouvait un contrepoids.

Bientôt Georges eut fixé Comète sur le siège et refermé sur lui la nacelle. Il vint rejoindre les autres spectateurs. — Je me demande comment il se sortira de l'expérience de la centrifugeuse, souffla-t-il à Nicolas ?

Alors, la machine se mit en marche. Le bras et la nacelle se mirent à tourner. Rigodon s'aperçut aussitôt que ce qu'il avait pris d'abord pour une amusante fantaisie était en réalité une chambre de torture. Comète devint rapidement méconnaissable. Ses yeux semblaient sur le point de jaillir de ses orbites. La peau de son museau s'était distendue et flottait comme une outre vide.

Bientôt le mouvement cessa et Nicolas courut lui-même, Rigodon toujours perché sur l'épaule, délivrer le malheureux. Il faisait peine à voir et dans l'état où il se trouvait, il eût apitoyé son pire ennemi. Affalé contre le dossier du siège, les yeux clos, il ne bougeait plus, semblable en tous points à un cadavre.

Nicolas le souleva et le porta vivement à côté. Il se hâta de le coucher sur la table et de le débarrasser. Tous l'avaient suivi.



— Peuh, fit le médecin en s'approchant d'un air dégoûté, il s'est évanoui.

A ces mots, Comète ouvrit les yeux et poussa un long gémissement plein d'horreur et de supplication.

— Il meurt de peur, poursuivait le docteur. Sa condition physique est pourtant assez bonne pour supporter cette augmentation de pesanteur. Que fera-t-il lors du décollage de la fusée s'il se comporte déjà ainsi ?

— Est-ce vraiment irrémédiable, interrogea Nicolas l'air soucieux ?

— Hélas, confirma le médecin, le courage n'y est plus.

— Et dire, gémit Georges que nous avions mis tous nos espoirs en lui.

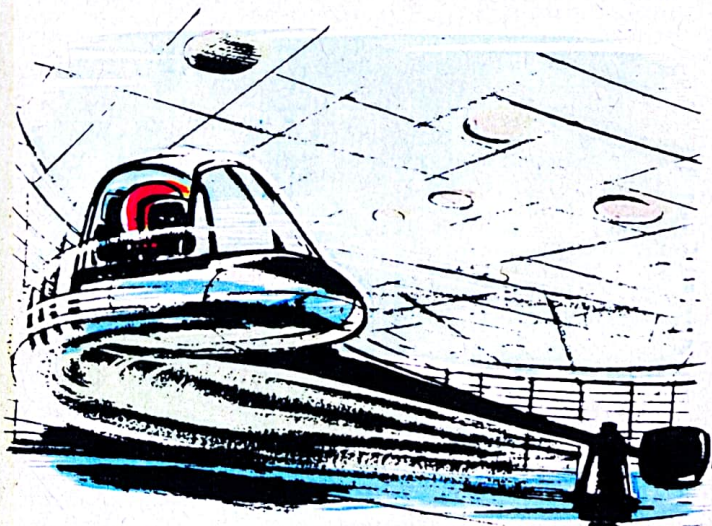
— Il a mangé du poulet tous les jours, intervint Rigodon sans que personne évidemment ne s'aperçût de ces paroles.

— Tout serait-il à recommencer dit un autre ?

Tous tournaient le dos au spectacle déprimant offert par Comète. Celui-ci n'avait plus qu'une pensée : fuir, se cacher, échapper à jamais à cette cabine satanique. Il descendit de table et s'en fut en rampant, aussi vil et plat qu'une chenille. Il s'engouffra sous le premier meuble venu, bien décidé à n'en plus déloger de trois mois.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Rigodon, volontaire pour la lune.



RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

RIGODON, VOLONTAIRE POUR LA LUNE

PAR MARCELLE DUMONT

— ESSAYONS encore une fois de mettre Comète dans la centrifugeuse, s'entêta Nicolas. Peut-être, le premier choc passé, les choses s'arrangeront-elles ?

Tous se tournèrent alors vers la table où quelques instants auparavant se trouvait encore Comète. L'étonnement de la trouver vide fut grand.

— Comète! Eh bien, Comète, où es-tu donc ?

— Il est parti se cacher, pardine!

— Inutile de s'entêter, même si nous le retrouvions, même

s'il daignait se montrer, il ne nous servirait plus à rien. Il est fichu.

On s'entreregarda avec perplexité. Des étuis à cigarettes sortirent des poches. On s'assit sur le coin des tables ou le bord des chaises, signes évidents que la discussion allait reprendre de plus belle. D'un bond, Rigodon sauta sur la table et s'assit d'un air rêveur à la place encore chaude de Comète. Un flot de pensées tourbillonnaient dans sa tête au point de l'étourdir.

— Comète, se disait notre ami, n'est donc plus bon à rien. Il a flanché! Quelle revanche!... N'est-ce pas l'occasion ou jamais de prouver au monde entier qu'un petit chat est capable aussi de se rendre très hautement utile ?

Quelle joie de réussir là où un chien a échoué! Mais... voudrait-on de moi et me ferait-on confiance? Et s'il est vrai que ma race a quelques défauts comme celui de manger les oiseaux et de taquiner les souris, ne serait-ce pas là l'occasion d'expier ces petits travers et de clouer à jamais le bec des calomnieurs de chats ?

Brusquement, la

décision de Rigodon fut prise. Une soif soudaine d'aventures incendia son sang habituellement paisible de contemplatif. Il lui fallait attirer l'attention des hommes à tout prix et il s'écria donc d'une voix forte :

— Moi j'irai dans la terrible centrifugeuse. Moi je me sens de taille à rester stoïque.

Tous se retournèrent, légèrement agacés d'être dérangés dans leurs réflexions.

— Qu'as-tu Rigodon à miauler si fort? Tu veux descendre jouer dans le jardin ?

— Mais non, pas du tout! Je veux remplacer Comète. Je veux aller dans la centrifugeuse.

Cette fois encore on ne parut pas le comprendre. Alors il sauta à bas de la table et courut se planter devant la porte de la salle où l'expérience venait d'avoir lieu. Et il cria très fort une nouvelle fois en tâchant de bien articuler :

— La cen - tri - fu - geu - se.

— Diable, dit Nicolas, comme il miaule! On dirait qu'il veut nous faire comprendre son désir d'entrer là-dedans.

Aussitôt Rigodon courut se frotter contre ses jambes en ronronnant, heureux d'avoir enfin été compris.

— Au fait, pourquoi pas? Nous pourrions essayer, fit Georges.

— Mais il n'a subi aucune préparation!

— Justement! S'il se tire à son honneur de la centrifugeuse, le resté ira très bien.

— O.K., fit le docteur, toujours laconique et il empoigna Rigodon. Notre ami cessa décemment de ronronner pour éviter de perturber l'examen. Le stéthoscope se mit en mouvement.

— Excellente condition physique, apte au service, grogna le médecin au bout de quelques minutes.

— Pour pouvoir essayer tout de suite, il serait préférable d'avoir un scaphandre.

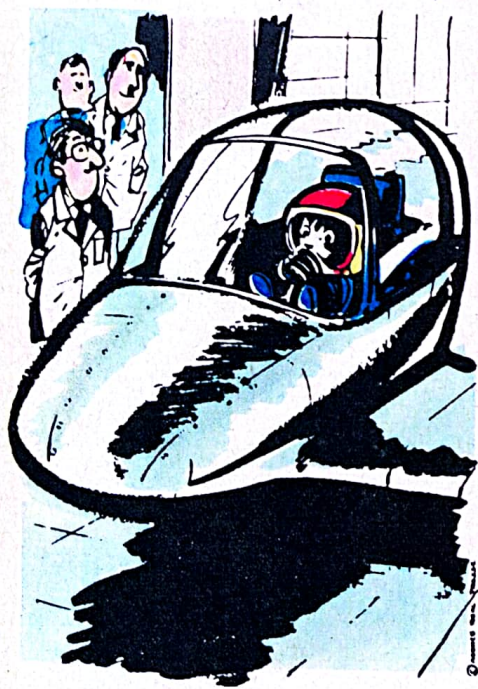
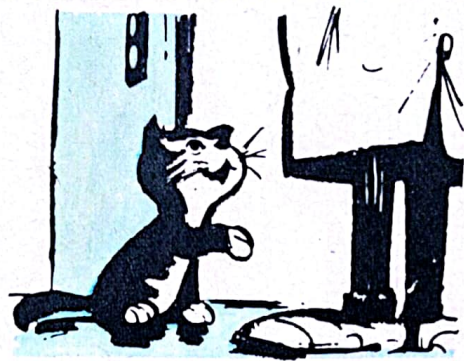
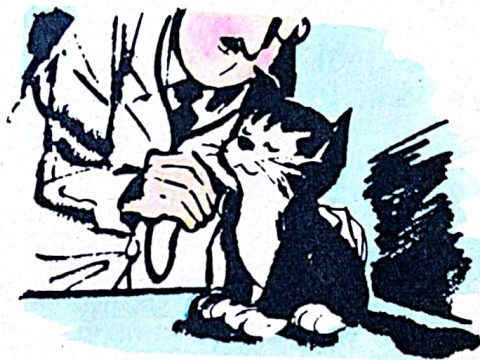
— Voici quelques mois nous avons eu un petit singe retourné depuis auprès de sa maîtresse. Sa combinaison pourrait peut-être servir.

— Elle se trouve au vestiaire, fit Georges en claquant des doigts, je file la chercher.

Le scaphandre était tout à fait à la taille de Rigodon, ce qui eut le don de réjouir tout le monde et surtout le chaton. Tout à sa fierté, il ne songeait pas le moins du monde à ce qui l'attendait dans quelques instants.

Nicolas, avant de lui mettre le casque, le baisa tendrement au front. Après quoi Georges l'emporta, suivi comme tantôt de toute la troupe. Il mit quelque temps à l'arrimer convenablement sur le siège, beaucoup trop vaste pour lui. La cabine de plexiglas se referma et Georges rejoignit ses compagnons. Rigodon commençait son dur apprentissage.

LA SEMAINE PROCHAINE:
Jour de gloire pour Rigodon



JOUR DE GLOIRE POUR RIGODON

MARCELLE DUMONT

16

RIGODON avait suivi Georges des yeux tandis qu'il traversait la salle pour regagner la partie vitrée.

Voici une demi-heure, il se trouvait aussi de l'autre côté de la barricade pour assister à la déconfiture de Comète. A présent, l'acteur sur lequel tous les regards étaient fixés, c'était lui.

La centrifugeuse se mit en marche et prit de la vitesse. Rigodon se sentit devenir de plomb. Son cœur bondissait follement pour tenir en échec la force irrésistible qui semblait devoir l'attirer au bout de ses pattes. Même la respiration lui manquait et il crut perdre conscience. Au même moment tout s'arrêta. Il s'en aperçut et se força à ouvrir les yeux pour faire vaillante figure.

Déjà, Georges et Nicolas étaient auprès de lui, ouvrant la cabine en souriant. Nicolas l'avait perché sur son épaule à la place qu'il affectionnait mais il se sentait bien faiblard. Le plancher lui semblait infiniment loin de lui et il craignait de s'écraser, crainte parfaitement indigne d'un chat. Mais le museau noir de Comète pointait timidement sous l'armoire, le galvanisa.

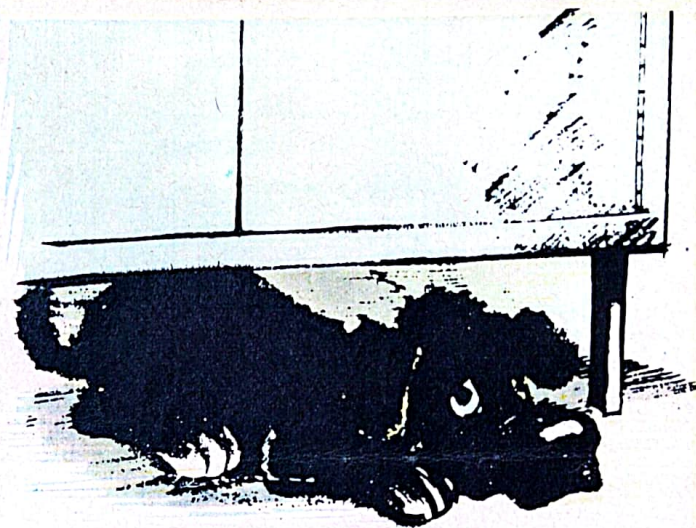
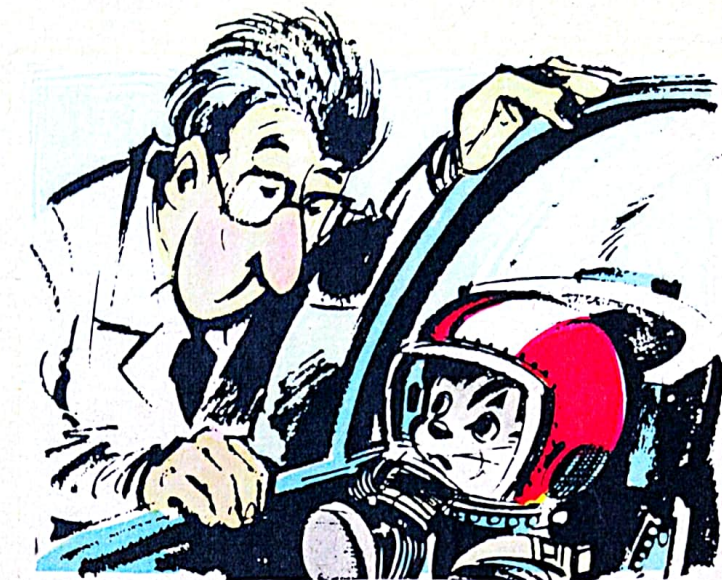
— Eh bien, héros du jour, chantonna-t-il avec ironie, en se redressant fièrement, comment te sens-tu ? As-tu enfin

repris tes esprits ? Nous ne comptons plus te revoir, aussi excuse-moi d'avoir accepté de prendre ta place. Mais, si tu veux, si vraiment tu le désires, je suis prêt à te la céder.

Comète ne répondit pas, rentra en lui-même et sous l'armoire. Les hommes ne s'étaient aperçus de rien. Tous se pressaient pour fêter et féliciter notre courageux petit ami. Complaisamment, celui-ci allait de main en main. Des moments comme ceux-ci le dédommageaient de tous ses tourments passés et à venir.

Dans son for intérieur, il tirait la langue au vilain monsieur à chien qui, un soir de pluie, avait gâché sa quiétude et l'avait brouillé avec ses maîtres. Rigodon était si heureux qu'il ne songeait même plus au repas mirobolant qui faisait la quotidienne récompense de Comète. Il avait oublié sa convoitise, torture familière des jours passés.

Mais, soudain, son odorat s'émut. Deux délicieuses odeurs se combattant sans se mêler, sollicitaient ses narines : celles du poulet et du flan. Ce fumet alléchant entourant la tête de Rigodon comme une main légère et caressante le fit tourner les yeux. Là, sur la table, se trouvait le poulet doré de ses rêves et, à côté, dans un petit



bol, tremblait le flan jaune et brun.

D'un souple mouvement de reins, Rigodon s'échappa aux mains qui le tenaient et il courut d'un pas léger vers son repas. Comète, toujours aplati sous l'armoire, avait perçu lui aussi l'appétissante odeur. Il étouffa un gémissement. Respirer de loin cette odeur-là, c'était un peu pour un chien de l'espace déchu, entendre sonner le glas de sa gloire défunte avant d'être née. Comète avait faim mais il avait tellement honte à cet instant qu'il ne voulait pas sortir de sa cachette, même pour réclamer de l'eau et un croûton de pain. Il avait conscience d'être de trop dans cette joyeuse assemblée.

— Si nous buvions un petit verre, dit Nicolas. Rigodon et son succès méritent d'être fêtés.

— Excellente idée, s'écrièrent-ils tous en chœur.

Il y avait longtemps, il faut le dire, qu'une aussi belle oc-

casion de sabler le champagne ne s'était plus présentée. On courut chez Madame Zède. Cette personne, fort prévoyante, s'était munie dès son arrivée au Centre de tous les liquides nécessaires pour arroser toutes les possibles occasions spéciales.

Bientôt les bouchons sautèrent au milieu des rires. Nicolas grimpa sur une chaise et fit un discours :

— Je porte un toast, dit-il, à notre ami Rigodon. Nous espérons qu'il pourra bientôt s'envoler dans le ciel et nous rapporter toutes les précieuses indications dont nous avons besoin. Hourra, pour sa magnifique aventure !

Tout le monde cria hourra et on tendit à Rigodon une petite coupe de champagne dans laquelle, sans faire de façons, il condescendit à tremper la langue.

LA SEMAINE PROCHAINE:
Belle réapparaît



BELLE RÉAPPARAÎT

PAR MARCELLE DUMONT

17

A PRÉSENT, les journées de Rigodon étaient particulièrement chargées. Son entraînement allait bon train. Tous les jours, il passait quelques minutes dans la centrifugeuse et il était heureux de constater que si l'expérience n'était pas des plus agréables, il commençait à s'y habituer.

Le midi, son poulet s'annonçait au son d'une clochette. Il trouvait ça un peu cérémonieux mais il ne se doutait pas que l'on était occupé à conditionner ses réflexes. Lorsqu'il serait à bord de l'astronef, la même clochette lui mettrait l'eau à la bouche, lui faisant comprendre que le moment était venu de passer à table. Passer à table, pure façon de parler car il lui faudrait boire au biberon. C'est tout ce que l'absence de pesanteur pouvait permettre. On ne pouvait l'obliger, n'est-ce pas, à courir après une saucisse flottante ?

Pour l'heure, Rigodon ignorait tout cela. Il ne savait pas encore ce qui l'attendait. Son triomphe sur Comète le plongeait dans des abîmes de ravissement. Celui-ci — on ne le tolérerait plus que par charité,

à présent qu'il n'était plus d'aucun secours — se consolait mal de sa chute. Il ne se résignait pas à redevenir un chien ordinaire.

Sans cesse, il rôdait autour de son successeur pour lui „prodiguer ses conseils” et „le faire profiter de son expérience”. Mais dites-moi, les radotages d'un vieux pensionné, ont-ils jamais réussi à passionner la jeunesse ?

— Mon pauvre vieux, disait alors Rigodon, inutile de te fatiguer. J'en connaîtrai bientôt aussi long que toi et, sans nul doute, j'irai bien plus loin encore car pour ce qui est de la centrifugeuse, je te le fais remarquer en passant, je la supporte la queue en trompette et le cœur léger.

— Voyons, larmoyait Comète (cet animal n'avait aucun amour-propre), comment pourrais-tu avoir le cœur léger alors que, si j'ai bien compris, cette expérience consiste à tripler ton poids ?

— Et s'il me plaît à moi de tripler de poids en gardant le cœur léger ? A présent, assez sur ce sujet. Ce n'est pas un réformé qui viendra me faire

la morale. Je te promets, si tu me laisses en paix, de te raconter en détails notre futur voyage dans l'espace.

Comète, affligé, reniflait. Alors Rigodon, bon prince, lui jetait un tout petit morceau de poulet.

— J'ai une bonne surprise pour toi, mon ami, dit ce matin-là Nicolas à Rigodon. Tu vas bientôt partir en fusée pour un premier voyage dans la lune. Tu seras absent quelques jours : le temps d'un simple aller et retour. Tu ne seras pas seul, rassure-toi. Belle, la petite souris blanche, t'accompagne.

Les jolis yeux pervenche de notre héros se mirent à briller. Sa langue rose parcourut machinalement ses babines. Diabole ! Quelques jours de tête à tête en toute liberté avec une souris... Ces voyages cosmiques promettaient de ne pas manquer d'agréments. Avec reconnaissance, Rigodon sauta sur l'épaule de son maître et se frotta contre sa joue.

— Viens, fit celui-ci, allons chercher Belle. Tu verras, elle est parfaitement entraînée. Elle est retournée voici quelques jours auprès de ses compagnes. Comme vous avez déjà fait connaissance, j'espère qu'elle sera raisonnable. Elle est tellement timide ! Elle était si bien habituée à Comète qu'elle te fera peut-

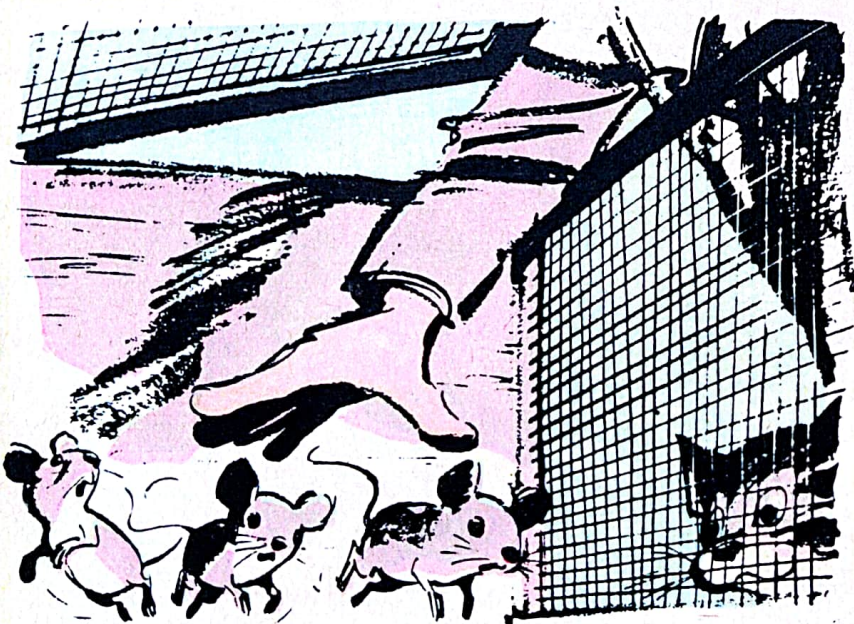
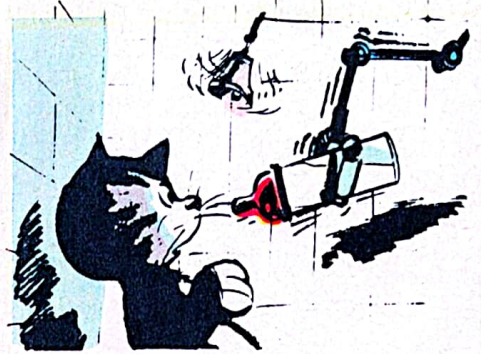
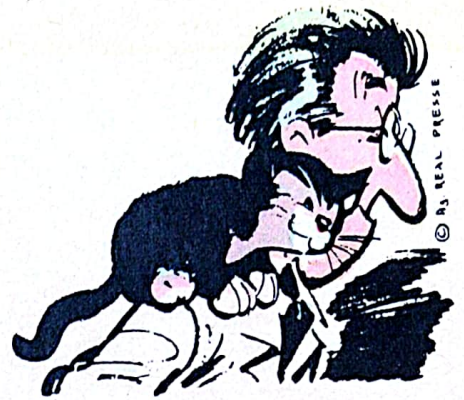
être grise mine au début mais je la connais, c'est une brave petite et tout s'arrangera.

— Quel nigaud tout de même, ce Nicolas, se dit cyniquement Rigodon.

C'est ainsi que notre ami pénétra une deuxième fois dans l'appartement des souris. Celles-ci, malgré la présence de Nicolas et le grillage protecteur de leurs petites maisons, se montrèrent circonspectes et se tassèrent prudemment l'une contre l'autre. Nicolas avait tout de suite aperçu Belle. Il se mit à genoux pour lui parler.

— Ma petite Belle, tu vas m'accompagner une nouvelle fois. Toi et Rigodon, allez partir ensemble pour une petite excursion céleste. Tu n'as rien à craindre de Rigodon, il aura à cœur de se conduire en gentleman. Après la défaillance de Comète, il a pris sa place. Il n'est donc plus un quelconque animal, c'est un surchat. Il ne peut s'abaisser à pratiquer le racisme.

Le surchat, pendant ce temps, adressait à la pauvre Belle les mimiques les plus expressives et les plus terribles. Aussi, lorsque Nicolas entrouvrit la cage (il escomptait que Belle lui sauterait dans la main), elle s'enfuit éperdument.



LA SEMAINE PROCHAINE:

LA CHASSE AUX SOURIS

LA CHASSE AUX SOURIS

PAR MARCELLE DUMONT

18

DÉSOLÉ, NICOLAS voulut se lancer à la poursuite de Belle. Dans sa hâte, il négligea de refermer la cage. D'un bond léger et silencieux, Rigodon avait atterri. Aussitôt, avec une multitude de petits cris, les souris blanches s'échappèrent et s'éparpillèrent en tous sens, comme le feraient les perles rondes et roulantes d'un gigantesque collier brisé.

Rigodon jubilait. Où donner de la patte, de la dent, de la griffe ? Cette hésitation permit aux souris de prendre un peu d'avance. Quant à Nicolas, la surprise que lui causaient toutes ces petites bêtes lui filant entre les pieds, l'empêcha de rattrapper Belle. Affolé, il pivota pour fermer la cage. Trop tard ! Elle était déjà vide. Malheureusement, il ne se rendait pas compte que la porte de la salle était entrouverte et que la plupart des fugitives en

avaient profité pour se sauver dans le couloir. C'est alors que l'attitude étrange de son protégé lui sauta aux yeux. Il en fut réellement indigné.

— Eh bien, Rigodon, c'est du joli ! Voilà toutes les souris parties par ta faute ! Ces jeux-là ne sont plus dignes de toi. Je te mets en pénitence dans la cage aux souris et que cela te serve de leçon. Je ne viendrai te délivrer que lorsque je les aurai toutes retrouvées.

C'était la première fois que Rigodon voyait son maître en colère. Le froncement de sourcils du doux Nicolas lui causa un chagrin terrible. Il était bien marri de l'effet de son excellente plaisanterie. Se retrouver, honteux et tête basse, dans la cage aux souris ! Quelle humiliation ! Il se jura de ne plus recommencer car rien ne lui était plus cher que l'amitié de Nicolas. Il était prêt à tout pour la recon-

quérir.

L'occasion d'exercer sa vertu toute neuve lui fut aussitôt fournie car une des petites souris était rentrée dans la cage et elle crut bien mourir de peur lorsqu'elle se vit enfermée avec le chat. Elle commença par s'évanouir. Rigodon souffla dessus jusqu'à ce qu'elle reprenne ses esprits et adoucissant sa voix autant qu'il le pouvait, il murmura galamment :

— Ne croyez pas, Madame, que vous couriez un danger quelconque. Je ne suis pas méchant,

malgré la mauvaise opinion que vous semblez avoir de moi. Je suis seulement un peu farceur. Croyez bien que je regrette ma plaisanterie de tout à l'heure. Tenez, pour vous rassurer, je me retire loin de vous et je ne bouge plus. Toute fois, si le courage vous revient, venez jusqu'à moi, nous causerons tranquillement jusqu'à ce qu'on vienne me délivrer.

La souris se tint coite un long moment, se demandant s'il s'agissait d'une nouvelle taquinerie mais comme Rigodon maintenait son attitude calme et accablée, poussée par la curiosité, elle se rapprocha peu à peu.

Pendant ce temps-là, toute la maison était sens dessus dessous. Les souris ont cette particularité de se faufiler partout. Il suffit d'une porte entrabâillée, d'une latte disjointe. Bientôt des cinquante souris échappées, les unes se retrouvèrent au grenier, les autres à la cave, qui dans les bureaux, qui dans les laboratoires. Les dactylos grimpèrent sur les tables en criant et les messieurs sous la conduite de Nicolas, se mirent en chasse.

Les méticuleux ouvraient les tiroirs pour s'assurer qu'ils ne donnaient pas asile à l'une ou l'autre des fugitives, ce qui permettait généralement à celles-ci de s'y introduire. Les grands chasseurs fonçaient à toute vitesse et à tort et à travers les différentes salles. Les poètes, très heureux de cette occasion de se dégourdir les jambes, gambadaient joyeu-

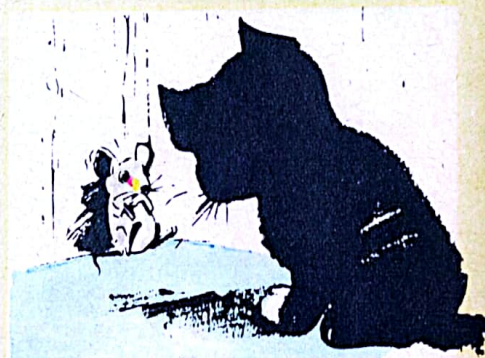
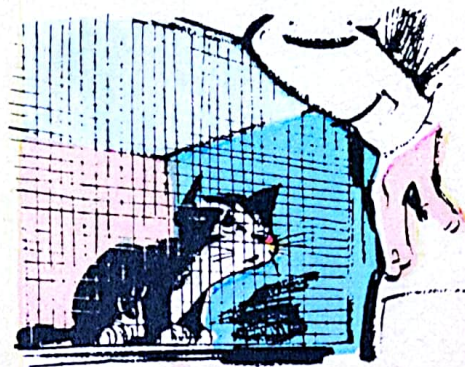
sement, sans plus se souvenir après quoi ils couraient.

Au bout de plusieurs heures, la plupart des petites bêtes fut récupérée. On les plaça dans une grande caisse sur laquelle on posa un grillage. Les poursuivants étant épuisés et les cachettes étant par contre inépuisables, il fut décidé que l'on s'en remettrait au bon sens des manquantes. On espérait bien qu'elles finiraient par se montrer.

Belle, malheureusement, restait introuvable et Nicolas en était fort contrarié. L'incertitude de son retour lui était fort pénible. Si elle s'obstinait dans son absence, le prochain départ devrait être retardé.

Nicolas et Georges transportèrent alors les souris dans leur appartement. Ils étaient tous les deux d'assez méchante humeur. La vue de Rigodon, assis sagement, l'air modeste et une souris entre les pattes, les dérida. On ne pouvait manifester plus éclatant repentir.

On ouvrit la porte et notre ami sortit dignement, après un léger coup de langue à sa compagne. Il alla s'asseoir un peu en retrait pour ne pas effrayer les demoiselles, tandis que Georges et Nicolas procédaient à leur transfert.



LA SEMAINE PROCHAINE:

BELLE ET RIGODON FONT LA PAIX

BELLE ET RIGODON FONT LA PAIX

PAR MARCELLE DUMONT

19



RIGODON REGARDAIT de loin Georges et Nicolas remettre les souris dans leur cage. Celle qui venait de passer deux heures avec lui, était grimpée au faite du grillage auquel elle s'agrippait avec nonchalance.

Elle ne voulait pas risquer d'être noyée dans le flot des arrivantes. La communication à faire était trop importante.

— Mes amies, clama-t-elle d'une voix suraiguë, écoutez-moi. Le chat sort d'ici. Il m'a très poliment exprimé ses regrets de vous avoir fait peur. Il promet de devenir pour nous toutes un bon compagnon. Il renie sa qualité de chat pour nous regarder d'un oeil fraternel.

— Tu crois cela, sottise que tu es ? répliquèrent en chœur ses amies. Il veut nous mettre en confiance pour mieux nous croquer.

— Les chats ont toutes les

ruses, étourdie, insista l'une. — Mais puisque je vous dis que je suis restée deux heures avec lui !

— Et après ? S'il t'avait croquée, tu n'aurais pu venir nous faire sa propagande.

Rigodon ne sut pas si l'issue de la discussion allait lui être favorable car Nicolas et Georges s'éloignaient et il leur emboîta le pas.

Rentré dans le bureau, Rigodon sauta dans sa corbeille. Il suivait Nicolas des yeux dans l'espoir de recevoir une petite caresse avant son départ, mais monsieur Hipipip feignait de ne rien voir. Une certaine sévérité était devenue nécessaire, estimait-il.

— Où diable peut bien être Belle, marmonna-t-il, en enfilant son manteau ?

Vraiment, ce problème le préoccupait beaucoup. La peau de son crâne lui en démangeait sous son chapeau.

— Allons bon, se dit-il, au moment de mettre sa voiture en marche, je crois que je vais passer une mauvaise nuit.

Au même moment, les démangeoisons de sa tête, légères d'abord, s'aggravèrent. Il éprouvait une sensation bizarre : comme si on lui avait trottiné dans les cheveux ! Il avait la tête lourde également. Si c'était un début de migraine, jamais il n'en avait éprouvée de semblable. Mais oui, pas de doute, on marchait là haut ! Il voulut en avoir le coeur net et ôta brusquement son couvre-chef. Il porta vivement la main à la tête.

Mais, il tenait là, sans nul doute, une petite bête. . .

— Voyons voir qui a pu élire asile dans mon chapeau !

Nicolas examina sa capture. Eberlué, il aperçut, pointant entre les cinq doigts rapprochés de sa main, une petite tête blanche et effilée, aux yeux de perle rose. Belle, la souris blanche ! — C'est donc toi qui me trottas en tête, fit-il en riant de bon coeur !

Quelques minutes plus tard, une entrevue solennelle eut lieu entre Belle et Rigodon. On

les plaça tous deux face à face et ils se regardèrent un moment dans les yeux. Ensuite, Rigodon leva la patte et dit avec fermeté :

— Belle, je te jure d'être irréprochable à l'avenir. Jamais tu n'auras plus à te plaindre de moi. Enterrons le passé ! — Mais, dit la souris avec prudence, quel gage ai-je de ta sincérité ?

— Ne peux-tu te contenter de ma parole d'honneur ?

— Je veux bien courir ce risque. Il ne faut pas que Nicolas puisse m'accuser de mauvaise volonté.

— Merci, Belle ! Ce soir, si tu veux, nous dormirons ensemble.

Belle n'hésita qu'une fraction de seconde. Ensuite, courageusement, elle fit trois pas en avant pour s'approcher de lui.

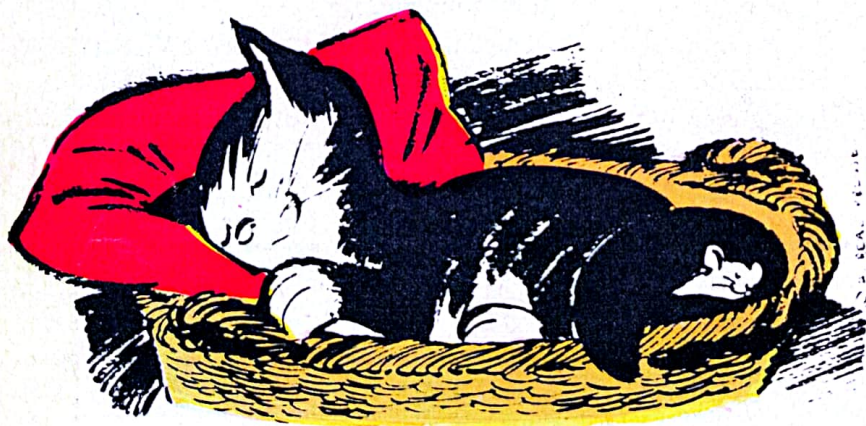
— Pousse-toi un peu que je saute dans ton panier.

Rigodon s'empressa de reculer.

— Nous allons bien dormir, tu verras. Si tu as froid, glisse-toi sous le bout de ma queue. Jamais tu n'auras eu plus chaude couverture.

Frileuse, Belle rabattit la somptueuse queue rayée sur elle et ferma les yeux aussitôt. Elle soupira d'aise. Une pelisse en peau de chat vivant, quelle rêve pour une petite souris !

Rassuré et satisfait, Nicolas quitta la pièce définitivement.



LA SEMAINE PROCHAINE :

Rigodon veut un dessert

RIGODON VEUT UN DESSERT

PAR MARCELLE DUMONT

20



LE GRAND départ était pour le matin suivant. La fusée, juchée sur son échafaudage de fer, pointait le nez vers le ciel. Si le temps restait beau et il promettait de le rester, le départ aurait lieu au lever du soleil.

Depuis plusieurs jours déjà, Rigodon et Belle vivaient dans la fièvre. Ils ne quittaient plus guère leur combinaison pressurisée et étaient soumis à une régime sévère. Ils ne pouvaient plus absorber que des aliments légers. Rigodon en était marri car il n'était pas encore fatigué du poulet. C'était le plat de la vengeance qu'il croquait à tous les déjeuners en même temps que le tendre volatile tandis que Comète, assis un mètre plus bas, venait humblement aux nouvelles et aux os.

Rigodon et Belle avaient connu un grand moment de fierté lorsqu'ils avaient essayé le siège en plastique, spécialement moulé pour épouser la forme de leur corps et leur assurer ainsi un plus grand confort aux moments critiques du décollage et de la descente. Ce siège, Nicolas leur en avait fait la démonstration, avait la particularité de s'abaisser graduellement en arrière jusqu'à l'horizontale. C'était fort amu-

sant et ce siège spécial ne prouvait-il pas que Belle et Rigodon étaient vraiment devenus des personnages ?

Le matin même, ils avaient tous deux séjourné comme de coutume dans la fusée pendant une heure afin de se familiariser avec la cabine et de répéter leur leçon. Bien sanglés sur leur siège, ils avaient écouté la voix familière de Nicolas, transmise par radio, leur répéter ses recommandations.

Vers six heures, la sonnerie qui annonce le repas des deux amis, se met à grelotter. Belle et Rigodon, toujours fidèles à ce genre de rendez-vous, sortent : l'une de sous la plinthe et l'autre d'une vieille boîte à chaussures où il aime à se retirer.

Sur le bureau de Nicolas est toujours posé le plateau du thé. Au milieu des petites tasses à présent en désordre, une assiette porte encore quelques tranches de cake aux fruits. Ce gâteau est le régali de Belle et de Rigodon depuis que Nicolas leur en a fait goûter. A côté de cette assiette, un verre à moitié plein d'un liquide mordoré intrigue beaucoup Rigodon. Il a vu à plus d'une reprise son maître en verser dans son thé et déguster ensuite le mélange d'un air de grande satisfaction.

Nicolas est absent et Georges, après les avoir servis, a disparu également. Bientôt, Belle et Rigodon ont terminé leur frugal repas. Leur estomac tireille un peu. Tous deux louchent vers l'assiette de cake dont Nicolas ne manquerait pas de leur donner quelques miettes s'il était là.

Il se plaît habituellement à

les voir grignoter dans le creux de sa main. Rigodon, pour ne pas passer pour un gourmand, s'efforce alors de manger aussi lentement que Belle mais ce n'est pas facile, vous l'imaginez.

— Un dessert me ferait plaisir, ma petite Belle. Pas toi ?

— Si, moi aussi ! Mais, puisque Nicolas n'est pas là, il faudra bien nous en passer.

— Si j'allais en prendre un petit morceau que nous partagerions tous les deux, tu crois qu'il serait très fâché ?

Il voudrait accomplir son larcin en homme du monde mais, absorbé par ce souci, il fait chavirer d'un léger coup de patte le verre rempli de liqueur dorée.

Affolé, il lâche la tranche de gâteau et étanche le rhum car c'est du rhum, en quelques grands coups de langue. Il veut éviter à tout prix que les papiers rangés à l'autre bout soient mouillés. La dernière goutte avalée, il ressent dans les entrailles une terrible brûlure. Comme s'il avait avalé du feu !



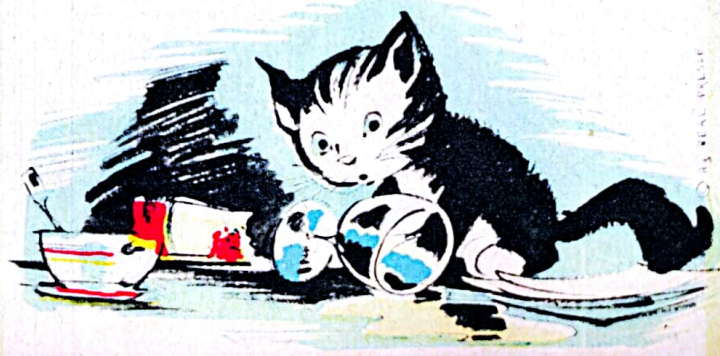
— Ce n'est pas très bien mais j'en ai tellement envie !

Rigodon n'attendait que cela pour sauter sur le bureau. Il se faufille entre les tasses et les soucoupes et essaie de prendre délicatement dans sa gueule toute une tranche de gâteau, en tâchant toutefois de ne pas détériorer les autres.

Il a beau se secouer, tousser, cracher, rien n'y fait. L'alcool continue à flamber en lui. Comment faire bonne contenance devant Nicolas qui ne va pas tarder à rentrer ? Il saute précipitamment à terre et manque d'écraser Belle. Ensuite, sans même s'excuser, il se met à tourner autour de la pièce à la vitesse d'un boulet, saute sur la clenche de la porte et se lance dans l'escalier. Son objectif : le jardin, le plus vite possible. Là il trouvera de l'eau pour se rafraîchir ou, à défaut, de l'herbe.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Rigodon fait une fugue



RIGODON FAIT UNE FUGUE

PAR MARCELLE DUMONT

21

RIGODON, l'estomac incendié par le rhum, descendit les escaliers comme un boulet, sans prendre la peine de se servir des marches. Il avait raté la première et, au point où il en était, il n'avait pas le temps de s'occuper des autres.

Il atterrit dans le vestibule, tout étourdi et tout chancelant. Ce court instant d'arrêt lui permit de se rendre compte qu'à la sensation de brûlure s'était brusquement substituée une délicieuse sensation de bien-être. Ça chauffait bien sûr mais ça chauffait tout doux, juste ce qu'il fallait et il se sentait d'une légèreté extraordinaire.

Dans sa tête se succédaient une sarabande d'images et d'idées agréables.

Malgré le trouble de son esprit, notre ami se rendait compte que ce qu'il avait bu pouvait causer cette euphorie. Une histoire de filtre magique, racontée jadis par le petit Henri, lui revint brusquement à la mémoire. Était-ce cela le philtre magique et devait-il croire qu'il était devenu tout puissant? Il convenait d'essayer.

— Volons, se dit-il et il bon-

dit assez fort pour se heurter à la lanterne éclairant le vestibule et pour retomber à demi étourdi.

Mais sa belle humeur persistait.

— Diable, dit-il, en tâchant d'imiter l'accent et l'expression de Nicolas, suis-je distrait! J'aurais pu attendre d'être dehors pour voler.

Le temps de sortir et il avait déjà oublié son projet de jouer à l'oiseau. Il aspira avec délices un air doux et tiède avant-coureur du printemps. Il oublia son grand destin, les devoirs qui l'attendaient.

La fusée se dressait à sa droite à cinq cents mètres des bâtiments. Elle se détachait sur le ciel bleu, bien éclairée par le soleil qui commençait à baisser. Il ne lui accorda qu'un regard distrait, presque amusé, comme il aurait fait pour un engin en carton.

A présent, il avait une envie folle de grimper aux arbres, d'escalader les murs et de dépenser en cabrioles le formidable optimisme qui l'emplissait à le faire éclater. Toutes les impulsions par quoi la race féline extériorise sa joie de vivre se bouscullaient en lui. Il se sen-

tait câlin comme une panthère amoureuse, rapide à la course comme un jaguar et dédaigneux des contingences humaines comme un tigre royal.

De plus, les instincts sarcastiques et batailleurs de toute une série d'ancêtres chats de gouttière, reprenaient libre cours en lui. Malheur au plat de crème mis à refroidir sur une fenêtre qu'il aurait rencontré en cet instant, bienvenue à la petite chatte qui se serait proménée par là et tant pis pour ses prétendants éventuels.

Dans les dispositions où il se trouvait, vous pensez bien que rentrer auprès de Belle et de Nicolas était le cadet de ses soucis. Comme il n'y avait pas d'arbres aux alentours, il commença par grimper sur le toit du réfectoire en s'aidant des tuyaux de la gouttière.

Il s'amusa quelque temps à jouer au funambule sur l'arête de ce toit. Ensuite, il fit du toboggan sur les tuiles bien glissantes. A chaque fois, son petit derrière faisait floc en atterrissant dans la corniche. Il remontait alors et recommençait.

Des tourbillons de fumée sortaient de la cheminée et il

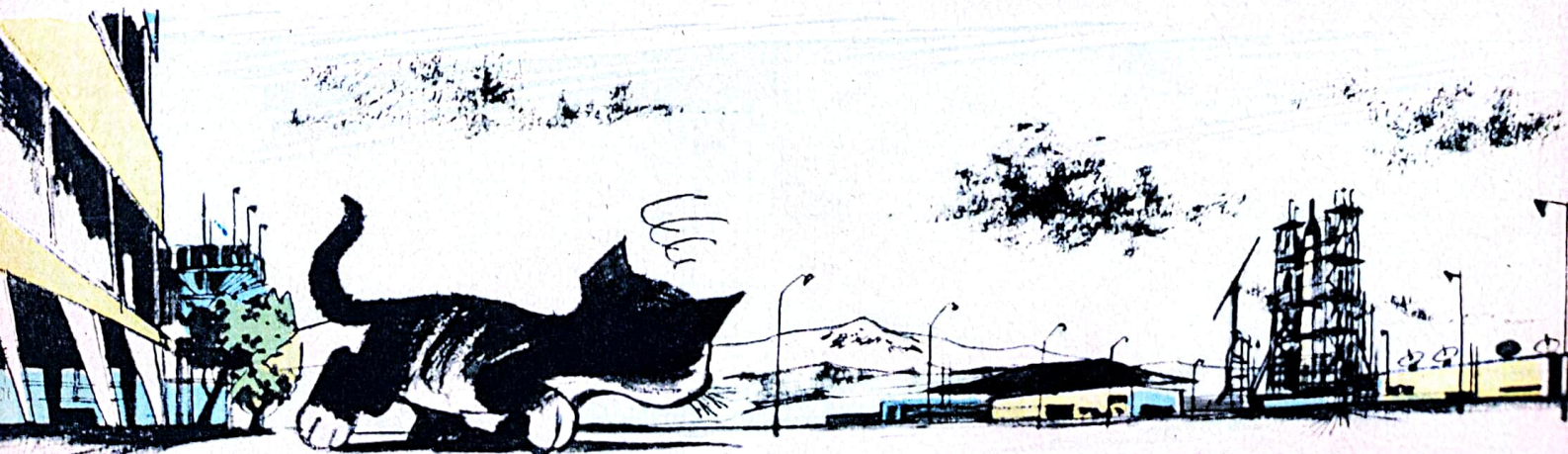
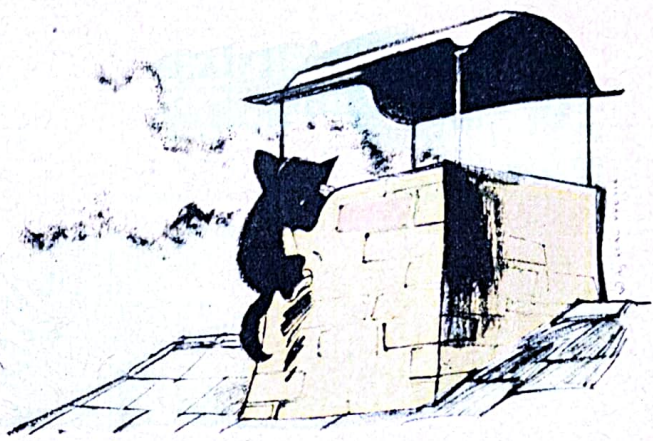
lui sembla qu'ils apportaient avec eux une odeur appétissante de bonne cuisine. Il escadala la cheminée dans l'intention de les humer en accordant une pensée émue à la brave madame Zède. Il aspira profondément, son museau se noircit, ses yeux piquèrent et il suffoqua. Il se recula vivement, dégringola et se retrouva dans la corniche, plus vite qu'il ne l'aurait voulu cette fois et couché d'une façon assez vexante sur le dos.

Un peu dépité, il redescendit sur terre avec une certaine hâte. Une mouche passait et il la goba. Toute vivante, elle lui ronronna dans l'estomac comme un petit moteur. A ce moment, les antennes des radars oscillant, pivotant et tournant dans le ciel assombri lui tirèrent l'oeil par leurs formes diverses et décoratives.

Séduit, entraîné par une sorte de sentiment artistique, il se dirigea dans cette direction en rampant, l'arrière-train onduleux comme celui d'un vrai chef sioux sur le sentier de la guerre.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Un chat dans le radar.



UN CHAT DANS LE RADAR!

PAR MARCELLE DUMONT

22

IL ÉTAIT sept heures et Rigodon n'était toujours pas rentré! La plus profonde consternation régnait à la base. L'heure à laquelle un satellite artificiel de la terre survolait la région était venue et, dans la tour de contrôle, l'homme de quart vint s'asseoir devant l'écran du radar.

A sa grande stupéfaction, un diabolotin de petit chat phosphorescent surgit à sa vue. Il se frotta les yeux dans l'espoir de voir disparaître cette fantasmagorie qu'il croyait due au vif désir qu'il ressentait, lui comme les autres, de voir réapparaître Rigodon. Rien à faire! Le petit chat se dessinait toujours au milieu de l'écran, tout luisant comme une luciole, à l'exception d'une grosse tache de suie sur le museau.

L'animal affichait un air particulièrement insolent comme s'il avait le sentiment aigu de jouer une bonne farce. Pas de doute! Le voilà qui levait la patte droite, les cinq griffes bien écartées à la hauteur du nez et il tirait la langue. C'était trop fort! Ce fantôme en forme de Rigodon faisait des grimaces!

Le pauvre garçon quitta la tour à toute allure pour prévenir Nicolas et les autres. On se moqua de lui mais on s'empessa de le suivre. Tous s'approchèrent en hâte de l'écran mais cette fois, il était vide.

— Tu ferais mieux de ne pas nous déranger avec tes sottes plaisanteries!

— Je vous assure pourtant que j'ai vu Rigodon sur l'écran.

Lugubrement, le petit cotège retraversa la cour. L'homme de la tour se tenait tout confus à la queue. Au passage, il lança un mauvais regard aux antennes des radars.

— Mes amis, gémit-il aussitôt, je deviens fou! Mes hallucinations me reprennent. Je vois Rigodon là-haut!

Tous levèrent la tête machinalement et demeurèrent interloqués. Au faite du pilone en béton, blotti dans le creux du panier métallique formé par l'antenne d'un radar, il était bien là, le brigand, affichant le détachement de l'aventurier, à l'aise partout. Toute l'équipe se figea, le nez en l'air, avec des visages à la fois heureux, en colère et effrayés.

Heureux d'avoir retrouvé Rigodon, en colère de l'avoir

cherché si longtemps alors qu'il se livrait tout simplement à cet extravagant caprice et effrayés à l'idée que même pour un chat il s'était mis dans une situation périlleuse, perché à dix mètres de haut.

— Viens ici, Rigodon, tout de suite, cria Nicolas en agitant ses longs bras.

Rigodon ne demandait pas mieux mais malgré son air fanfaron, il se demandait comment faire pour descendre ce lisse cône de béton. Il l'avait grimpé facilement mais il appréhendait l'opération inverse. S'il s'était trouvé sur un arbre, il serait redescendu sans l'ombre d'une hésitation mais l'écorce froide du béton lui donnait la chair de poule.

De quoi se déchirer les griffes sans autre profit que de tomber quand même! A sa grande honte, il ne voyait qu'une solution: appeler ses amis les hommes à l'aide et espérer qu'ils trouvent le moyen de venir le dénicher. Il se pencha, regarda Nicolas et lui cria:

— Nicolas! Je n'ose pas descendre! Arrange-toi pour venir me chercher sinon, je crois bien que je passerai le reste de mes jours ici!

— Diable! fit Nicolas. Comme il miaule d'un air suppliant! Je pense qu'il faudra aller le déloger de là.

De loin, notre ami essayait de saisir le sens du conciliabule animé qui suivit cette grave déclaration. Pourvu qu'ils trouvent! Soudain, tous partent en courant vers la remise des pompiers, là où sont rangés les belles autos rouges, les serpents multiples, des lances et les cuivres bien astiqués.

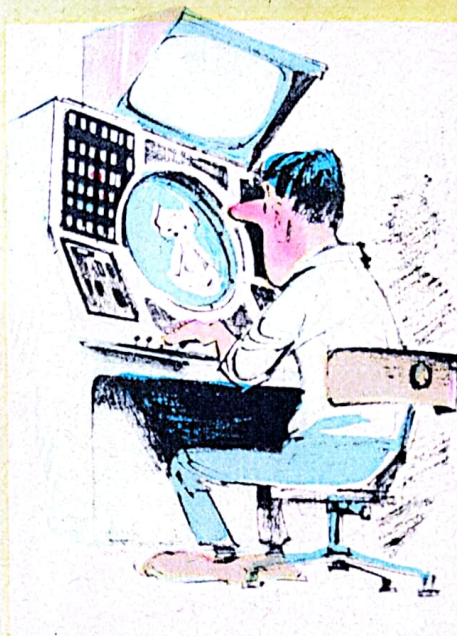
Quelle honte! La grande porte grince tandis que l'on repousse ses deux battants pour livrer passage à l'échelle mobile, amarrée sur un puissant camion au volant duquel Georges a sauté. Voici le véhicule au pied de l'antenne. Nicolas grimpe sur le premier échelon, Georges tourne la manivelle et l'échelle se déroule, et monte encore comme un ruban qui se déplie.

Nicolas est tout en haut, immobile. Il regarde Rigodon et se rapproche toujours. En dix secondes, il est là, juste à sa hauteur. Il tend le bras et le saisit par la peau du cou. Georges tourne la manivelle en sens inverse. L'échelle se replie.

Sévère, sans un mot, Nicolas saute à terre avec le rescapé. Tous l'entourent gravement. Rigodon est bien penaud! Il se sent à présent coupable.

La semaine prochaine:

En route pour la grande aventure



EN ROUTE POUR LA GRANDE AVENTURE

PAR MARCELLE DUMONT

23

BELLE ET Rigodon échan- gent un regard solennel et ému. Cette fois, le départ est tout proche. La porte de la cabine s'est refermée sur eux. Confor- tablement installés sur leur siège „anti-g", quoiqu'un peu serrés dans leur combinaison, ils attendent.

A l'extérieur, les techniciens quittent l'ère d'envol, après avoir procédé aux dernières vérifications. Tout à coup, la voix chaude et familière de Ni- colas fait grésiller le petit poste émetteur-récepteur, encastré dans le tableau de bord.

— Au revoir, mes enfants, bon voyage et à bientôt!

— Miaou, crie éperdument Ri- godon en guise d'adieu dans la pastille du micro, tandis que Belle, trop émue, ne parvient pas à articuler un son.

Un timbre plus sec, neutre, officiel, détaille:

— Tout est paré pour le dé- part. Attention, tenez-vous prêts! Dix - neuf - huit - sept - six - cinq - quatre - trois - deux - un - zéro. Feu!

Cette dernière syllabe est suivie immédiatement du sif- flement aigu des réacteurs en- trant en action. La fusée décol- le d'un élan continu et prodigieux.

Le siège des deux héros bas- cule lentement en arrière jus- qu'à atteindre l'horizontale. Une main de fer les y colle au point qu'il leur paraît impossi- ble de remuer, fut-ce une griffe.

Leur corps s'enfonce si pe- samment dans la matière mousseuse qu'il leur semble qu'ils vont la traverser.

— Cela ne durera que cinq mi- nutes, pense chacun pour se consoler, jusqu'au moment où le deuxième étage de la fusée se détachera. Alors les moteurs stopperont et l'accélération cessera. Ils voudraient s'adres- ser l'un à l'autre un mot d'en- couragement, mais ils ont la gorge trop serrée pour le faire.

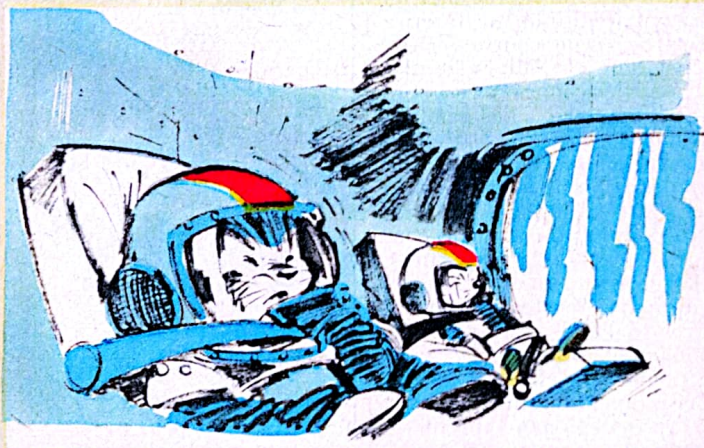
Avidement, ils suivent des yeux la marche de la grande trotteuse de la pendule fixée au dessus du tableau de bord. A côté de la pendule, l'aiguille de

l'altimètre tourne sans arrêt. Déjà deux cents kilomètres et cela en trois minutes! Cette fois, ils n'ont plus la consola- tion de se dire que c'est pour rire qu'ils sont dans la cabine. Le sifflement effrayant des réacteurs est là pour le leur rappeler. La terre s'éloigne d'eux à toute vitesse.

En levant les yeux, ils voient s'encadrer dans les hublots un ciel qui n'a plus le banal et char- mant azur terrestre mais un ciel somptueux d'un velours violet très sombre et criblé d'étoiles. A mesure que passent les secondes, derrière l'un des hublots le ciel s'assombrit tou- jours, virant au noir tandis que

ment même, le grondement des moteurs cesse. Leur couchette se dérobe sous eux. Une onde de vertige les submerge. Ils tombent à toute vitesse dans un puits sans fond. Ils ferment convulsivement les yeux com- me s'ils s'attendaient à rencon- trer brusquement le sol et à s'y écraser.

Soudain ils comprennent ce qui vient de se passer. La terri- ble main qui les broyait les a lâchés brusquement et ils sont devenus plus légers que des plumes. N'était leur cein- ture, ils flotteraient au dessus de leur siège. La pesanteur n'existe plus pour eux. L'in- quiétude continue pourtant à



les étoiles se multiplient. A tra- vers le hublot d'en face, pé- nètrent les rayons aveuglants d'un soleil implacable. Ce jour et cette nuit simultanés sont une chose bien étrange à leurs yeux terrestres.

Comme ils se sentent petits et faibles, livrés à eux-mêmes pour plusieurs jours dans le monde hostile de l'espace, ne sachant pas quelles surprises les attendent! Comme déjà ils voudraient revoir la bonne vieille terre! Mais la reverront- ils jamais? Et si la fusée ne s'arrêtait pas et d'un seul élan allait percuter le soleil? Sup- position absurde mais qui n'en fait pas moins froid dans le dos.

Cinq minutes déjà! Au mo-

les submerger. Quelque chose d'insolite se passe, leur semble- t-il.

Ils tendent l'oreille, car leurs yeux leur disent que tout est normal. Rien, absolument rien! Le silence le plus compact, le plus épais. C'est cela d'ailleurs qui les a si vivement frappés! On vogue dans le vide. L'air à présent fait défaut pour propa- ger les sons et le silence éternel entoure la nef.

Tendus dans leur désir d'en- tendre quelque chose, nos amis perçoivent bientôt les batte- ments de leur cœur, le bruit de leur respiration et aussi le bat- tement discret du système de ventilation d'air.

A SUIVRE

PAR
MARCELLE
DUMONT

24



J'AI LE mal de mer, gémit Belle d'une petite voix affolée. — Et moi donc, lui répond Rigodon! Mais tu pourrais dire le mal de l'espace car nous ne sommes pas sur mer, ni d'ailleurs dans l'air. Notre cabine évolue maintenant dans l'espace cosmique à la rencontre de la lune.

La nausée de Belle a été de courte durée. Elle commence, tout comme Rigodon, à se sentir mieux.

— Hi, hi, hi, fait-elle, on croirait entendre Nicolas. Tu es presque aussi savant que lui.

Rigodon n'a pas le loisir de répondre. A ce moment précis, la vraie voix du vrai Nicolas se fait entendre dans le récepteur radio.

— Allo, allo! répète-t-elle. Tout va bien, mes enfants. Fais bien attention à ce que je vais dire, Rigodon. Pousse la patte sur la boucle de la ceinture de Belle. Elle s'ouvrira et Belle pourra quitter son siège. C'est le moment pour elle de faire une petite promenade.

— O.K., Nicolas, crie Rigodon bien qu'il sache que le sens de sa réponse ne sera pas compris. Ensuite, il tend la patte et appuie sur la boucle de la

ceinture qui saute avec un petit bruit sec. Belle se dégage. Entraînée par ses habitudes terrestres, la souris blanche veut sauter à bas du siège et... s'envole tout droit au plafond qui, heureusement, est rembourré et muni de poignées.

Belle réussit à s'accrocher à l'une d'elles par une patte. Elle se trouve ainsi les quatre fers en l'air, au sens propre du mot, car on l'a équipée de petits souliers aimantés. Après quelques instants de contorsion, elle réussit à joindre les quatre pattes et, très lentement, la démarche hésitante, elle longe la poignée et gagne le plafond.

— Rigodon, crie-t-elle d'une petite voix courroucée, cesse donc de rire ainsi. Tu me distrais. J'ai besoin de toute mon attention pour avancer. Je ne sais jamais quelle patte remuer. C'est comme si je me regardais dans une glace à trois faces pour me gratter l'oreille gauche avec la patte arrière droite.

— Ouh, ouh, ouh! ma petite Belle, s'excuse Rigodon. Je n'y peux rien. C'est tellement drôle de te voir!

— Si tu étais à ma place, tu trouverais ça moins amusant.

HÉROS DE L'ESPACE

L'ENNUI D'ÊTRE IMPONDÉRABLE

Rigodon n'est pas de cet avis. Il a une envie folle de marcher au plafond et il attend avec impatience l'ordre de se détacher à son tour. Tant bien que mal, Belle est arrivée à un hublot auquel elle s'accroche.

— Rigodon, soupire-t-elle, d'une voix extasiée, que c'est beau! Tout est bleu. Je vois des océans bleus dans le bleu de la terre et des petites nuages bleus collés dessus. Un air tout bleu les enveloppe comme un brouillard. La nappe d'or du soleil s'écoule par-dessus comme un voile de miel.

Rigodon s'agite sur son siège. De sa place, il ne voit qu'un ciel d'un noir profond avec de grosses pommes d'or en guise d'étoiles, mais son regard ne peut plonger vers le bas.

— Ho! Ho! Devine un peu ce que je vois à présent? La lune, tout simplement! Elle sort peu à peu de derrière la terre comme pour montrer le bout de l'oreille.

Rigodon s'agite de plus belle. Quand pourra-t-il, lui aussi, quitter son siège?

— Miaou, miaou, crache-t-il avec dépit dans le micro.

— Mais oui, Rigodon, tout va

bien. Reste là, bien sage, lui est-il répondu.

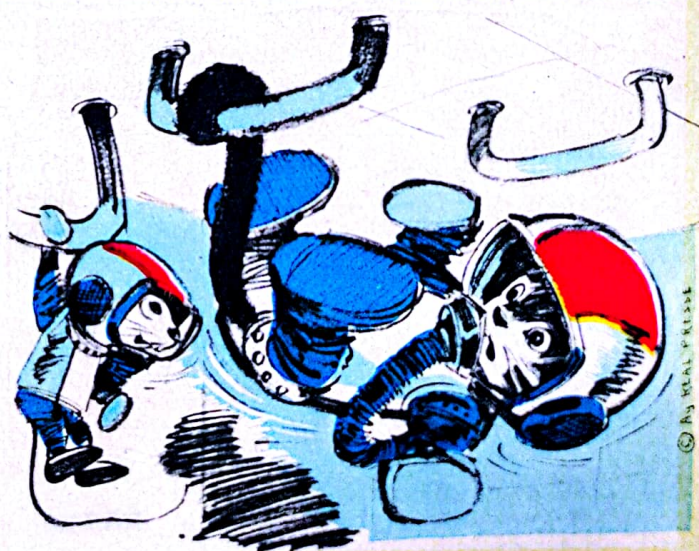
Ah, c'est ainsi! On va voir ce qu'on va voir. D'un geste rageur, notre ami fait sauter sa ceinture dont la détonation guerrière arrache Belle à sa contemplation.

Hop, en bas du siège! C'est-à-dire: pan au plafond! Voilà le chef d'expédition pendu à une poignée par la queue comme un vulgaire sapajou. Rigodon a beau être impondérable, il a grand peur de déchirer sa belle queue. Il se tortille tant et si bien que son seul appui lui fait défaut. Il se met à flotter au ras du plafond, ratant dans ses mouvements faussés par l'absence de pesanteur tout ce à quoi il pourrait s'accrocher.

Belle s'est retournée et le regarde avec consternation. Ses gestes tiennent à la fois de ceux du patineur sur glace et du danseur de quake-walk. Il rame désespérément dans l'air de la cabine.

— Mets-toi sur le dos pour rattraper la poignée, lui crie-t-elle.

La semaine prochaine:
Belle dépanne Rigodon

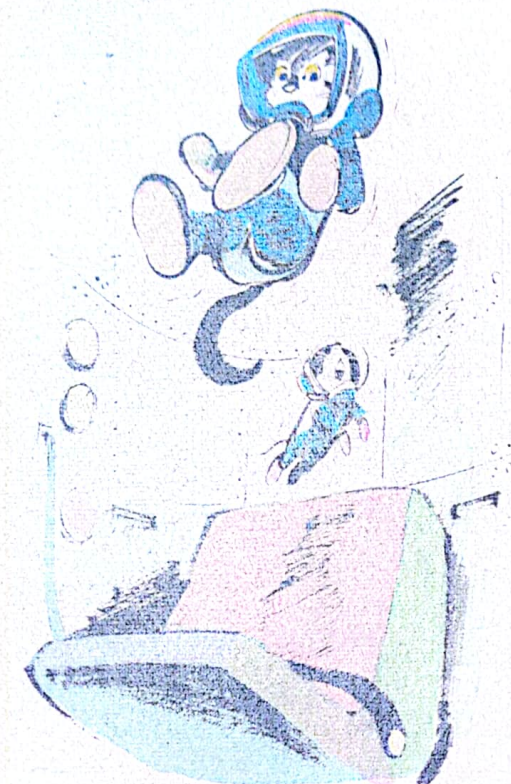


RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

BELLE DÉPANNÉ RIGODON

PAR MARCELLE DUMONT

25



RIGODON ESSAIE de suivre le conseil de Belle de se mettre sur le dos pour atteindre la poignée, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Il ne parvient qu'à se retourner sur le flanc. N'écoulant que son bon petit cœur, Belle revient alors sur ses pas pour essayer de lui porter secours.

Elle se suspend par une patte juste au-dessus de lui et s'étire autant qu'elle le peut pour l'atteindre. Impossible! Il reste, malgré tous ses efforts, la longueur d'une patte de souris entr'eux.

— Essaie de t'approcher de moi, crie-t-elle.

Rigodon donne un vigoureux coup de rein mais au lieu de s'approcher, il s'éloigne encore de plusieurs centimètres.

— Par ici, par ici, clame Belle d'une voix désespérée. Dans l'autre sens!

Mais plus Rigodon se démeène et sue, plus il s'écarte de sa compagne. Enfin, il s'arrête, ferme les yeux, réfléchit et conclut en lui-même qu'il lui faut agir comme si Belle était derrière lui et non devant. Ainsi, peut-être parviendra-t-il à ses fins.

Sa déduction ne semble pas mauvaise. Après quelques instants de flottement, il commence à se rapprocher d'elle. — Bravo, crie-t-elle, dans l'espoir de l'encourager.

Rigodon s'immobilise, troublé. La voix de Belle vient de devant et non de derrière. Toute sa volonté de ne pas tenir compte de ce fait s'é-

fondre d'un seul coup. Il recommence irrésistiblement à prendre la mauvaise direction. — Où vas-tu, crie la petite souris.

— C'est de ta faute!

Et il ouvre les yeux pour la foudroyer du regard. Cela lui permet d'apercevoir à portée de patte une poignée à laquelle il s'accroche. Il souffle un moment car il est exténué. A présent, il est décidé à regagner son siège le plus vite possible sans même regarder le paysage car son excursion l'a extrêmement fatigué.

— Je vais faire comme Belle, se dit-il, longer les parois.

Pourtant, il ne se décide pas à se mettre en route. Il est visiblement exténué. L'absence soudaine du sens de l'équilibre et de l'orientation l'ont fort battu. Belle s'en aperçoit et n'écoulant que son bon petit cœur, elle prend la grande décision d'intervenir. La distance entr'eux est cette fois fort raccourcie. Elle se hâte de la parcourir et dit gaîment:

— Ne te laisse pas aller, voyons. D'ailleurs je vais t'aider. Puisque tu ne pèses rien pour l'instant ou si peu, je vais te remorquer. Je te demande seulement de faire le mort et tout ira bien.

Bien entendu, Belle ne ressent pas au fond d'elle-même l'assurance qu'elle affiche. C'est la première fois de sa vie de souris qu'elle dépanne un chat dans ces conditions. De la patte droite arrière, elle entoure solidement le bout de la queue de Rigodon. Elle cons-

tate avec satisfaction que cela ne lui fait pas plus d'effet que si elle tirait un éclat de bouchon de liège au bout d'un fil. A tel point qu'elle se retourne pour s'assurer qu'elle tient bien son compagnon.

Mais oui, il est là, sur le ventre, les quatre pattes écartées, la queue bien rectiligne, avec des airs de tigre transformé en carpette de luxe.

Allons, en route! C'est alors que les choses se compliquent. L'intention de Belle était de suivre le plafond à cloche-pattes et de longer les parois de la même façon. Mais, dès qu'elle quitte la poignée à laquelle elle se tient, elle glisse et dérape comme sur une patinoire et si elle ne se raccrochait pas bien vite à son appui, ils flotteraient tous deux dans la cabine.

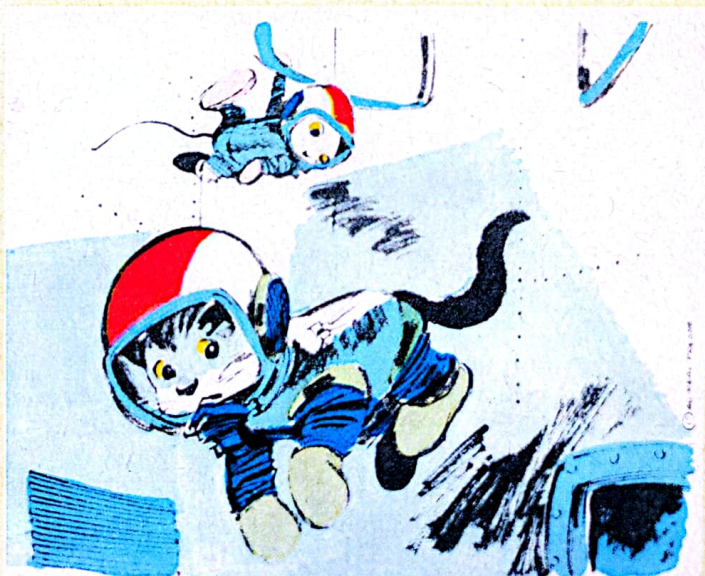
— Belle, fait à ce moment Rigodon, d'une voix mourante, qu'est-ce donc que ce chemin noir qui traverse le capitonnage de la cabine par le centre?

— Sommes-nous étourdis, s'exclame la souris! C'est le chemin aimanté sur lequel nous devrions marcher avec nos souliers spéciaux. Ne bouge pas surtout! En faisant le grand écart, je peux y mettre une patte. Dès que ce sera fait, tout deviendra simple.

Ouf, ça y est! Belle et Rigodon ont pris pied sur le passage aimanté et ils en éprouvent aussitôt un grand soulagement. Ils ont enfin sous eux un sol ferme auquel ils adhèrent. Le mot marcher a repris son sens. L'un derrière l'autre, ils regagnent au plus vite leur siège avec une intense satisfaction.

LA SEMAINE PROCHAINE:

RIGODON NE VEUT PAS BIBERONNER



RIGODON NE VEUT PAS BIBERONNER

PAR MARCELLE DUMONT

26



BELLE et Rigodon ont enfin regagné leur siège. Tous deux poussent un profond soupir de soulagement. Belle, maintenant par Rigodon d'une patte attentive, s'installe la première. Ensuite, tandis qu'il attache sa propre ceinture, elle le tient solidement par la queue car à présent qu'ils ont quitté le chemin aimanté, ils craignent qu'un mouvement inconsidéré les prive aussitôt de ce confort enfin regagné d'être assis et attachés.

Dans cette position, ils se sentent à l'abri des surprises désagréables de la non pesanteur qu'ils savent bien n'avoir pas épuisées. Ils échangent un regard heureux et complice. Ils reviennent à la vie comme des naufragés abordant enfin la terre ferme.

Insensiblement, les paupières des astronautes se ferment. Ils dorment comme des bienheureux. Bientôt un ronronnement sonore, mêlé de petits soupirs délicats s'élève. À peine Belle et Rigodon ont-ils eu le temps de rêver qu'ils étaient toujours sur la terre à se prélasser sur les genoux de Nicolas qu'ils se réveillent en sursaut.

— Dring, dring, dring! répète obstinément une sonnerie.

— C'est l'heure du repas, dit joyeusement Belle.

— Repas si l'on peut dire, grogne Rigodon. Nous ne sommes plus d'âge pourtant à biberonner.

En face d'eux sont fixées sur une tablette deux poires en caoutchouc dont la taille est en rapport direct avec leur taille respective. Il s'agit d'ouvrir tout grand la gueule et de presser la poire des deux pattes. Le liquide: du lait sucré et vitaminé jaillit et, si

l'on a bien soin de se tenir assez près, il gagne sans trop de manières son lieu de destination: votre gosier.

Il paraît qu'on n'a pas encore trouvé de meilleur moyen de nourrir les voyageurs de l'espace, surtout s'il s'agit d'une courte excursion, mais cela ne fait pas l'affaire de notre Rigodon qui préférerait un plantureux panier de pique-nique.

— Je n'ai guère soif, dit la docile petite souris, mais je vais quand même boire un peu.

Rigodon l'observe malicieusement du coin de l'oeil tandis qu'elle pousse consciencieusement sur la poire. Mais, malgré la large bouche qu'elle ouvre au risque de se décrocher la mâchoire, un peu de lait se répand dans la cabine et y reste suspendu en petites boules. L'une d'elles touche son museau et s'y étale en une mince pellicule blanche, ce qui ponctue comiquement son air étonné. Elle est si étonnée en effet

qu'elle en avale de travers.

— Ma petite Belle, dit Rigodon en se tordant de rire, ne te frappe pas. J'ai de quoi te consoler et te nourrir, à supposer même que tout le contenu de cette sacrée poire se répandrait à travers la cabine.

Il se penche et plonge la patte entre le plancher et son siège dans un petit creux ménagé par la forme incurvée de celui-ci.

— J'espère qu'elle ne sera pas trop boucanée, grommelle-t-il. Je l'ai mise là avant-hier pendant que Nicolas avait le dos tourné et toi-même tu n'y as vu que du feu. Même si elle n'est plus très fraîche, je le mangerai de bon appétit car j'ai grand faim.

Intriguée, Belle le regarde et que voit-elle enfin apparaître à sa grande stupéfaction? Une magnifique cuisse de poulet! Rigodon la brandit d'un air de triomphe.

— Il ne sera pas dit que nous ferons un métier aussi dange-

reux avec rien dans le ventre!

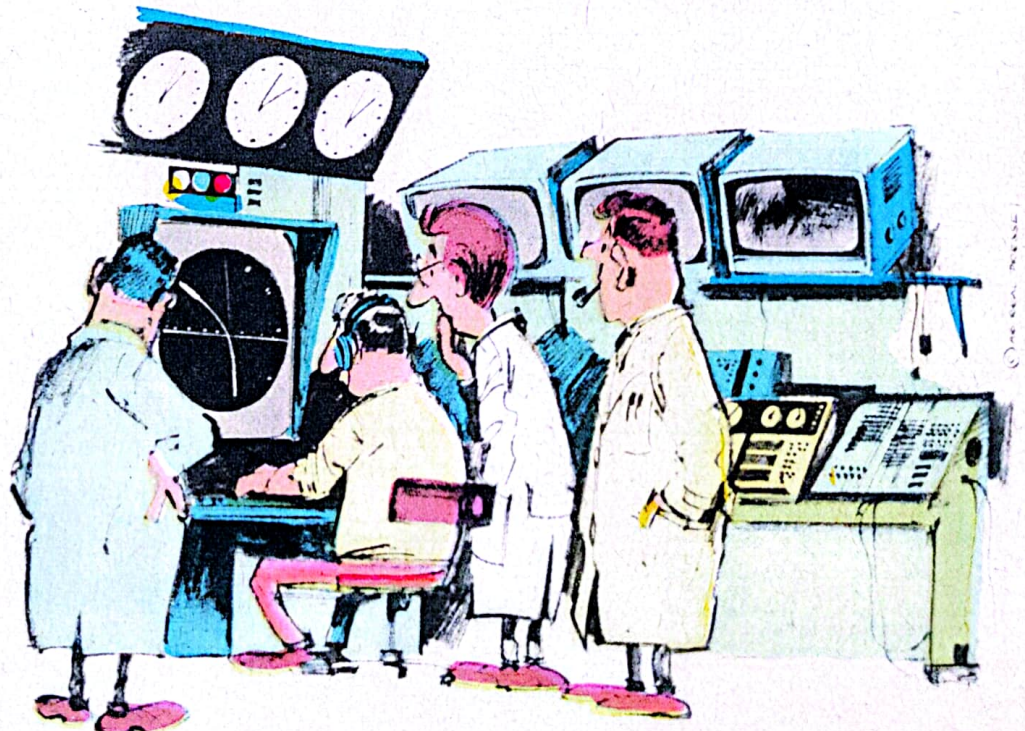
Très satisfait, il pose l'objet de sa fraude sur la tablette pour procéder au partage mais il s'affole aussitôt car elle plane légèrement au-dessus de la tablette, ce qu'une cuisse de poulet terrestre ne se paie jamais la fantaisie de faire.

Aussitôt il réalise son imprudence et tente de la rattraper. Il donne un brusque coup de patte. Pauvre Rigodon! Il a fait pire que mieux. Son intervention a eu le même effet que le smash vigoureux d'un champion de tennis. Le repas dont il se poulérait à l'avance s'est envolé d'un bond et se balance ironiquement sous une des poignées du plafond.

— Hi, hi, hi, fait Belle de toutes ses petites dents pointues tandis que les jolies perles rondes de ses yeux luisent de gaité.

LA SEMAINE PROCHAINE:

Alerte, la fusée dévie.



ALERTE! LA FUSÉE DÉVIE

27

PAR MARCELLE DUMONT

A LA base, chaque homme suivait Rigodon et Belle par la pensée. On ne perdait pas une miette des renseignements transmis par les instruments de contrôle. Les machines électroniques qui avaient fait les calculs nécessaires au départ et au retour de la fusée, absorbaient les premières données recueillies.

Nicolas et Georges se tenaient à proximité de l'écran du radar, le plus souvent derrière le dos de l'homme chargé de le surveiller. L'anxiété des premières heures commençait à faire place à une attention plus calme lorsque tous trois sursautèrent. La traînée lumineuse qui scintillait verticalement sur l'écran et représentait la progression de la fusée dans l'espace s'était courbée soudain et retombait vers la gauche comme la tige d'une fleur fanée.

Le souffle coupé, les hommes se regardèrent. La fusée déviait! Elle quittait résolument sa route, comme si elle avait décidé brusquement d'en faire à sa guise. Que s'était-il passé?

Étaient-ce eux, les hommes, qui étaient en faute? Avaient-ils commis une grossière erreur de calcul, la fusée avait-elle cessé tout à coup d'obéir pour une raison inconnue ou s'était-il passé quelque chose à l'intérieur de la cabine?

Nicolas s'installa fiévreusement devant le poste émetteur et appela la cabine. Il tendit l'oreille. Il lui sembla percevoir un faible ronronnement. Mais oui, pas de doute! Le moteur auxiliaire était en marche.

— Rigodon, Rigodon, m'entends-tu? La deuxième manette à ta gauche est-elle abaissée? Relève-là, vite! Ne perds pas un instant!

Georges et l'homme du radar se tenaient toujours, bouleversés, devant l'écran sur lequel la courbe dangereuse continuait à s'inscrire.

— C'est le moteur de freinage qui s'est enclenché, leur cria-t-il.

— Vite, il faut le stopper! Il faut essayer à tout prix de leur faire reprendre la bonne trajectoire.

Nicolas se pencha à nouveau vers l'émetteur.

— Je n'entends plus rien. Le moteur s'est arrêté.

— Ouf, c'est toujours ça! Pas trop de carburant gaspillé, espérons-le! Sinon, le moteur ne pourra plus freiner à l'alunissage et l'attraction lunaire les fera s'écraser.

Mais déjà Nicolas et Georges, sans plus écouter leur compagnon, se précipitent aux télécommandes. A présent, il faut les remettre sur la bonne route, si cela est encore possible.

— Si nous ne redressons pas la fusée, murmure Nicolas entre les dents, l'éclatement les guette lorsqu'ils retomberont dans les couches denses de l'atmosphère.

Peut-être serait-il temps de savoir ce qui s'était réellement passé là-haut? Au moment où Belle riait de la déconvenue de

Rigodon dont la cuisse de poulet se balançait hors de portée, un long cri de terreur lui avait soudain échappé. Découragé, Rigodon avait laissé retomber lourdement la patte sur la manette du moteur auxiliaire. Celui-ci avait fait entendre aussitôt un grondement effrayant. En même temps, la fusée s'était mise à virer.

A travers le hublot, sous les yeux terrorisés des deux voyageurs, la terre

et le mince croissant de lune la couronnant s'étaient mis à filer du côté opposé, comme si elles s'enfuyaient, décidées à se dérober l'une et l'autre.

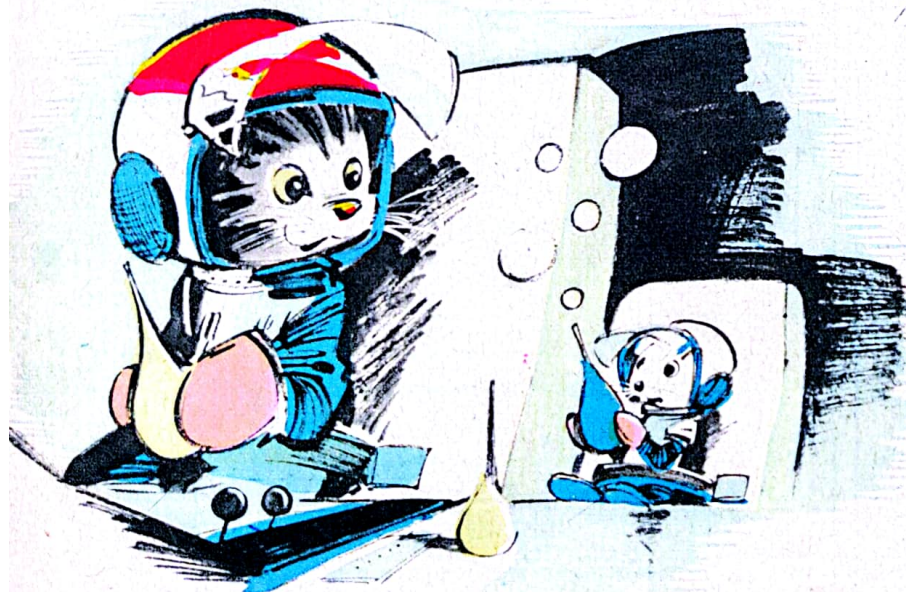
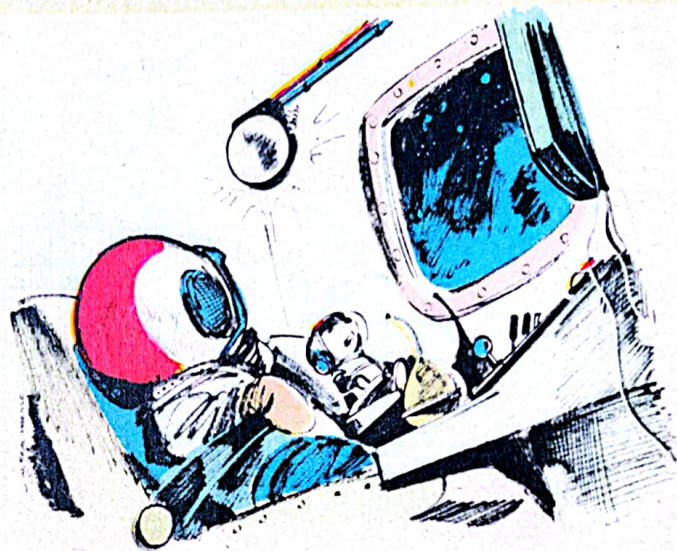
Dès que Rigodon avait entendu l'ordre de Nicolas, il avait redressé la manette à pleines pattes mais l'arrêt du moteur ne suffisait pas à tout remettre dans l'ordre. Un nouveau virage brutal chavira nos amis, comme à la foire dans une auto-scooter par un casse-cou.

Pendant de longues minutes, la fusée se conduisit alors telle une toupie folle, tournoyant tantôt à droite, tantôt à gauche, bondissant ou renâclant comme sur un immense tas de cailloux, à quoi pourtant les routes du ciel ne ressemblent pas du tout. Soudain, tout redevint calme et tranquille. La course majestueuse et fulgurante reprenait sans secousses.

— Ouf, soupirèrent nos amis en respirant plus amplement!

— Hourra, hourra! répondit de la terre le trio en voyant enfin apparaître sur l'écran du radar une belle ligne bien droite plus agréable à regarder que toutes les figures bossues qui venaient d'y faire la grimace.

Grâce au sang-froid des très hommes la terrible mésaventure de Belle et de Rigodon qui aurait pu être mortelle n'avait été qu'une chaude alerte. Inutile de dire que Rigodon avait l'appétit coupé pour un moment. Ni le biberon, ni même le poulet, ne le tentaient plus.



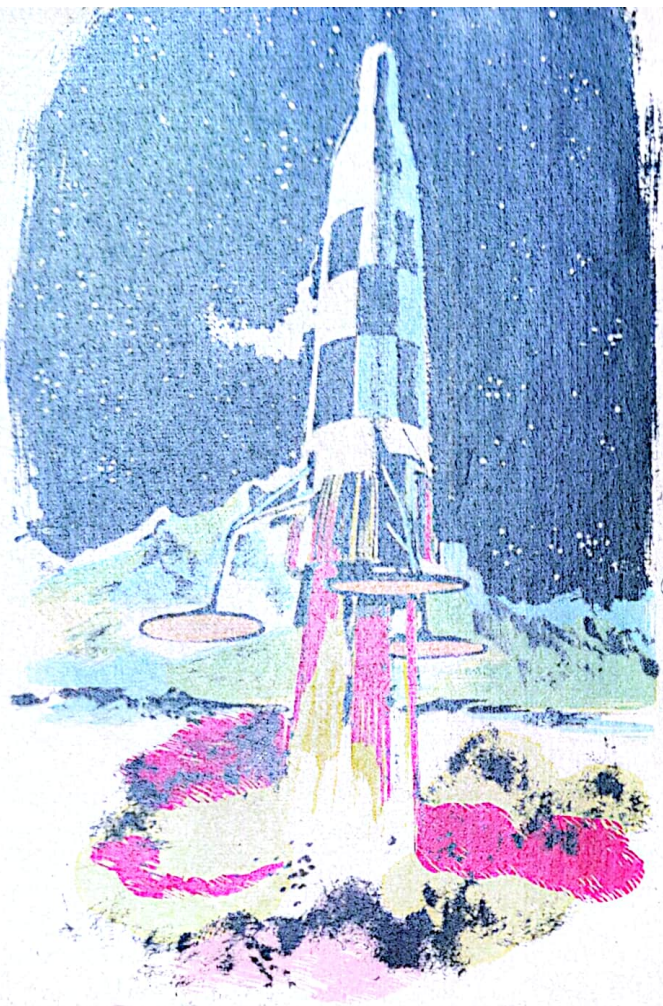
LA SEMAINE PROCHAINE:

LA LUNE, ENFIN...

LA LUNE, ENFIN!

PAR MARCELLE DUMONT

28



ACCROCHÉS AU hublot pour mieux jouir du spectacle, Belle et Rigodon regardent. Leur voyage touche à sa fin, pour l'aller en tout cas. Le disque de la lune grandit de plus en plus. Une moitié est brillamment éclairée par le soleil, l'autre plongée dans l'ombre.

— Mes enfants, intervient soudain la voix cordiale de Nicolas dans le récepteur radio, cette fois vous approchez. Vous venez de dépasser le point neutre où l'attraction de la terre et de la lune s'équilibre. A présent, la fusée accélère. Dans une minute, nous enclencherons le moteur de freinage. Il faut retourner, si vous n'y êtes déjà, à votre siège. Vite, soyez prêts.

Belle et Rigodon, déjà habitués aux conditions dans lesquelles ils vivent depuis trois jours, empruntent sans hésiter le chemin aimanté et regagnent leur siège. Il était temps! Le voici qui bascule lentement en arrière tandis que le moteur de freinage se met à gronder.

Comme au départ, Belle et Rigodon s'enfoncent profondément dans leur siège, écrasés. On n'est plus qu'à 150 km de la lune. Les secondes s'écoulent très lentement. On approche, on approche toujours, encore plus, toujours

plus. Le train d'alunissage, trois pieds d'acier posés sur des disques, se déplie et la fusée se pose dessus comme une fleur, avec douceur et délicatesse.

Belle et Rigodon quittent aussitôt leur siège. Leur immobilité n'a duré qu'une minute et demie mais elle leur a paru bien longue. Le hublot, vite le hublot. Il a été leur seule distraction pendant le voyage mais il s'est révélé une merveilleuse lanterne magique. Et ce paysage là, ils ne veulent pas en perdre une miette.

C'est la nuit sur la lune mais malgré cela, il fait plus clair que sur terre par un jour pluvieux. Il y a un merveilleux clair de terre! Dans un ciel bizarre et ignorant des nuages, le disque de la terre se tient immobile, quatre fois plus gros que celui de la lune telle que nous pouvons l'observer de notre planète. Il déverse une abondante lumière bleutée grâce à laquelle Nicolas lirait facilement son journal, peut-être même sans lunettes, s'il avait eu l'excellente idée d'accompagner ses protégés.

A cette clarté, un monde lugubre et étrange se déploie.

La fusée a aluni dans la mer des Pluies qui ne contient évidemment pas une goutte d'eau puisqu'il ne pleut jamais sur la lune. La mer des Pluies, comme toutes les autres mers lunaires, n'est qu'un désert pierreux couvert d'une épaisse couche de poussière. Le sol est parsemé de petits cratères mais il est impossible de voir bien loin. Belle et Rigodon s'agitent car ils voudraient bien en savoir plus long.

Soudain, au fond du ciel où brillent des myriades d'étoiles bien plus nombreuses et plus éclatantes que nous ne pouvons l'imaginer, des cimes de montagnes se dessinent comme illuminées par de puissants projecteurs. C'est d'autant plus frappant que tout à côté, le ciel reste d'un noir absolu.

— Le soleil va se lever, chuchote Rigodon.

Et en effet, tout à coup le voilà qui jaillit. Mais il n'apparaît pas délicatement dans le rose et le bleu comme sur terre. Il ne se montre pas rouge, vermeil et bienveillant. Il bondit, brutal, tel une étoile gigantesque, aveuglante et ruisselante de clarté, comme la coulée d'un métal en fusion. Précédé d'une couronne, il fait jaillir avec force autour de lui des jets de lumière. Les montagnes apparaissent bigarrées, de couleurs nettes et vives. Plus loin le ciel reste de ve-lours noir et les étoiles ne pâlisent pas.

— Nous tombons bien, fait Belle d'une petite voix faible, voici le jour et sur la lune il

dure quinze de nos jours terrestres.

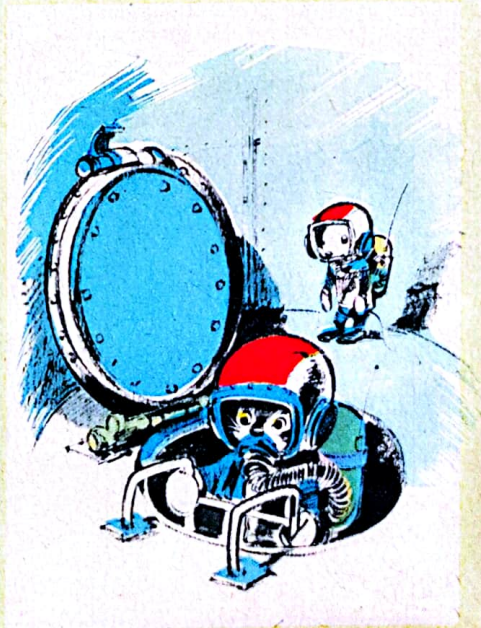
— Je n'ai pas l'intention de m'éterniser quinze jours ici, grogne Rigodon. Pourtant, ajoute-t-il, après un instant de réflexion, j'aimerais faire un petit tour dehors. A quoi bon être allés si loin s'il nous faut rester bien sages ici? Le jour où les hommes viendront, ils ne resteront pas enfermés, tu peux me croire.

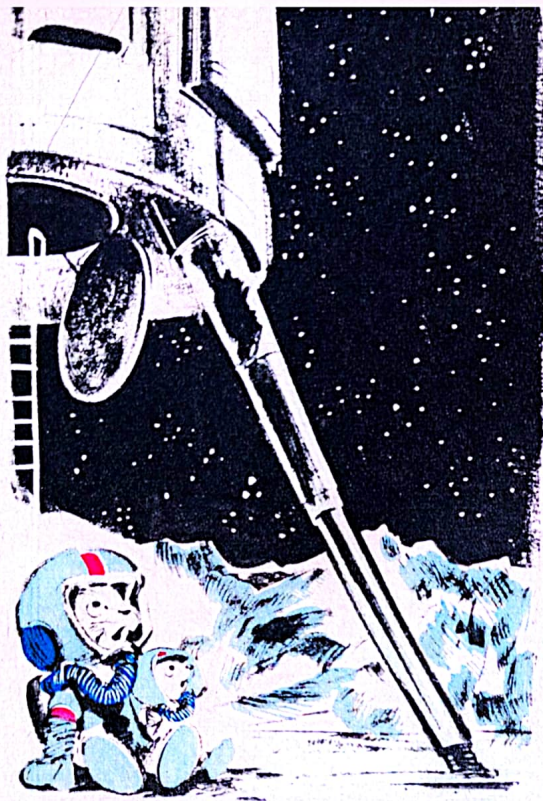
— Je te suis, à condition que nous restions à proximité de la fusée.

— Bien! Il faut nous équiper à présent. Nous avons une combinaison pressurisée, c'est l'essentiel. Seulement, il nous faut mettre notre appareil respiratoire de secours et endosser nos bonbonnes d'oxygène. D'abord à toi, Belle!

Non sans trembler un peu, nos deux explorateurs s'aident fraternellement à s'équiper et ils s'engagent dans le sas.

LA SEMAINE PROCHAINE:
Saute-mouton avec la fusée





29

BELLE ET Rigodon se tiennent à côté de la fusée. Ils grelottent, tout petits et tout intimidés. Après la douce chaleur de la cabine, le froid glacial les surprend. Heureusement, croient-ils, le soleil éclairera d'ici peu la partie où ils se trouvent et ils seront immédiatement réchauffés.

Ils ne peuvent détacher leurs regards du ciel étrange de la lune. Du côté où le soleil brille, tout est ruisselant de clarté mais là où ses rayons n'atteignent pas, le ciel reste d'un noir profond. Le passage de la lumière à l'ombre ne se fait pas graduellement comme sur terre. Ici il n'existe pas de pénombre. Tout est brutal et tranché.

Il n'y a pas d'atmosphère autour de la lune et donc pas de réfraction. Pas de pluie non plus du reste. L'absence d'air a encore bien d'autres conséquences que nos amis vont apprendre à leurs dépens mais pour l'instant, ils n'y songent pas. Ils trouvent la lune une planète bien inconfortable car ils claquent des dents mais ils ne pensent pas que c'est l'absence d'une couverture isolante d'air qui en est la cause. Ce qui rend notre terre si accueillante, c'est ce duvet d'air conservant au maximum après le coucher du soleil la chaleur emmagasinée pendant le jour.

Belle et Rigodon ont très froid et ils sentent bien qu'il leur faut se remuer pour n'être pas gelés sur place. D'un commun accord, ils croisent leurs pattes sur leur poitrine et se mettent à sautiller.

Eh là! Que se passe-t-il? Un seul léger coup de talon a porté Rigodon jusqu'à la fusée. Aussitôt il retombe, très étonné de sa légèreté toute neuve. Quant à Belle, elle a volé littéralement par-dessus la fusée dont elle a frôlé la pointe, pour ensuite disparaître derrière elle.

Rigodon veut courir dans sa direction pour lui exposer une idée très amusante qui lui est venue tout à coup. Il s'en souvient à présent! Sur la lune, on est six fois plus léger que sur terre! Dans son élan, Rigodon survole à son tour la fusée, retombe et rebondit. Lorsqu'il songe à avancer plus prudemment, il est déjà beaucoup plus loin que nécessaire. Il s'arrête et se retourne. La fusée est déjà à dix mètres derrière lui.

Il revient sur ses pas, à toutes petites enjambées prudentes, la tête à ras du sol. Ses pattes ont tendance à déraiper comme s'il patinait. Ce n'est pas facile de marcher normalement quand tout vous pousse à bondir comme un chamois. Enfin le voilà arrivé au pied de la fusée, déjà considérablement réchauffé par toutes ses émotions. Belle est là à l'attendre.

— J'ai une bonne idée, figure-toi. Si nous jouions à sau-

RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

SAUTE-MOUTON AVEC LA FUSÉE

PAR MARCELLE DUMONT

te-mouton par-dessus la fusée?

Belle ne paraît pas avoir entendu. Elle ne répond pas. Rigodon répète sa proposition avec impatience mais la réponse, une nouvelle fois, se fait attendre. Il la regarde alors attentivement. Bouderait-elle? Il remarque enfin qu'elle remue les lèvres derrière la vitre de son casque, sans qu'il perçoive aucun son. — Parle plus fort, fait-il!

Belle continue à remuer les lèvres. Rigodon éclate de rire. Il a compris. Il n'y a pas d'air autour d'eux pour propager les sons. Voilà pourquoi ils ne s'entendent pas. Et si Rigodon percevait ses propres paroles, de même que Belle les siennes, c'est que leur appareil respiratoire envoie de l'air à l'intérieur de leur casque étanche.

Rigodon s'approche alors de Belle et la prend par la patte. Il frappe le sol d'un vigoureux coup de talon. Hop! Par-dessus la fusée! Arrivés de l'autre côté, les deux amis se regardent. Ils se sont compris. Ils se lâchent la patte, se rangent sur la même ligne et hop, par-

dessus la fusée une nouvelle fois! Belle, plus prompte, s'est envolée la première. Dieu que c'est amusant!

Rigodon la suit une seconde plus tard et la cherche du regard mais, à sa grande surprise, elle a disparu. Sans plus se soucier de l'inutilité de ses paroles, il s'égosille:

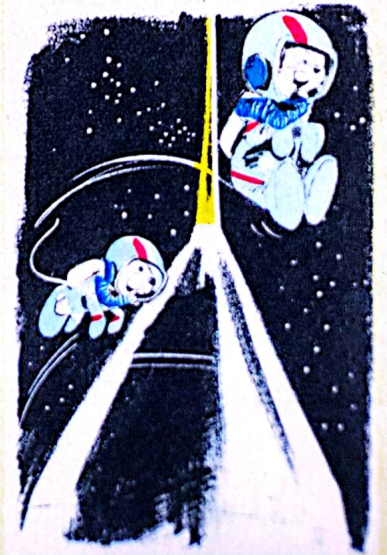
— Belle! Belle, où es-tu?

Serait-elle déjà de l'autre côté? Vite, il y court mais il ne la voit pas! Il entreprend de faire le tour de la nef au cas où elle se serait cachée. Rien! Rien non plus sous le trépid. Si c'est une farce qu'elle fait, il connaît son bon cœur, elle ne tardera pas à se montrer.

Un peu inquiet quand même, Rigodon s'assied et attend. Cependant, les minutes s'écoulent et Belle ne revient pas. Il se lève alors et tourne encore plus de dix fois autour de la fusée, sans succès. Cette fois, cela devient sérieux.

LA SEMAINE PROCHAINE:

Premières épreuves de Belle et Rigodon

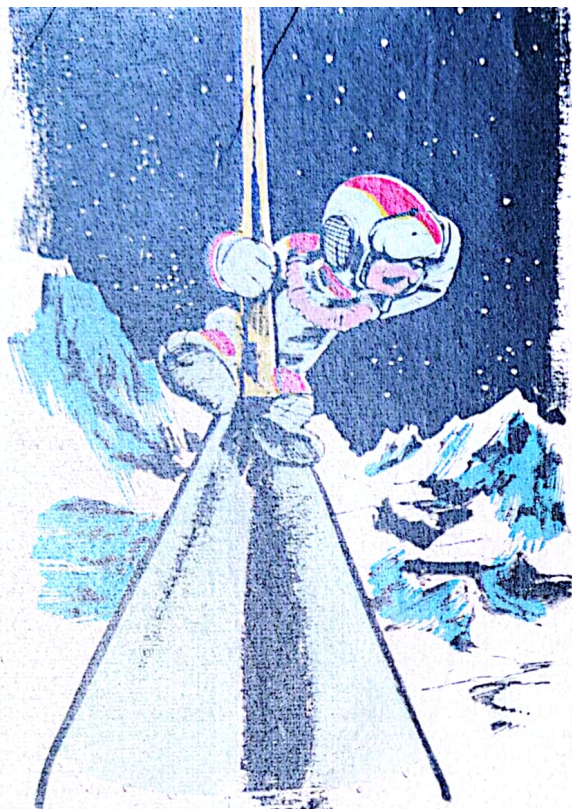


RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

PREMIÈRES ÉPREUVES DE BELLE ET RIGODON

PAR MARCELLE DUMONT

30



IL Y A une demi-heure que Belle a disparu et l'inquiétude de Rigodon est à son comble. L'idée lui vient de grimper sur la fusée, de se poser sur sa pointe et d'examiner de là le paysage, comme d'une tour de guet.

L'entreprise se révèle difficile car le nez de la fusée est une surface bien lisse qui ne se laisse pas facilement escalader. A chaque essai, Rigodon échoue. Il réfléchit et décide de s'y prendre autrement. Il va essayer de sauter. Après bien des efforts, il réussit enfin à exécuter le bond judicieux qui le pose délicatement sur la pointe. Nord, sud, est, ouest, il scrute la lune de toutes parts. En vain, pas de Belle!

Le pauvre se met alors à pleurer à chaudes larmes comme un tout petit enfant livré à lui-même dans la plus terrible des nuits. Sa petite amie a disparu! La reverra-t-il jamais? Et si elle s'était perdue dans ce monde plein de dangers inconnus? Si un monstre „lunatique” l'avait dévorée? Car rien ne prouve après tout qu'il n'existe pas de monstres sur la lune.

Soudain, une cuisante sensation de brûlure sur le bout du nez arrache Rigodon à son chagrin. Depuis tantôt le soleil a progressé. Son premier rayon frôle la fusée. Dans quelques instants il la baignera toute entière et c'est qu'il chauffe insupportablement. En clignant très fort des yeux, il jette un dernier regard au paysage. La chaîne de montagnes qui barre

l'horizon se dessine très nettement dans ses moindres détails, montrant des arêtes tranchantes et des pics très aigus. Le sol, à perte de vue, est creusé de cirques et de cratères parfois tout petits et parfois énormes ou couverts de débris de roches. Le terrain est sombre la plupart du temps, gris et brun, parfois un cratère plus clair, gris argent, y fait tâche.

Assez de retard! S'il ne veut pas rôtir tout vif comme une écrevisse dans l'eau bouillante, Rigodon doit se hâter de se mettre à l'ombre. Il redescend promptement et se cache sous la fusée, juste sous le centre du trépied. Il ferme les paupières sur ses yeux brûlés par l'éclat du soleil. Celui-ci pèse maintenant sur la nef comme une coulée de plomb.

Bien que Rigodon se trouve à l'ombre, le métal rapidement surchauffé rend bientôt sa cachette intenable. Son poil ruisselle de sueur, la soif le dévore et il se sent près de défaillir. Il se résigne presque à mourir. Dans ce cas, il rejoindrait la pauvre petite Belle dont il se reproche d'avoir provoqué la perte par son imprudence.

A travers ses paupières fermées, il lui semble qu'il l'aperçoit danser en plein soleil, sans se soucier de l'insupportable chaleur. La malheureuse, elle a ôté son scaphandre! Mais c'est de la folie! La voilà qui s'enflamme et brûle comme une torche. Pourtant, Rigodon ne bouge pas, n'essaie pas de se lever. Il sait bien qu'il délire.

— Boum, boum, boum!

Un marteau frappe avec régularité ses tempes, à moins que ce soit la voix crierde de Comète qui lui déchire sans arrêt les tympanes. Que dit-il donc, que répète-t-il avec tant d'insistance?

— Dépêche-toi, Rigodon. Dépêche-toi! Ne reste pas là. Tu vas cuire. Vas te cacher dans un trou et couvre-toi de poussière. Alors seulement tu pourras résister.

Même venant de Comète, le conseil est bon. Rigodon, déjà très affaibli, se traîne en chancelant jusqu'au premier cratère et il plonge sous l'épaisse couche de poussière. Là, tout au fond, il fait relativement viable.

Au bout d'un moment, notre ami revient à lui et tente de fouiller la cavité du regard. Impossible de rien voir d'autre que la poussière qui l'emplit.

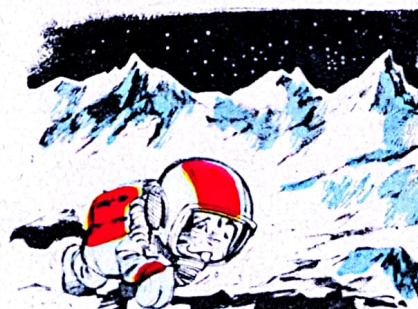
Mais il lui semble que quelque chose de chaud et de vivant est venu se loger au creux de ses pattes étendues. Sans plus se souvenir de son casque, il fait le geste de flairer. Ensuite, il tâte prudemment. Continue-t-il à rêver? Tient-il le fantôme de Belle ou serait-ce elle en personne?

Une grande joie l'inonde soudain. Plus de doute! Une petite patte et une tête menue vien-

nent s'appuyer tendrement contre sa poitrine pour célébrer la joie des retrouvailles. Tout à l'heure, en jouant à saute-mouton par dessus la fusée, Belle a dû tomber dans ce trou. La peur aidant, elle aura été trop faible et trop maladroite pour sortir seule de cet effrayant boyau où elle se trouvait ensevelie sous un monceau de poussière. Quelles que soient les épreuves qui les attendent encore, nos amis sont tout heureux de se trouver réunis.

LA SEMAINE PROCHAINE:

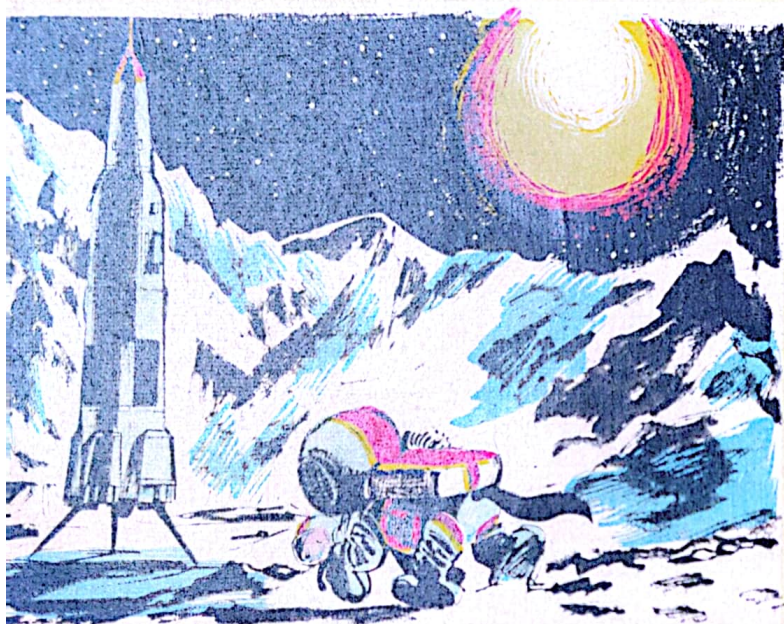
Rigodon et Belle
s'échappent de la fournaise



RIGODON ET BELLE ÉCHAPPENT À LA FOURNAISE

PAR MARCELLE DUMONT

31



BELLE et Rigodon, toujours blottis au fond de leur trou, se serrent l'un contre l'autre, malgré la chaleur. Ils ne pensent qu'à une chose: boire. Il n'y a qu'un seul endroit où ils puissent trouver une boisson quelconque: la fusée. Comment se trainer jusqu'à elle par cette chaleur insupportable?

Il le faut pourtant. La fusée est le seul asile où ils seront à l'abri de mourir de soif et de chaleur. Rigodon saisit Belle et l'accroche à son cou car il la sait incapable d'avancer. Pourvu seulement qu'elle ne le lâche pas! Tant bien que mal, il grimpe le long des parois mais dès qu'il émerge du trou, la fournaise ardente du dehors le fait reculer. Il retombe tout au fond, comme foudroyé.

Au bout de quelques minutes, il recommence son ascension. La fusée est la seule planche de salut. Lorsqu'il se croit presque arrivé à la surface, il bondit afin d'être projeté au loin et pour échapper à la tentation de redescendre au fond du trou. A présent, il se traîne lamentablement vers la fusée. Le léger effort nécessaire pour sauter hors du trou l'a entièrement épuisé et c'est à peine s'il peut remuer les pattes. Il ne s'agit plus de bondir gaiement comme il y a une heure à peine. Centimètre

par centimètre, il progresse sur la braise ardente.

Pendant ce temps-là, la consternation règne une nouvelle fois à la base. Tout s'est très bien passé jusqu'à quelques minutes après l'alunissage. La fusée s'est posée au mieux et les appareils télé-métriques concluaient à une condition physiologique normale des deux astronautes. Le poulx et le cœur étaient réguliers, la respiration facile.

Brusquement, toute communication avec la cabine est interrompue. Plus de trace de Belle et de Rigodon. Quant aux différents appareils de bord, ils se taisent eux aussi. Impossible de reprendre les communications par radio.

Que peut-il s'être passé? Seule une interruption totale du courant dans l'appareillage électrique est plausible. La fusée ne peut s'être volatilisée sans que le radar en soit averti. — Comment une telle chose a-t-elle pu se produire, dit Nicolas, en s'arrachant les cheveux.

— Mais alors, se lamente Georges, si cette panne devait durer, jamais plus nous ne pourrions récupérer la fusée. — Si le conditionnement d'air ne fonctionne plus, nos passagers mourront à brève échéance.

— Peut-être est-ce déjà fait?

— Mais, fait Nicolas, j'y pense! Les appareils de bord de la fusée ne s'arrêtent-ils pas automatiquement de fonctionner lorsque les astronautes la quittent?

— Tu crois que nos lascars seraient partis se promener?

— S'ils l'ont fait, espérons qu'ils rentrent au plus vite car ils ne sont pas équipés pour explorer la lune. Ils ne résisteront pas!

A ce moment même, Rigodon est arrivé en haut de l'échelle, face à l'entrée béante du sas. Il s'y engage et tombe évanoui. Toujours accrochée à son cou, Belle se demande pourquoi il n'actionne pas le bouton qui commande électriquement la fermeture de la porte extérieure, car ce n'est qu'à la condition qu'elle soit fermée que la porte d'accès à la cabine s'ouvrira d'elle-même.

Elle réalise soudain l'état de Rigodon et décide courageusement de tenter l'opération par ses propres moyens. Elle réussit à sauter sur le bouton. Hélas, elle est bien trop légère

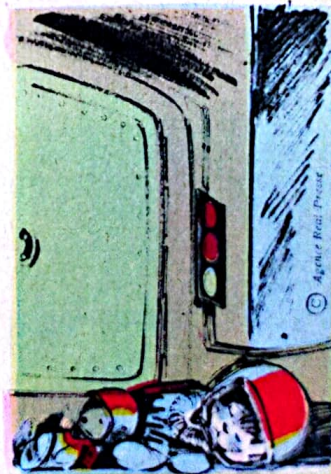
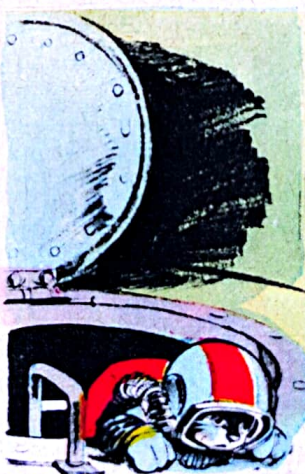
pour pouvoir le faire tourner. Echouer si près du but! Elle s'acharne, se pend de toutes ses faibles forces. Rien à faire!

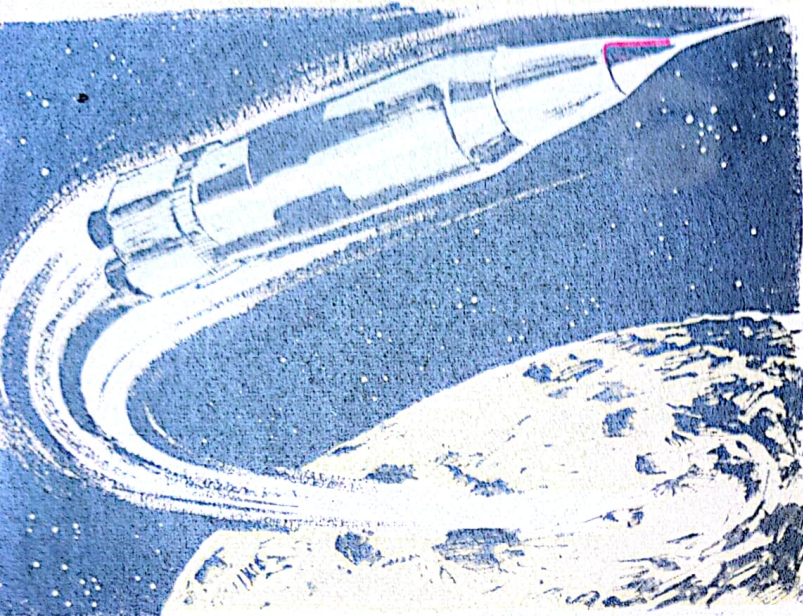
A ce moment, Rigodon ouvre les yeux et comprend la situation. Dans un suprême effort, il saute lui aussi sur le bouton. Il va céder. Il cède! Silencieusement, la porte se referme. L'autre tourne alors sur ses gonds. Nos amis en franchissent le seuil en chancelant. Ils le comprennent, ils ont enfin regagné le paradis.

Le ventilateur d'air ronronne toujours doucement. Les aiguilles de l'horloge électrique se remettent à tourner, la lampe rouge de l'émetteur radio s'allume. La vie revient avec eux dans la cabine. Mais ils sont en si piteux état qu'ils ne s'en rendent pas compte. Ils ne savent qu'une chose: le sol sur lequel ils se sont affalés est délicieusement frais. Même leur soif est oubliée. Entre la vie et la mort, ils attendent que leur halètement s'apaise et que les forces leur reviennent avant toute autre chose.

La semaine prochaine:

DRÔLE DE RETOUR SUR TERRE





RIGODON, HÉROS DE L'ESPACE

DRÔLE DE RETOUR SUR TERRE

PAR MARCELLE DUMONT

32

BELLE ET RIGODON ont encore les oreilles bourdonnantes de la sévère admonestation que Nicolas leur a adressé par radio, au moment où il s'est rendu compte qu'ils étaient à nouveau en mesure de l'écouter. Les savoir sains et saufs n'empêchait pas qu'il se devait de leur laver la tête pour leur grande imprudence. La joie du retour les rend silencieux et fébriles. Le départ aura lieu dans un instant...

Sur l'ordre de Nicolas, Rigodon enclenche le moteur. La fusée s'élève en sifflant. L'accélération du départ redonne aux voyageurs leur poids terrestre. La fusée, à peine lancée, vire au-dessus de la lune et la survole. Belle et Rigodon regardent attentivement le paysage lunaire. Les montagnes, les mers, les cratères défilent avec leurs formes bien tranchées et leurs couleurs jamais ternies par les intempéries.

Un frisson traverse nos amis au souvenir de leurs terribles aventures mais malgré tout, ils se sentent très fiers. Ils sont les premiers à avoir connu ces sensations. Ils reviendront, ils n'en doutent pas. Avec les hommes! Et cette fois, ils auront un scaphandre conçu spécialement pour affronter le climat lunaire. Dans ce cas, ils sont prêts à tout.

Le moteur s'est arrêté entre-temps et la fusée commence son vol libre autour de la lune, avant de se diriger vers la terre. De nouveau la pesanteur disparaît. Deux minces faucilles voguent dans le ciel: la plus proche est celle de la lune, la plus éloignée, celle de la terre. Toutes deux resplendissent dans les rayons du soleil.

Plus de deux jours se passent ainsi sans incidents. Le globe de la terre grandit sans cesse. Les contours des continents commencent à être visibles, le soleil se mire dans l'océan et nos amis voudraient bien deviner où se trouve exactement la base. On doit s'y apprêter à dignement les recevoir.

Tout à coup, les étoiles et la terre filent à toute vitesse. D'en bas on a fait virer la fusée la proue vers l'avant, prête à la dangereuse rencontre avec l'atmosphère. La terre n'est plus distante que de 1500 km.

Pour la première fois depuis le début du voyage de retour, la voix de Nicolas se fait entendre. Elle est grave, tendue: — Rigodon! Tu m'entends? Enclenche le moteur de freinage. Deuxième manette à ta gauche. Jérépète: deuxième manette à ta gauche.

Rigodon s'empresse d'obéir. Le moteur vrombit. Le freinage enfonce les corps dans les sièges. La fusée commence sa descente planée vers la terre. Elle doit en faire le tour complet avant que sa vitesse égale celle des avions à réaction, lui devienne ensuite inférieure, jusqu'à ce que, à bout de course, elle vienne se poser sur le terrain d'atterrissage prévu.

Pauvres Belle et Rigodon! Ils sont tout joyeux. Ils

vont pourtant à la rencontre de nouveaux ennuis. Le carburant gaspillé lors de la poursuite de la cuisson de poulet, à la montée, en est cause. L'action du moteur de freinage en a été raccourcie de quelques secondes mais ces quelques secondes ont suffi à faire dévier la fusée. Hélas non, elle ne tombera pas là où elle est attendue!

A la base, on le sait déjà! Le radar n'a pas manqué d'enregistrer la déviation. Il apparaît que la fusée va s'engloutir dans l'océan, à quelques 200 km de la base. Si l'on veut éviter la noyade des deux passagers et la destruction de tous les appareils de précision qui rapportent avec eux une moisson de la plus haute importance, il faut détacher la cabine de la fusée, sans perdre un instant.

Aussitôt, le mécanisme d'éjection est déclenché à dis-

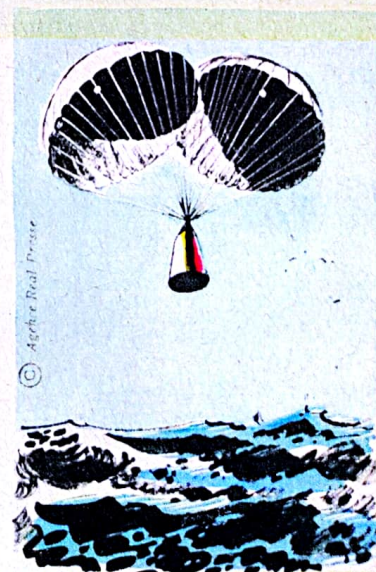
tance. Les passagers ne se rendent compte de rien.

La voix de Nicolas, un peu trop paternelle, vient alors troubler leur quiétude.

— La fusée a dévié et votre cabine vient de s'en détacher. Vous allez amerrir. Ne craignez rien. La cabine flottera et elle est étanche. Nous avons repéré l'endroit de votre chute. Dans quelques heures, nous serons là.

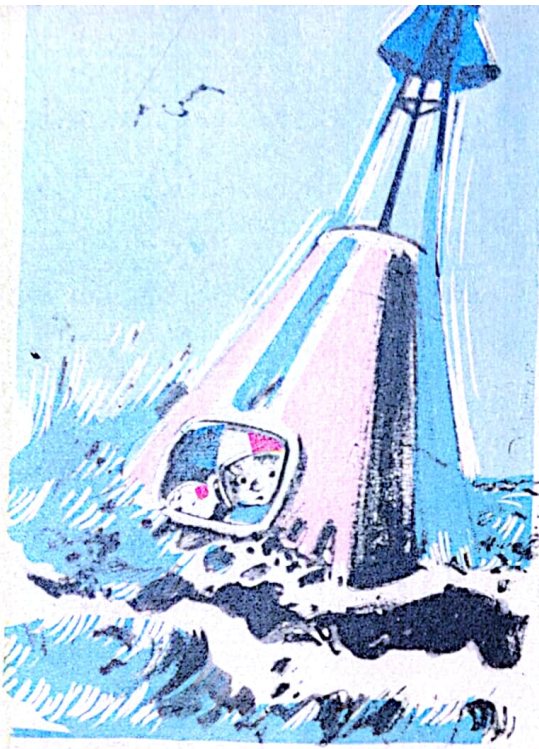
Belle et Rigodon poussent un léger cri. Ils plongent du regard par le hublot. Instant d'angoisse inexprimable: La mer se rapproche en oscillant, toute étincelante d'écailles gris argent comme le ventre d'un monstrueux poisson. Leurs pattes se raidissent. Comment croire que ce miroir-là ne va pas se briser sous eux et les engloutir?

LA SEMAINE PROCHAINE:
Perdus dans la tempête.



PERDUS DANS LA TEMPÊTE

PAR MARCELLE DUMONT



BELLE ET Rigodon, doucement bercés par la houle, regardent par le hublot les vagues blanches, crêtées de blanc, moutonner alentour. Ils n'ont pas de chance pour leur retour sur la planète, telle est leur opinion. Ils préféreraient la terre ferme sous eux, plutôt que cette masse mouvante.

Ils frémissent d'impatience, comme des chevaux sentant l'écurie. Tout, jusqu'au ciel clair traversé de mouettes, les bouleverse. Contempler un paysage terrestre est une chose tellement familière et en même temps tellement étrange, après une semaine de voyage dans l'espace, qu'ils en sont grisés. — Ça fait beaucoup d'eau, fait songeusement Belle. Tu crois qu'ils vont nous repérer facilement ?

— Je le pense. Nous sommes plus visibles au milieu de l'eau que si nous étions tombés dans une forêt. Ils sont déjà partis, j'en suis sûr.

Rigodon a raison. L'alerte a été immédiatement donnée aux escadres de marine spécialisées dans ce genre de recherches. Ordre est donné aux croiseurs les plus proches de l'endroit présumé de l'amerrissage de se mettre en route. Les hélicoptères aussi ont quitté leur base mais repérer une si petite chose au milieu des flots reste malgré tout une affaire de temps et de patience.

Nos amis tiennent difficilement en place. Ils s'asseyaient un instant mais se lèvent aussitôt pour faire le tour de leur étroit domaine. Il ne faut guère

plus de quelques instants pour le parcourir. Cette étroitesse les rend encore plus impatient. — Rigodon, se plaint Belle, cesse de tourner ainsi.

— Que fais-tu donc toi-même ?

Tous deux se regardent et éclatent de rire. Après quoi ils restent immobiles un moment mais bientôt ils se remettent à tourner. Ils tentent ainsi de se calmer car revoir le ciel autrement qu'à travers une vitre et sentir la terre ferme sous leurs pattes est devenu une envie torturante. Pourtant, il leur faut attendre sagement, enfermés dans la capsule, tandis que l'eau clapote doucement autour d'eux. Peut-être connaissent-ils une des plus fortes émotions de leur voyage !

Bientôt le moutonnement des vagues devient plus pressé et plus houleux tandis que le ciel se plombe. D'épais nuages accourent en rangs serrés, poussés par un vent de plus en plus impétueux. Un grain se prépare. La cabine secoue rudement ses habitants et se met à filer rapidement sur l'eau, jouet dérisoire que les vents se disputent.

Brusquement, l'orage éclate. La grêle se met à mitrailler la capsule. Rigodon se rue alors vers le micro de l'émetteur-récepteur et clame son affolement :

— S.O.S., nous dérivons ! Nous sommes pris en pleine tempête. Impossible de déterminer notre position. M'entendez-vous ?

Mais le silence seul lui répond. Nicolas ne semble pas avoir perçu ce qu'il ne prendrait d'ailleurs que pour des

miaulements incompréhensibles. Une brusque secousse le bascule en bas de son siège. Soudain sans voix, il échange avec Belle un regard consterné. Le vent a redoublé de violence et fait entendre un hurlement sinistre. Cette fois, c'est l'ouragan !

Une lame plus haute qu'une maison soulève le refuge des deux amis comme un pois chiche et le précipite l'instant d'après au fond d'un gouffre liquide. La première surprise passée, ils s'attachent sur leur siège pour éviter de ricocher d'une paroi à l'autre comme des balles. C'est dans cette position qu'ils résisteront au mieux à cette infernale partie de toboggan.

A travers le hublot, ils ne distinguent plus que des nuages d'écume et de glauques montagnes mouvantes qui semblent à tout instant sur le point de se refermer sur eux. Perdue dans cette agitation furieuse, la cabine craque et geint. Va-t-elle éclater comme une noix prise dans des tenailles ?

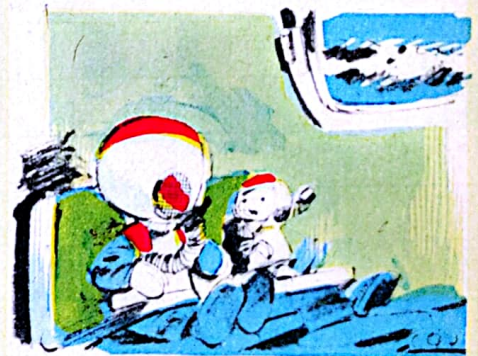
Durant de longues minutes, ils roulent entre deux eaux, englués dans la pénombre verte comme s'ils étaient déjà tout au fond, noyés mais encore vivants. De temps en temps, un bout de ciel gris passe en un éclair derrière la vitre et dissipe pour un instant l'horrible cauchemar.

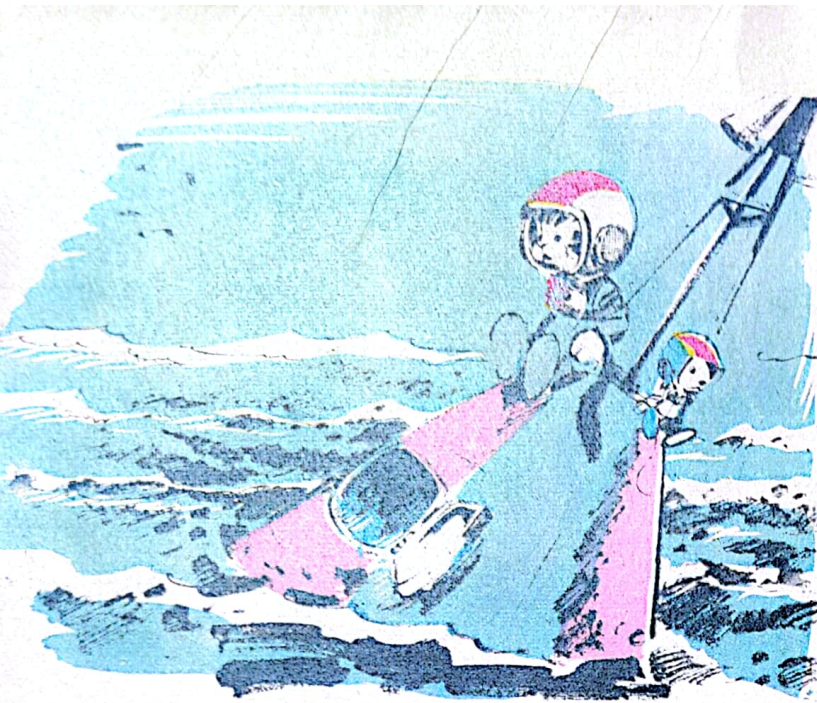
Soudain le poil de Belle et de Rigodon se hérisse. Le sol de

la cabine miroite. En écarquillant les yeux, il est facile de reconnaître que c'est une mince pellicule d'eau qui en est cause. La tempête aura ouvert dans les parois une imperceptible fissure. Où est-elle ? Impossible de le savoir. Cependant, l'eau entre lentement mais sûrement. Elle n'a d'abord été qu'une langue sournoise. Ensuite elle s'est enflée. A présent elle commence une longue montée irrésistible. Dans quelques heures elle sera au ras du cou de Belle et de Rigodon.

LA SEMAINE PROCHAINE:

Belle et Rigodon échappent à leur cercueil





BELLE ET RIGODON ÉCHAPPENT À LEUR CERCUEIL

PAR MARCELLE DUMONT

L'OURAGAN s'est apaisé aussi vite qu'il est survenu. Le ciel est redevenu bleu et la mer presque étale. Belle et Rigodon regardent l'eau monter peu à peu dans la cabine.

— Il faut essayer de sortir d'ici, décide Rigodon. S'il faut mourir, je préfère avoir le ciel, ne fut-ce qu'un instant, par-dessus la tête.

— Je ferai comme il te plaira, fait Belle d'une petite voix tremblante, mais comment sortons-nous ?

— Ne t'en fais pas, nous trouverons.

Plouf ! Le voilà pataugeant dans l'eau. Il grommelle pour se donner une contenance car il ne sait pas bien comment s'y prendre et la situation lui paraît fort sombre :

— Mes bottes heureusement m'auront servi à quelque chose : à ne pas me mouiller les pattes. J'ai horreur de me mouiller les pattes.

— Ne peux-tu ouvrir la porte qui donnait sur le sas quand nous étions dans la fusée ?

— Elle est sous eau ! Même si nous parvenions à l'ouvrir en réussissant à vaincre la pression extérieure, nous n'irions pas loin. Il faudrait ensuite grimper sur le toit de la cabine mais une grande quantité d'eau se serait engouffrée à l'intérieur lors de notre sortie et nous ne tarderions pas à couler.

— Et si nous utilisions le hublot ?

— Mais oui, bien sûr, fait Rigodon avec un petit saut joyeux. Si nous pouvons tenir quelques heures en haut, nos chances d'être sauvés augmen-

teront. Ceux qui nous recherchent finiront bien par arriver. — L'eau continuera quand même à s'infiltrer.

— Tu m'aideras à enlever mon casque. Je m'en servirai comme d'un seau pour vider la cabine par le hublot si cela devient nécessaire.

Tout cela est très bien mais encore faut-il l'ouvrir ce hublot ! Rigodon essaie sans succès toutes les manettes du tableau de bord. Il pousse sur tous les boutons, appuie à toutes pattes sur ce qui paraît mobile. Rien ne paraît commander l'ouverture du hublot.

Belle pendant ce temps s'est suspendue au loquet qui ne semble guère décidé à tourner. Rigodon la rejoint et unit ses efforts aux siens, sans résultat, malheureusement.

— Gare-toi, lui dit-il, en sautant à terre.

Il se ramasse sur lui-même, les muscles bandés, ses yeux ne sont plus que des fentes laissant filtrer un mince trait de lumière et, tout à coup, il se détend et bondit sur le loquet. Il lui semble que celui-ci a légèrement frémi sous ses pattes. Il recommence une fois, deux fois, trois fois. Enfin il retombe violemment en arrière tandis que le hublot s'ouvre en grinçant.

D'un même élan nos amis se hâtent de le franchir. La petite Belle bien entendu sort la dernière mais elle ne se fait guère attendre. Un peu chancelant sur leurs pattes, ils regardent autour d'eux avec émotion et respirent avec délices la brise marine. Ils s'offrent éperdument à la caresse du soleil. Ils

sont vivants mais pour combien de temps encore ? Le sur-sis n'en est que plus délicieux. Ils s'allongent l'un contre l'autre sans un mot. Brisés d'émotion et de fatigue, ils s'assoupissent aussitôt.

Bientôt, la même sensation les éveille. Ils commencent à avoir très faim. Là-haut, ils se sont contentés de peu mais à présent, leur estomac leur paraît étrangement vide. Ils n'ont malheureusement plus de provisions !

— Je me sens un appétit d'ogre, soupire Belle.

— Je mangerais bien un morceau, moi aussi. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour tenir une cuisse de poulet entre mes pattes ! Exactement comme je te tiens en cet instant.

Belle frémit légèrement et se recule.

— Nous n'avons plus guère de temps à patienter. J'aimerais bien que tu parles d'autre chose.

Rigodon est tout surpris de l'effet de son innocente plaisanterie. La nervosité de sa compagne lui paraît exagérée. Il la regarde avec attendrissement.

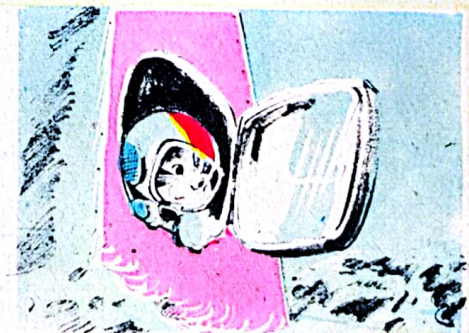
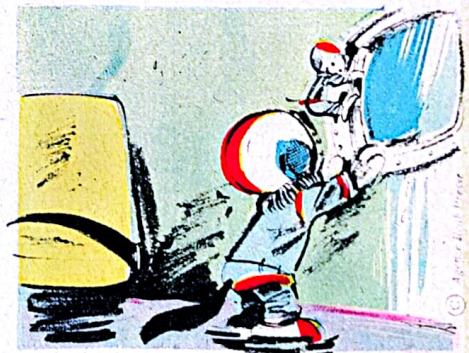
— C'est vraiment une jolie petite souris !

Il réalise seulement alors le sens du mot „souris“.

Belle est une *souris*. L'eau lui vient brusquement à la bouche. Honteux de ce début de tentation, il se tourne de l'autre côté. Il voudrait bien ne plus penser à tout ce que le mot souris implique pour un chat affamé.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Un poisson volant au menu.



UN POISSON VOLANT AU MENU

PAR MARCELLE DUMONT



RIGODON EST bien malheureux. Le dos toujours tourné à Belle, il salive abondamment. Il se reproche d'avoir mangé la cuisse de poulet fraudée, peu avant le retour à terre. Ah, s'il l'avait encore! Il est vrai qu'elle serait plutôt avancée.

On fait tant de choses avec des si. Si Belle n'était pas son amie mais une quelconque souris, il pourrait la croquer.

Ce que ça doit être bon, une souris! Au fait, il n'en a jamais mangé. Joli chat, en vérité! Et pourtant, à la base, il y a des caisses entières de souris. De quoi s'en donner une indigestion.

— Rigodon, fait à ce moment une petite voix derrière son dos, veux-tu manger avec moi?

Pris d'un espoir fou, il se retourne. Manger? Il y a donc quelque chose à se mettre sous la dent dans cette galère? Belle le regarde avec un petit sourire timide. Elle tient entre les pattes un morceau de suif. — Je l'avais oublié dans la poche de ma combinaison. Je suis bien contente de l'avoir retrouvé.

— Tu te moques de moi?

— Je t'assure que c'est très bon. Essaie, tu verras. Rigodon tend une langue prudente. Il a à peine effleuré la chose, qu'il recule, dégoûté.

— Pouah! Comment peux-tu avaler de telles horreurs?

Mais Belle ne l'écoute plus. Puisqu'il fait la fine bouche, elle mangera le bout de chandelle toute seule et elle l'attaque à belles dents.

Rigodon est très en colère. Il tordrait volontiers le cou à cette souris assez effrontée pour lui offrir un morceau de suif. Et elle se permet de manger de bon cœur par-dessus le marché alors que lui se met la ceinture.

Tiens! Où est-elle donc passée? Il l'entend grignoter mais il ne la voit plus. Elle était là pourtant à l'instant. Pour s'assurer qu'il ne rêve pas, Rigodon ferme les yeux et les rouvre... juste à temps pour apercevoir un merle dodu à souhait, posé à deux pas de lui et dégustant un ver de terre.

Juste ciel, quelle aubaine! Rigodon ne fait qu'un saut et saisit vivement ce succulent dîner entre ses pattes. Il se prépare à l'entamer lorsqu'une frêle voix bien connue s'écrit: — Mon cher Rigodon, tu ne vas pas me manger, n'est-ce pas!

Rigodon ouvre de grands yeux et reconnaît sa capture. C'est le cou de Belle qu'il s'apprête à tordre.

— Où est donc le merle, dit-il avec étonnement?

— Je n'ai pas vu de merle. Lâche-moi, je t'en prie.

Il repose avec précautions Belle qui est toute tremblante. Il se cache alors la tête dans les pattes.

— Pardonne-moi, gémit-il. J'ai des hallucinations. Tu ferais mieux de te cacher sinon, je finirai par te croquer, sans le vouloir.

Il s'éloigne de quelques pas en rampant tristement. Il se couche tout de son long et se prépare à mourir de faim. Mais il est dit qu'on ne le laissera pas rendre l'âme en paix.

Une chose molle et mouillée s'abat sur son dos, glisse et fait floc en atterrissant à côté de lui sur le métal. D'autres flocs suivent et ébranlent la cabine. En même temps, la voix épouvantée de Belle se fait entendre.

— Au secours, Rigodon! Au secours!

Qu'est-ce que Belle peut encore espérer de lui? A quel danger est-elle soumise? Rigodon fait volte-face. Une nuée de poissons volants semble s'être donné rendez-vous dans les parages. Ils surgissent de l'eau et ricochent sur les vagues ou s'amuse à bondir par-dessus la cabine. Certains s'y laissent choir et s'y entassent jusqu'à ce que l'amas de corps visqueux reglisse à la mer.

Belle est accrochée au bord du hublot et fait face à un poisson plus gros que les autres qui semble prêt à la dévorer. Rigodon ne fait qu'un bond et mord solidement la queue du monstre au moment même où il

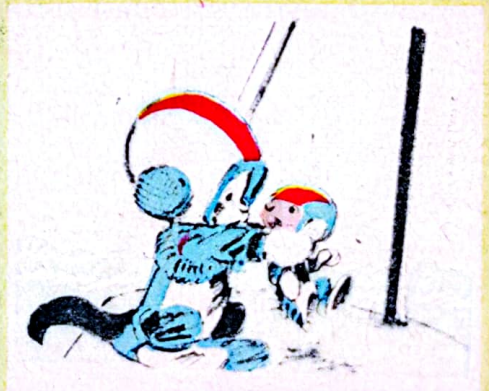
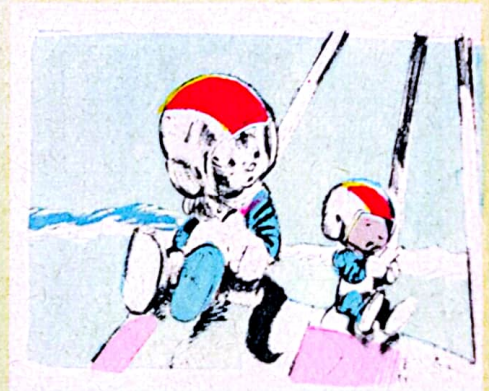
s'apprête à n'en faire qu'une bouchée. Il le tire fermement en arrière. On ne voit plus de Belle que deux pattes accrochées au bord du hublot.

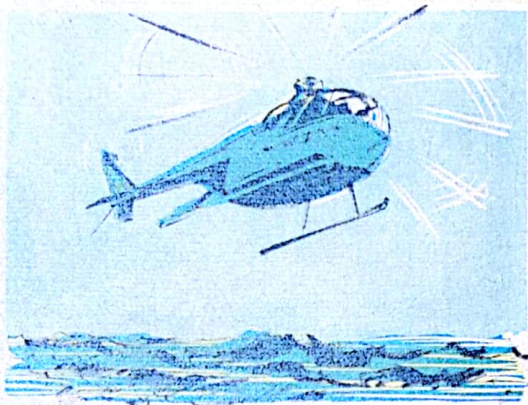
Avec une joie sauvage, Rigodon couvre de tout son corps celui du poisson qui se tortille dans l'espoir de s'échapper. A la vue de ce chat si féroce décidé, les autres poissons ont fait place nette. Rigodon immole sa victime de quelques maîtres coups de dent. Belle peut à présent montrer son petit nez pointu et venir prendre part au festin.

Le soleil couchant éclaire de ses feux les deux convives. Ils s'en donnent à cœur joie, tout au plaisir de la minute présente.

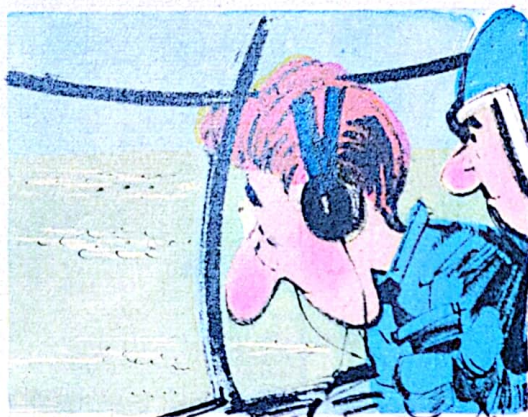
LA SEMAINE PROCHAINE:

A la recherche de Belle et Rigodon





PAR
MARCELLE
DUMONT



GEORGES NE tenait pas en place. Il était fou d'impatience et d'anxiété. Assis à côté du pilote de l'hélicoptère, il scrutait l'eau sans répit. Les recherches duraient depuis cinq heures déjà. Deux fausses alertes étaient venues rompre la monotonie de l'attente. A deux reprises, on avait pensé avoir repéré la cabine, mais, à chaque fois, à y regarder de plus près, il ne s'agissait que d'une simple épave.

Les communications radio-phoniques avec les trois croiseurs du secteur étaient d'une désespérante insignifiance.

Rien! Toujours rien!

Lorsqu'il avait fallu se ravitailler en essence en se posant sur un porte-avions, Georges avait apprécié l'entracte, comme s'il allait fatalement se passer quelque chose après cela. Mais les minutes coulaient sans rien apporter de nouveau.

On survola un croiseur dont le radar tournait inlassablement. L'équipage était groupé à la proue, fumant ou fouillant la mer avec des jumelles. Tous semblaient s'ennuyer. Ils levèrent la tête et firent signe aux deux hommes.

Le soleil commençait à baisser. Dans une demi-heure, l'hélicoptère regagnerait sa base, laissant pour la nuit aux croiseurs le soin de poursuivre les recherches. Pour Georges

il n'était pas question d'abandonner la partie. Il voulait être présent jusqu'au bout. Il tâcherait de retarder le plus possible le moment où le découragement s'emparerait des sauveteurs et où les chefs seraient tentés de dire: tout est perdu.

Il fit part de cette intention au pilote et se mit en communication avec le capitaine du croiseur qu'ils venaient de survoler.

— Est-il possible, capitaine, que nous nous posions sur votre pont?

— Mais vous n'y pensez pas! C'est absolument exclu.

— Je vous en prie, capitaine, faites un effort. Vous savez que le pilote de l'appareil, monsieur Volvite, est un as.

— Je ne peux pas élargir le pont de mon bâtiment pour vous faire plaisir.

— Dans ce cas, je sauterai en parachute. Je dois rester avec vous.

— C'est bon, bougeonna le capitaine. Je vais donner des ordres. D'ici dix minutes, toutes les dispositions seront prises pour votre atterrissage.

— Vous ne craignez pas que...

— J'ai dit, jeune-homme. Que Volvite se prépare à se poser.

Volvite et Georges échangèrent un sourire triomphant.

L'atterrissage eut lieu sans incidents car Volvite était vraiment un as. Le temps de

boire une tasse de café offerte par le cuistot, sans même quitter son bord et l'hélicoptère s'éleva verticalement dans un grand brassement d'air. Georges suivit l'appareil des yeux jusqu'à ce qu'il ait disparu.

Bientôt la nuit tombe. Les puissants projecteurs du navire s'allument et commencent à balayer la mer.

Pendant ce temps, Belle et Rigodon se morfondent. Depuis peu, ils n'entendent plus le ronronnement lointain de l'hélicoptère qui les a remplis d'espoir. Ils ont eu l'impression qu'il s'acharnait à tourner autour d'eux mais de loin. Son faible bourdonnement obstiné d'insecte rageur et aveugle, surgissant tour à tour aux quatre coins de l'horizon, leur a mis les nerfs à vif. A présent, ils ne l'entendent plus et c'est bien pis.

Lorsqu'en trois points différents surgis de la nuit, un puissant faisceau lumineux se met à balayer la mer, ils se lèvent d'un bond et se mettent

à gesticuler frénétiquement dans l'espoir d'être aperçus et c'est miracle s'ils ne tombent pas à l'eau.

— Le plus proche va nous apercevoir, c'est fatal, trépigne Rigodon.

— Cette fois, le radar a parlé, jubile Georges sur le pont du croiseur. L'aventure touche à sa fin.

— Ce n'est pas nécessairement eux, fait flegmatiquement le capitaine. Il arrive que nous captions un simple écho.

Georges ne lui répond pas et lui lance un regard noir.

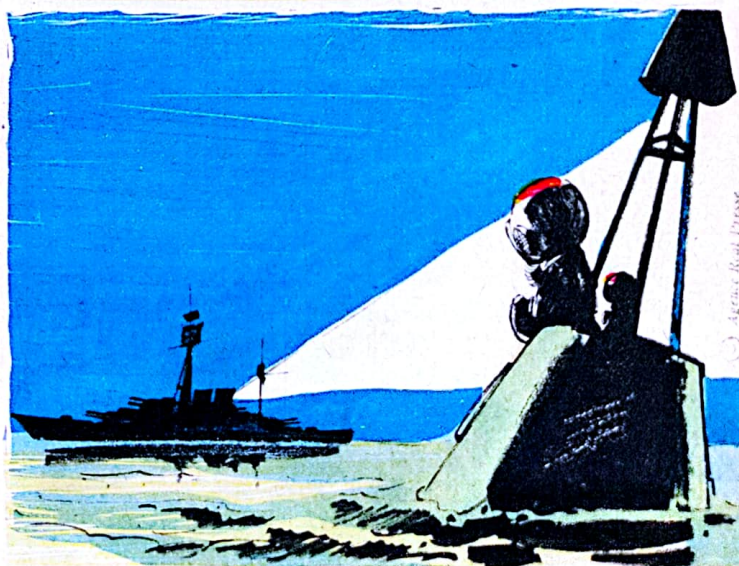
— Hourra, hourra, crie à ce moment le guetteur, en jetant son bonnet en l'air. Les voilà, juste dans le pinceau du phare!

— Où ça, où ça? hurle Georges en se penchant dangereusement par-dessus la rambarde.

— Il faut attendre que le pinceau revienne!

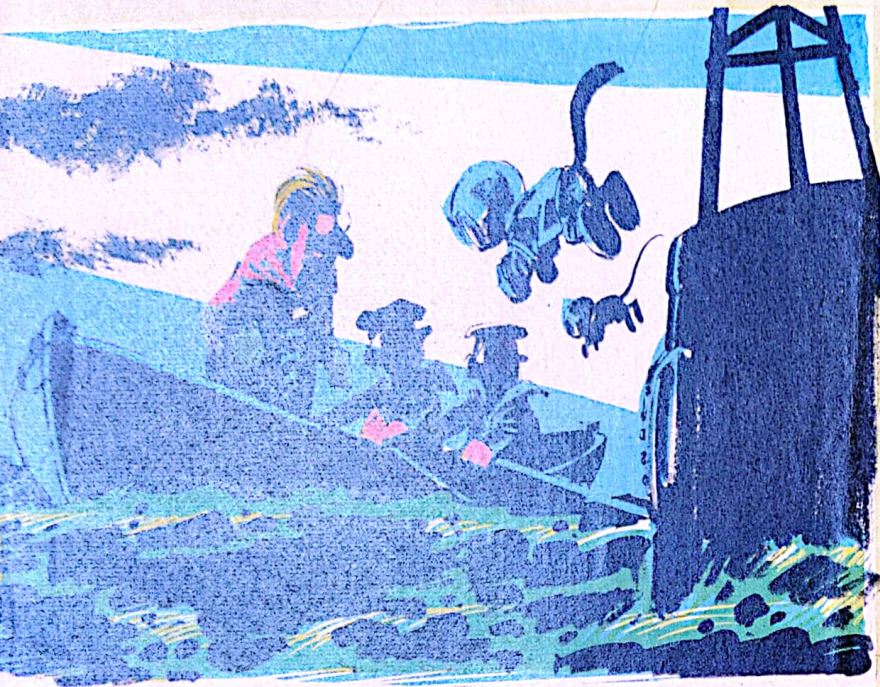
LA SEMAINE PROCHAINE:

Chaleureux accueil
aux cosmonautes.



CHALEUREUX ACCUEIL AUX COSMONAUTES

PAR MARCELLE DUMONT



LÀ, JUSTE dans la lumière crue du projecteur, Belle et Rigodon côte à côte sur le toit de la cabine, clignent des yeux, trop éblouis et trop émus pour risquer un geste. Georges qui s'attendait à voir la capsule fermée en reçoit un choc! Les pauvres, comme ils lui semblent petits et faibles!

Rigodon, n'est après tout qu'un chaton un peu étourdi et ainsi, avec cet air éperdu sur sa jolie frimousse, on pourrait le prendre pour le petit chat de la bergère de la chanson, convaincu d'avoir trempé le menton dans le fromage. Et pourtant, il semble un géant à côté de la menue Belle.

Georges saute dans le canot avec deux hommes. Ils foncent à toutes rames. Le cœur de Georges bat très fort, à l'unisson sans doute de celui de nos deux héros. Dans sa joie, Belle s'est jetée au cou de Rigodon qui arpente nerveusement l'épave comme un fauve. Il lui semble que la barque n'avance pas.

Bientôt pourtant il reconnaît les traits de Georges. Tendus vers lui, celui-ci lui fait de grands signes amicaux. Alors il ne se tient plus de joie. Il se jette à l'eau avec Belle à son cou et fait à la nage, sans plus se soucier de son horreur de l'eau, les quelques brasses le séparant encore de son sauveur. Ce dernier n'a pas le temps de pousser un cri et de se pencher pour mieux voir qu'un boulet trempé, tremblant et ronronnant, se jette contre son cœur.

— Ronron, ronron, ronron, ronron!

Rigodon ne veut décidément rien dire d'autre et il se cache contre la poitrine de Georges en la pétrissant, signe de grande jubilation.

— Comment vas-tu, mon vieux?

Et Georges l'embrasse sur le sommet du crâne.

— Ronron, ronron.

— Tout s'est bien passé?

— Ronron, ronron.

— Et notre petite Belle?

Une petite bête, tiède et douce, quoique mouillée, se blottit contre son cou, entre le col et la chemise.

On procède à la récupération de la cabine, on la vide avec précautions de l'eau de mer qu'elle contient avant de la faire sécher. Georges, pendant ce temps, emmène le couple de héros dans la timonerie où règne une douce chaleur.

Nos amis se laissent complaisamment dépouiller de leur équipement spatial dont ils n'ont eux-mêmes ôté que le casque. Ce que c'est bon de redevenir un chat et une souris ordinaires! Au demeurant, pas si ordinaires que cela... Tout l'équipage du navire défile à la queue leu leu derrière la porte vitrée de la timonerie. Ceux qui dormaient se sont éveillés en sursaut au bruit de la grande nouvelle et ils sont là également, promenant des yeux bouffis, un air ahuri et des cheveux en bataille.

Derrière la vitre, les premiers voyageurs de la lune se font dorloter. Ils mettent à se laisser frictionner avec des serviettes chaudes, le flegme de messieurs habitués aux prévenances des coiffeurs chics. Les

yeux fermés, ils dodent de la tête, à demi-endormis et d'un air d'infinie béatitude.

Mais place, voilà le cuisinier, la trogne réjouie sous sa toque blanche. Il porte un plateau garni de lait, de fromage et de viande finement hachée. Georges a recommandé que le premier repas soit consistant mais léger. Chacun s'écarte avec respect pour le laisser passer.

Bientôt les têtes se rapprochent. Chacun regarde dans un silence recueilli les cosmonautes prendre leur premier repas d'accueil. Selon la mauvaise habitude prise à la base, ils s'en mettent plein les moustaches, les quatre pattes sur la table.

Le second arrive tout essouffé portant un petit panier d'osier qui est sa corbeille à ouvrages. En entrant, il croise le capitaine. Ce dernier a enfin perdu son flegme. Il a assisté personnellement au repas et a caressé respectueusement Rigodon.

A présent il se précipite dans sa cabine. Il réapparaît bientôt d'un air triomphant. Il exhibe à bout de bras trois paires de ses plus belles chaussettes violettes.

Il prend avec fièvre la corbeille des mains de son se-

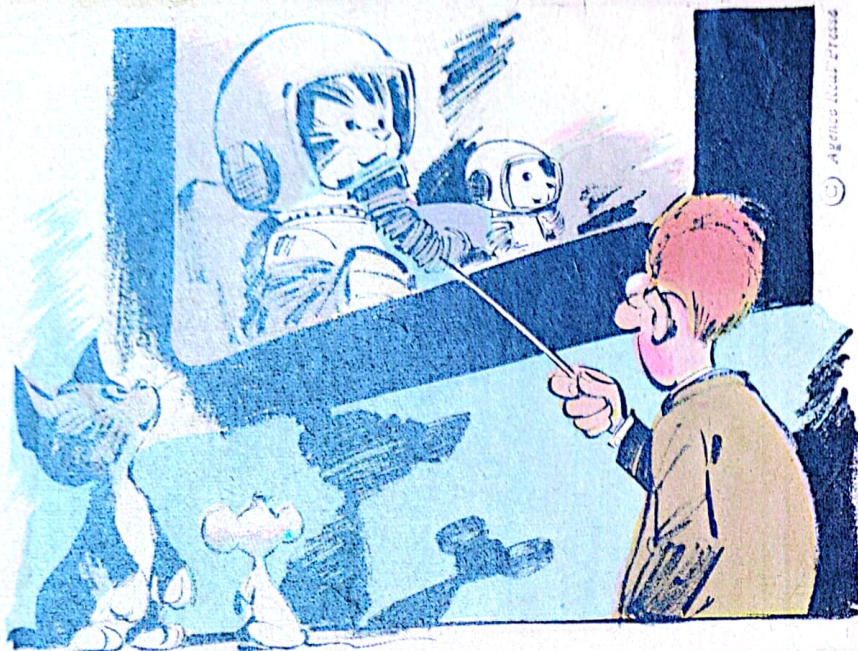
cond et l'examine avec attention. Il en sort une aiguille oubliée. Le second rougit et se penche à son tour. Une ultime vérification lui paraît s'imposer. Il serait intolérable que les héros de l'espace soient incommodés, même par un petit pois.

Le capitaine pose la corbeille sur la table, déploie ses magnifiques chaussettes et en tapisse le fond. Belle et Rigodon passeront une bonne nuit!

La semaine prochaine:

Belle et Rigodon au faite de la célébrité.





FIN

LE SURLENDEMAIN, après deux jours de repos bien mérité, Belle et Rigodon sont présentés à la meute des journalistes. Un air de fête, une atmosphère de distribution des prix règne à la base. Georges a tenté de dompter son épi récalcitrant à grand renfort de brillantine et Nicolas porte un noeud papillon rouge.

Les deux héros ont été soigneusement étrillés et brossés. Belle est toujours aussi sémi-lante mais Rigodon est décidé à faire grande impression. Il a pris, à son insu, un air dédaigneux et flegmatique tandis que des lueurs narquoises traversent ses yeux pervenche dont le regard s'est encore affermi depuis une semaine.

Il a eu un instant de mauvaise humeur lorsqu'une demoiselle soigneusement frisée qu'il n'a jamais vue, les a pris tous les deux dans ses bras pour entrer dans la salle où la présentation doit avoir lieu. Furieux, il a couché les oreilles et froncé le nez. Elle est trop parfumée et Rigodon déteste cela. Ne pouvaient-ils, Belle et lui, entrer seuls comme des grands ?

Dès que la jeune fille paraît, les flashes crépitent. Rigodon se calme alors. Il comprend que c'est une question de publicité.

— Une jeune et jolie fille est devenue nécessaire dans notre monde pour faire valoir n'importe quelle marchandise, avait coutume de répéter son premier maître.

Nicolas, pour faire valoir les résultats du voyage dans la lune, s'est adjoint une Miss quelque chose et il a bien fait.

Quant à la belle fille, elle a sans doute besoin de Belle et de Rigodon pour se faire valoir. Ainsi va la vie.

Rigodon fait donc face avec bonne grâce aux photographes. Il ouvre ses grands yeux les plus photogéniques. Il met ensuite quelque cérémonie à gagner la place qui lui est dévolue et là, il se fige dans une attitude très sphynx. Son poil bien lustré brille et les rayures foncées tranchent somptueusement dans le pelage qui perle.

Toutes les têtes restent tournées avec curiosité vers Belle et Rigodon. Au bout d'un moment, Nicolas tousse discrètement pour rappeler son existence, chausse son binocle et entame son exposé.

— Mesdames et messieurs, voici donc Belle et Rigodon. Je suis bien aise de vous les présenter car, comme vous le savez, ils nous reviennent de la lune. Leur moral est intact et leur santé excellente.

Il ne fait pas de doute que leur rôle de pionniers a une énorme importance. Nous les hommes, nous ne nous aventurerons à leur suite que sur la base de leur expérience.

Rigodon se tourne vers Belle et lui fait un imperceptible clin d'oeil. Il pense, elle le devine très bien :

— Qu'en dis-tu, ma petite Belle ? Il me semble que voilà des éloges bien mérités. Nous pouvons être fiers.

Nicolas continue son exposé au milieu de l'attention générale. Rigodon se rengorge. Il n'écoute plus que distraite-

— Expérience passionnante... courage des deux héros... par-fait entraînant...

Soudain, ses oreilles pointent, effarées.

— Et maintenant, annonce Nicolas, nous allons vous montrer le film de ce sensationnel voyage. Une caméra de télévision installée dans la cabine a pris note du comportement des deux cosmonautes.

La malicieuse Belle se cache derrière le dos de Rigodon pour pouffer. Celui-ci a bien du mal à rester impassible. Si les chats rougissaient, il serait comme une tomate. A-t-il bien compris ? Le verra-t-on tirer la cuisse de poulet de dessous son siège ? Montera-t-on à tous ces gens les quelques grosses sottises qu'il a pu faire ?

Mais bientôt il se rassure. Nicolas a soigneusement coupé tout ce qui pouvait desservir le prestige des deux compagnons. Les voici bien sages, attachés à leur siège, l'air effaré ou content, surpris ou résolu. Lorsqu'ils boivent à la poire, de légers rires courent dans l'assistance. Même comme cela, le film est assez drôle, il faut l'avouer. Tout héros qu'ils soient, Belle et Rigodon n'ont pas toujours l'air

rassuré. On applaudit de bon coeur. Chacun a l'impression qu'il n'aurait pas agi autrement.

Le rideau peut tomber désormais sur les aventures de Belle et de Rigodon. Demain, leur photo sera dans tous les journaux et ils seront connus du monde entier. Cela ne les empêchera pas de vivre heureux et paisibles, en bonne amitié avec Comète. Depuis qu'il pense avoir réhabilité aux yeux du monde la race féline, Rigodon est devenu beaucoup moins susceptible.

